GUIDE * * *

* * * D'ORIENT

INDISPENSABLE

AUX

TOURISTES ET VOYAGEURS

1907

GUIDE INDISPENSABLE

AUX

TOURISTES ET VOYAGEURS

SE RENDANT

à CONSTANTINOPLE, BROUSSE

ET LEURS ENVIRONS

ÉDITÉ PAR

TH. SOUMA et TH. CUPPA

1907

SISMANOGLIO

PRÉFACE

Sous le règne glorieux de Sa Majesté Impériale le Sultan Abdul-Hamit-Khan II, Protecteur des Arts et Amateur du Beau, les soins les plus assidus ont été apportés pour protéger et relever les curiosités de la ville de Constantinople et de ses environs et celles-ci deviennent d'un attrait irrésistible pour tout étranger traversant notre ville, mais ces curiosités restent obscures au voyageur s'il ne possède pas un guide pratique qui, en quelques mots, le renseigne sur l'importance des monuments, édifices, etc. qu'il visite.

Nous avons donc préparé, avec un soin minutieux, le présent ouvrage, qui, par sa simplicité et par l'exactitude des renseignements qu'il donne, deviendra d'une grande utilité pour le voyageur.

Nous ne doutons pas que ce guide ne donne la plus grande satisfaction à ceux qui s'en serviront, ayant fait de tout pour que le voyageur n'ait rien à souhaiter, après s'en être servi et nous sommes certains d'avoir amplement réussi.

Les éditeurs

CONSTANTINOPLE

Histoire de la ville

La fondation de Byzance remonte à l'an 658 (av. J.C.). Elle était généralement attribuée aux Mégariens. Cette ville était située au sommet du triangle, faisant face aux rives d'Asie. Byzance subit diverses dominations, en commençant par Darius, qui en l'année 490 (av. J. C.) s'empara de la ville ; elle resta sous la domination Persane jusqu'à la guerre de Platée (479), dans laquelle Pausanias, général Lacédémonien, reprit la ville de Byzance aux Perses. En 408 elle fut assiegée par Alcibiade. Philippe, roi de Macédoine (en 340), l'assiégea aussi, mais il fut obligé de lever le siège grâce à l'énergie de Démosthène qui détermina les Athéniens à entreprendre un armement très considérable pour sauver Byzance. Dans les guerres que les Romains eurent à soutenir contre Antiochus et l'imposteur Philippe, les Byzantins prirent partie contre ces derniers. Rome alors récompensa leur concours en déclarant Byzance ville libre et alliée. En 196 (ap. J. C.) Sevère détruisit la ville et ses fortifications, mais sa colère s'étant apaisée il se plut à l'orner de plusieurs ornements. Il fonda le Grand Hippodrome. Constantin après avoir battu Licinius sous Andrinople, ce dernier se refugia à Byzance. Constantin vint mettre alors le siège devant cette ville et la réduisit à capituler. Il fit

ARTICLES ORIENTAUX CHEZ AKAOUI FRÈRES
Grand Bazar, Rue Aïnadjilar, N° 34. — PRIX FIXE.

de Byzance la capitale de l'Empire et l'appela la «*Nouvelle Rome*», mais la postérité changea ce nom en celui de *Constantinople*. L'Empereur voulut asseoir la ville sur les sept collines de triangle compris entre la mer de Marmara et la Corne d'Or; ce fut le 11 Mai 330 (ap. J. C.) que la nouvelle capitale fut inaugurée par de grandes fêtes qui durèrent quarante jours.

La ville cependant ne fut achevée que sous le règne de Constance, son fils, en l'année 360. En 378, Valens construisit un gigantesque aqueduc qui existe encore.

Après la terrible sédition du cirque, qui réduisit une partie de la ville en cendres, Justinien rebâtit la Capitale avec beaucoup plus de magnifiscence, c'est à lui qu'on doit la construction de la Grande et Petite Stes Sophies qui subsistent encore.

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Frs 250.000.000 entièrement versé.

RÉSERVES: Frs. 125.000.000

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Galata, Karakeuy-Yéni-Han

Directeur: H. BLANCHENAY — Sous-Direct.: TANQUERAY

BUREAU DE STAMBOUL

Sultan Hamam, Allahverdi Han,

BUREAU DE PÉRA

Grand' Rue, au coin de la Rue Linardi

ENTREPOT DE MARCHANDISES

Timour Capou, Sirkedji, Stamboul.

ITINÉRAIRE DES BATEAUX & CHEMINS DE FER

DÉPARTS

JOURS DE DÉPART	COURRIER	DESTINATION	DERNIER MOMENT de la remise		OBSERVATIONS
			LETTRES	GROUPS ET COLIS	
Chaque jour à 8 heures du soir	Train ordinaire	pour Andrinople, Salonique et l'Europe.	6.15		
Lundi, Mercredi et Vendredi à 3 h. 16 p. m.	Train Orient-Express	pour l'Europe.	2.35		
Lundi	Lloyd Autrichien	Dardanelles, Dédéagh, Cavalla, Salonique. [1]	2.30	2.—	Ch. 15 j. à partir du 11/3 [1]) Pour Salonique seulem.
	Mac Dovall	Bourgas, Varna.	3.15		Hebdomadaire
	Panhellénique	Samsoun, Trébizonde.			
	Le Levant (Anatolie)	Gallipoli, Dardanelles, Mételin.			
	Cie Ionienne (Destouni & Yannoulatos)	Rodosto.			
	Cie Russe	Bourgas, Varna, Odessa.			Chaque 15 jours à partir du 4/3
		Dardanelles, Cavalla, Salonique.		3.—	Chaque 15 jours à partir du 4/3
	Deutsche-Mittelmeer-Levante-Linie	Odessa.			Chaque 15 jours à partir du 11/3
		Batoum.			Chaque 15 jours à partir du 4/3
Lundi	Messageries Maritimes	Samsoun, Trébizonde, Batoum.			Chaque 15 jours à partir du 4/3
	Nav. Generale Italiana (Florio & Rubattino)	Dardanelles, Smyrne, Chio.			Chaque 15 jours à partir du 11/3
		Dardanelles, Salonique.			Chaque 15 jours à partir du 4/3
Mardi	Roumain	la Roumanie, l'Europe.	9.15	9.—	
	Cie Russe	la Grèce, l'Egypte, la Crète.	9.15	9.—	
	Roumain [1])	Mételin, Smyrne.	11.—	10.30	[1]) actuellement suspendu
	Khedivial Mail	Mételin, Smyrne, la Grèce, l'Egypte et la Syrie.	2.15	2.—	Hebdomadaire
	Bulgare	Dardanelles, Chio.	3.15		
	Cie Ionienne Destouni & Yannoulatos	Gallipoli, Dardanelles, Métélin, Chio.	3.15		
	Messageries Maritimes	Odessa.	3.15		12/3
		Dardanelles, Smyrne.	3.15		5/3
	Paquet & Cie	Marseille directe — 5 jours —	11.—		Hebdomadaire
	Cie Russe	Odessa.	3.15		
Mercredi	Cie Russe	Inéboli, Samsoun, Kérassonde, Trébizonde, Batoum, la Perse.	9.15	9.—	Chaque 15 jours à partir du 6/3
	Nav. Generale Italiana (Florio & Rubattino)	la Grèce, la Crète et Catania.	9.15	9.—	
	Panhellénique	Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio.	3.15		Hebdomadaire
	Paquet & Cie	Samsoun, Trébizonde, Batoum (La Perse).	4.—		

DÉPARTS

JOURS DE DÉPART	COURRIER	DESTINATION	DERNIER MOMENT de la remise		OBSERVATIONS
			LETTRES	GROUPS ET COLIS	
Mercredi	Cie Ionienne (Destouni & Yannoulatos)	Gallipoli, Dardanelles (Salonique).	3.15		Hebdomadaire
	Bulgare	Varna.	3.15	3.—	
	Pantaléon	Gallipoli.	3.30		
	Cie Ionienne (Destouni & Yannoulatos)	Rodosto.	3.30		
Jeudi	Bulgare	Bourgas, Varna.	3.15	3.—	Hebdomadaire
	Deutsche Mittelmeer Levante-Linie	Smyrne, la Grèce.	3.15		
	Cie des Forges et des Chantiers de Syra	Dardanelles, la Grèce et la Crète.	3.15		Ch. 15 j. à partir du 7/3
	Messageries Maritimes	Smyrne, Vathy [1], Rhodes [1], Chypre, Syrie.	3.15		[1]) alternativement Ch. 15 j. à partir du 14/3
		Smyrne.	3.15		
	Cie Russe	Dardanelles, Smyrne, Chio et la Syrie.	3.15	3.—	Hebdomadaire
	Nav. Generale Italiana (Florio & Rubattino)	Odessa.	4.—		
Vendredi	Roumain	Smyrne, la Grèce, l'Egypte et la Syrie.	2.15	2.—	Hebdomadaire
	Lloyd-Autrichien	Varna.	3.30	3.—	
		Sulina.	3.30		Ch. 15 j. à partir du 8/3
	Pantaléon	Gallipoli, Dardan., Mételin (Smyrne)	3.15		Hebdomadaire
Samedi	Roumain	la Roumanie, l'Europe.	9.15	9.—	Hebdomadaire
	Lloyd Autrichien	la Grèce l'Albanie.	9.30	9.—	
		Inéboli, Samsoun, Kerassunde, Trébizonde, Batoum, la Perse.	11.—	11.—	
		Dardanelles, Dédeagh, Lagos, Cavalla, Salonique [1].	2.30	2.—	Ch. 15 j. à partir du 2/3 [1]) pour Salonique seulem.
		Bourgas, Costanza.	3.30	3.—	Ch. 15 j. à partir du 9/3
	Messageries Maritimes	Salonique.	3.15		Hebdomadaire
	Cie Russe	Odessa.	3.15		
	Cie des Forges et des Chantiers de Syra	Bourgas, Varna.	3.15		
	Mac Dovall	la Grèce, la Crète.	3.15		
	Cie Ionienne (Destouni & Yannoulatos)	Rodosto.	3.30		
	La Phocéenne	Gallipoli, Dardanelles, Smyrne, Chio, Rhodes et l'Egypte.	3.15		
Dimanche	Nav. Gener. Italiana [1]) (Florio & Rubattino)	la Roumanie (Costanza).	10.—		[1]) suspendu pendant l'hiver
	Lloyd Autrichien	Rodosto, Gallipoli, Dardanelles.	10.—	Sam. 6 soir	Hebdomadaire
	Cie Russe	Sébastopol.	9.30		

INDICATEUR DES DATES DES DÉPARTS BI-MENSUELS

Premier départ	Les prochains départs auront lieu au mois de								
Jours	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre
	1907								
Samedi 2 Mars	16, 30	13, 27	11, 25	8, 22	6, 20	3, 17, 31	14, 28	12, 26	9, 23
Lundi 4 »	18	1, 15, 19	13, 27	10, 24	8, 22	5, 19	2, 16, 30	14, 28	11, 25
Mardi 5 »	19	2, 16, 30	14, 28	11, 25	9, 23	6, 20	3, 17	1, 15, 29	12, 26
Mercredi 6 »	20	3, 17	1, 15, 29	12, 26	10, 24	7, 21	4, 18	2, 16, 30	13, 27
Jeudi 7 »	21	4, 18	2, 16, 30	13, 27	11, 25	8, 22	5, 19	3, 17, 31	14, 28
Vendredi 8 »	22	5, 19	3, 17, 31	14, 28	12, 26	9, 23	6, 20	4, 18	1, 15, 29
Samedi 9 »	23	6, 20	4, 18	1, 15, 29	13, 27	10, 24	7, 21	5, 19	2, 16, 30
Lundi 11 »	25	8, 22	6, 20	3, 17	1, 15, 29	12, 26	9, 23	7, 21	4, 18
Mardi 12 »	26	9, 23	7, 21	4, 18	2, 16, 30	13, 27	10, 24	8, 22	5, 19
Jeudi 14 »	28	11, 25	9, 23	6, 20	4, 18	1, 15, 29	12, 26	10, 24	7, 21

ADRESSES DES AMBASSADES

ALLEMAGNE (Ambassade d'), Boulevard Ayaz-Pacha, Péra.

S. E. le Baron Marschall de Bieberstein, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire.

MM. le Baron de Bodman, conseiller d'Ambassade, 1er Secrétaire.

Dr Herm. Gies, conseiller de Légation, 1er Drogman.

Consulat Général d'Allemagne, Rue Sakyz-Aghatch, 33, Péra.

M. M. W. Stemrich, Consul-Général, Conseiller Intime de Légation.

AUTRICHE-HONGRIE (Ambassade d'), Rue Tom-Tom, Péra.

S. E. M. le Baron Palavicini, Ambassadeur, Conseiller intime de S. M. I. et R.

MM. le Baron Jean de Styrcea, Conseiller d'Ambassade.

Eduard Otto, Conseiller de Légation, 1er Drogman.

Consulat d'Autriche-Hongrie, Rue Tom-Tom, Péra.

M. le Chev. Louis de Zepharovich, Consul.

BELGIQUE (Légation de), Chancellerie, Rue Syra Selvi, 57, 59, Péra.

S. E. M. le Comte Ecrembault de Dunzeel, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Tapis d'Orient, chez AKAOUI FRÈRES.

MM. le Comte F. van den Steen de Jehay, Conseiller de la Légation. Le Baron de Hübsch, 1er Drogman.

Consulat Général de Belgique, Rue Syra-Selvi, 57, 59, Péra. (Voir Légation de Belgique).

DANEMARK, (Les intérêts diplomatiques sont gérés par la Légation de Suède et Norvège).

ESPAGNE (Légation Royale d'), Rue Télégraphe, 15, Péra.

S. E. Senor Don José Maria Bernaldo de Quiros Marquis de Camposagrado, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Senor Don Juan Goyeneche, Comte de Casa Saavedra, 1er Secrétaire.

Senor Don Pedro Cigallo, 1er Drogman.

Consulat d'Espagne, Haviar Han, 27, Galata.

M. Nicario Moraly Canete, Consul de 1re classe.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (Légation des), Rue Cabristan, Péra.

M. John G. A. Leishman, Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

MM. Peter Auguste Jay, 1er Secrétaire.

Alexandre A. Garguilo 1er Drogman.

Consulat Général des États-Unis d'Amérique, Passage Dandria, appartement à droite, Péra.

M. Charles M. Dickinson, Consul Général.

FRANCE (Ambassade de), Grand'Rue de Péra, 379.

S. E. M. Constans, Sénateur, Ambassadeur.

MM. Aug. Boppe, Conseiller.

Consulat de France, Rue Tom-Tom, Péra.

M. Cillière, Consul-Général, chargé du Consulat.

GRANDE-BRETAGNE (Ambassade de la), Rue Tépé-Bachi, Péra.

S. E. le Tr. Honor. Sir Nicolas Roderick O'Conor, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire.

MM. Francis N. Stronge, Conseiller d'Ambassade, H. H. Lamb, 1er Drogman.

Consulat de S. M. Britannique, Rue Voïvoda, en face de la Banque Impériale Ottomane, Galata.

M. Harry Charles Augustus Eyrer, Consul.

GRÈCE (Légation Royale de), Rue Agha-Hamam, 10, Péra.

S. E. M. Jean Gryparis, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

MM. Armand Pottin, 1er Secrétaire.

Alexandre Naoum, 1er Drogman.

Chancellerie (de la Légation Royale Hellénique), Grand'rue de Péra, 70.

M. Diamantopoulos, Consul-Général.

ITALIE (Ambassade d'), Rue Mézarlik, 5, Péra.

S. E. M. le Marquis Imperiali di Francavilla, Ambassadeur Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

MM. le Chevalier G. de Martino, Conseiller.

Le Commandant A. Cangia', 1er Drogman.

Consulat Général d'Italie, Rue de Pologne, 25, Péra.

M. le Chev. Enrico Ciapelli, Consul Général.

MONTÉNÉGRO (Légation du), Emirghian, (Bosphore).

S. E. F. N. Matanovitch, Chargé d'Affaires.

M. Djuro Bogdanovitch, Drogman Auxiliaire.

PAYS-BAS (Légation des), Grand'Rue de Péra, 393.

S. E. M. le Comte D. de Bylandt, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

Le Dr J. H. van Boijen, 1er Secrétaire.

M. Carabétian, 1er Drogman.

Tribunal Consulaire,

M. le Dr T. J. J. van Uije Pieterse, Président.

PERSE (Ambassade Impériale de), en face de la Sublime Porte, Stamboul.

S. A. le Prince Mirza Riza Khan, Arfa-ul-Dovlet, Emir Nouyan, Ambassadeur.

Mirza Moustapha Khan, Safa-ul-Mémalek, Conseiller.

Ohannès Khan, Méni-ul-Sultaneh, 1er Drogman.

Consulat Général de Perse, rue Hodja Han, à Sultan Hamam, Stamboul.

Hadji Mirza Mehdi Khan, Mueïd-ul-Vézaret, Gérant.

PORTUGAL, les affaires sont gérées par l'Ambassade d'Italie.

ROUMANIE (Légation Royale de), Rue Syra-Selvi, 39, Péra.

S. E. M. A. E. Lahovary, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

MM. G. Deruzzi, 1er Secrétaire.

Alphonse Lahaille, 1er Drogman.

Consulat Général de Roumanie, rue Chichli, 26, Péra.

M. G. Bengesco, Consul-Général.

RUSSIE (Ambassade de), Grand'Rue de Péra.

S. E. le Conseiller Privé Actuel Zinoview, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire.

MM. le Conseiller d'Etat Actuel Chambellan Swétchine, Conseiller d'Ambassade.

Le Conseiller d'Etat Maycow, 1er Drogman.

Consulat Général de Russie, Grand'Rue de Péra, 462.

M. le Conseiller d'Etat Actuel, M. P. Ponafidine, Consul-Général.

SERBIE (Légation et Consulat de), Rue Chichli, app. Martin, Péra.

S. E. Georges Simitch, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire.

M. D. Tchohadjitch, Secrétaire, 1er Drogman.

Agence diplomatique de Bulgarie, Rue des Théâtres, Péra.

Agence de Samos, Nomico Han, 22, Galata.

MM. Alexandre Ghangos, Agent.

Panayotis Pascalidès, Secrétaire.

Chancellerie Latine Ottomane, Hamdi Pacha Han, 8, 9, Galata.

M. Othon Vartaliti, Directeur.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Rue Soouk Tchechmé 23, Stamboul.

Bureau Central des Télégraphes de Stamboul, Soouk Tchechmé, 23.
» » » Postes » » Place de Yéni-Djami.
» » » » Galata, Rue Voïvoda en face de la B.I.O.
» » » Télégraphes, Péra, Rue Tépé-Bachi, 37.

TARIF POSTAL OTTOMAN

Service International	Pays de l'Union Prs.	Par.	Pays hors de l'Union Prs.	Par.
Lettres affranchies pour chaque 15 gr.	1	—	2	—
» non » » » 15 »	2	—	4	—
Cartes postales simples	0	20	1	—
» » avec réponse payée.	1	—	2	—
Journaux et imprimés chaque 50 gr. (Max. 2000 gr.)	0	10	0	20
Papiers d'affaires » 50 » (» 2000 »)	0	10(a)	0	20(b)
Echantillons de marchandises 50 » (» 250 »)	0	10(c)	0	20(d)

Droit fixe de recommandation 1 piastre
» » d'avis de réception 1 »

(a) Minimum de perception 1 piastre.
(b) » » » 2 piastres.
(c) » » » 20 paras.
(d) » » » 1 piastre.

Soieries Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

SERVICE INTERNE

	Piastres	Paras
Lettres affranchies pour chaque 15 gr.	1*	—
» non » » » 15 »	2*	—
Cartes postales simples	—	20
» » avec réponse payée	1	—
» » locale pour Cons/ple et ses environs .	—	10

Journaux et imprimés (Poids max. 2000 gr.)

	Piastres	Paras
Entre 2 bureaux du littoral par mer, pour chaque 75 gr.	—	10(a)
Pour d'autres cas, chaque 50 gr.	—	10(a)

Echantillons de marchandises (Jusqu'au poids de 250 gr.) (b)

	Piastres	Paras
Entre 2 bureaux du littoral par mer, pour chaque 75 gr.	—	10(a)
Pour d'autres cas, chaque 50 gr.	—	10(a)

droit fixe de recommandation 1 piastre.
» » d'avis de réception 1 »

(*) Les taxes sont réduites à 20 paras et 1 piastre pour les lettres échangées par terre ou par mer, entre deux bureaux du littoral qui disposent des moyens de communication soit par terre, soit par mer.

(a) Les envois ne dépassant pas 30 gr. sont soumis à une taxe réduite de 5 paras.

(b) Les envois dépassant le poids de 250 gr. sont soumis à une taxe de 20 paras par 50 gr. jusqu'au poids maximum de 2000 gr.

Broderies Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

TARIF DES GROUPS ET DES ENVOIS DE VALEUR

POUR LA TURQUIE

Le calcul de zone se fait sur la voie, qui parcourt le moins de vilayets possible. La Mer Noire, la Méditerranée (y compris la Marmara) et la Mer Rouge, avec leurs littoraux sont considérés comme vilayet quand il s'agit de calculer la taxe d'un envoi expédié par terre ou par la voie de plusieurs mers.

	1 à 250 piastres ou de 1 à 100 gr.	251 ptres. à 500 ou de 101 à 250 gr.	501 à 1000 ptres. ou de 251 à 500 gr.	1001 à 2000 ptres. ou de 501 à 1000 gr.	Au dessus de 2000 ptres. ou 100 gr. pour chaque 60
	Ptres	Ptres	Ptres	Prs.	Ptres
1re Zone (entre 2 bureaux du même vilayet)	2.50	2.50	2.50	5	2.50
2me Zone (entre 2 bureaux de 2 vil. limitrophes)	2.50	3	4	7	3.50
3me Zone (entre 2 bur. de 2 vil. séparés par 1 vil.)	3	4	6	10	5
4me Zone (entre 2 bur. de 2 vil. separés par 2 vil.)	3.50	5	8	12	6.50
5me Zone (entre 2 bur. de 2 vil. sep. par plus 2 vil.)	4	6	10	16	8

La perception de la taxe se fait sur le chiffre le plus élevé résultant de deux évaluations (ad valorem) et (au poids).

Par exception à ce Tarif la taxe pour les groups et les objets de valeur se calcule seulement (ad valorem) pour chaque valeur indivisible de 1000 piastres:

(a) Entre deux bureaux desservis directement par une section de chemin de fer d'une même compagnie ou administration piastres 3.

(b) Entre les ports Ottomans de la Mer Noire, de la Méditerranée (y compris la Marmara) et la Mer Rouge piastres 2.

Constantinople est considérée comme située sur le littoral de la Mer Noire et sur le littoral de la Méditerranée.

Broderies anciennes, chez AKAOUI FRÈRES.

LISTE DES BUREAUX DE POSTE OTTOMANS

Qui participent au service des valeurs déclarées, des mandats-poste et des colis-postaux.

Ada-Bazar	Chio	Ilguin
Adalia	Chinkine	Inéboli
Adana	Constantinople	Inéguel
Afion-Kara-Hissar	Damas	Ismidt
Aïdin	Dardanelles	Jaffa
Aïvaly	Dédéaghatch	Janina
Ak-Chéhir	Djedda	Jérusalem
Ak-Hissar	Djounié	Karaaghatch
Akkia	Démotica	Karabiga
Alachéïr	Dénizli	Karaférié
Alep	Dikili	Karamussal
Alexandrette	Dinar	Kartal
Andrinople	Drama	Kastamouni
Angora	Durazzo	Kavadar
Artaki	Eregli	Kérassunde
Babaïlik	Eski-Chéir	Kirk-Kilissé
Bafra	Eudémich	Keuprulu
Bagdad	Férédjik	Komanova
Bartin	Florina	Konia
Bayindir	Fotchaïatik	Kouch-Adassi
Beyreuth	Gallipoli	Kutahia
Bilédjik	Gueïvé	Lattaquié
Brousse	Guébzé	Lefké
Caïfa	Guemlek	Lulé Bourgas
Cassaba	Guevgueli	Malaka
Cavalla	Héraclée (M. N.)	Magnésie
Charkeuy	Hodéïda	Merefté

Meubles nacrés, chez AKAOUI FRÈRES.

LISTE DES BUREAUX DE POSTE OTTOMANS (Suite)

Mersine
Mételin
Ménemen
Mitrovitza
Molova
Monastir
Mont-Athos
Moudania
Moustafa-Pacha
Nazelli
Ordou
Ounia
Ouzoun Keupru
Panderma
Parga
Préchova
Prévéza
Pristina
Rhodes
Rizé
Rodosto
Saïda
Salihli
Salonique
Samos
Samsoun
Santi-Quaranta
Sapandja
Sarichaban
Sarikeuy
Scutari d'Albanie
Séléfké
Séray keuy
Serrès
Seuké
Silivri
Sinope
Sivas
Smyrne
Sofouli
Soma
Sorovitch
Sour
Tarsous
Tchataldja
Tcherkès-keuy
Tchechmé
Tchorlou
Ténédos
Timour-Hissar
Timourlouk
Tiré
Toyouran
Trébizonde
Tripoli d'Afrique
Tripoli de Syrie
Uchak
Uskub
Valona
Vodina
Vultchérim
Xanthi
Zibeftché
Zilkova
Zongouldak

MANDATS DE POSTE

Taxe des Mandats-poste à destination de l'Intérieur.

De Ptres 100 à 500 20 paras par Ptres 100.
» » 501 » 2000 20 » » » 200.

Le maximum du montant des mandats-poste est de piastres 2000.

Taxe des Mandats-poste à destination de l'Etranger.

Jusqu'à piastres 100 piastre 1
De piastres 101 à 500 1 piastre par piastres 100.
» » 501 » 2300 1 » » » 200.

Le maximum du montant pour la Suède, Norvège et Danemark est de couronnes 360, pour l'Allemagne marks 420.

Pour l'Autriche-Hongrie, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Portugal, Roumanie, Serbie, Suisse, Principauté de Bulgarie et les vilayets d'Egypte, Bosnie, Herzegovine et Roumélie Orientale est de frs. 500.

La livre turque est calculée à couronnes 21,33 à francs 22,65 et à marks 18,40.

Meubles en Moucharabieh, chez **AKAOUI FRÈRES.**

TARIF POUR COLIS-POSTAUX

A destination des pays étrangers

Montant maximum de la déclaration de valeur francs 500.

Pays de destination	Déclaration en Douane	Jusqu'au poids de kilog.	TARIF	Droit d'Assurance par 300 fr.	
			Piastres	Piastres	Paras
Algérie	3	5	13	1	30
Allemagne	2	5	9	1	10
Argentine	3	5	18	—	—
Autriche-Hongrie	2	5	7	1	10
Belgique	4	3	11	1	10
Bulgarie	2	5	6	—	—
Chili	4	5	23	—	—
Chine	2	5	17	2	10
Colombie	4	5	18	—	—
Corse	3	5	13	1	30
Danemark	3	5	11	1	—
Egypte	1	5	8	1	—
Espagne	5	5	14	—	—
France	3	3	11	1	10
Guatémala	3	5	24	—	—
Hondouras	4	5	23	—	—
Indes Britanniques	2	5	18	2	10
Italie	3	5	10	1	10
Liberia	4	5	16	1	30

Tabourets Turcs, chez AKAOUI FRÈRES.

TARIF POUR COLIS-POSTAUX (Suite).

Pays de destination	Déclaration en Douane	Jusqu'au poids de kilog.	TARIF	Droit d'Assurance par 300 fr.	
			Piastres	Piastres	Paras
Luxembourg	3	5	10	1	10
Maroc	3	5	15	—	—
Monténégro	2	5	11	1	30
Nicaragua	3	5	21	—	—
Norvège	3	5	15	1	10
Pays-Bas	4	5	11	1	10
Pérou	4	5	26	—	—
Portugal	4	5	16	1	30
Roumanie	2	5	7	1	—
Russie d'Europe	4	5	9	1	—
Salvator	4	5	22	—	—
Serbie	2	5	5	—	20
Siam	2	5	21	—	—
Suède	5	5	15	1	10
Suisse	4	5	9	1	10
Tunisie	3	5	13	1	30
Uruguay	3	5	18	—	—
Vénezuéla	5	5	18	—	—
Zanzibar	2	5	17	—	—

TARIF POUR COLIS-POSTAUX

à destination de l'Intérieur.

Poids maximum 5 kilogrammes.

1re Zone	2me Zone	3me Zone	4me Zone	5me Zone
4 P.	8 P.	12 P.	16 P.	20 P.

Droit d'assurance 2 piastres par 1000 piastres.

TARIF TÉLÉGRAPHIQUE INTÉRIEUR

a) Entre les stations de la Capitale et la Banlieue, y compris Erenkeuy, Makrikeuy et les îles des Princes. Pour une dépêche simple de 20 mots, pst. 2.50 et pour chaque dizaine de mots supplémentaire ou fraction de celle-ci pst. 1.25 en sus.

b) Entre les stations de la circonscription de la Préfecture de la ville et celles des Sandjaks d'Ismidt (Ada-Bazar etc.) Dardanelles et Tsataldja, de 1 à 20 mots pst. 5 et pour chaque mot supplémentaire pst. 0,25.

c) Pour les vilayets d'Andrinople, Castamounie et Brousse (Eski-Chéir) de 1 à 15 mots pst. 7.50 et pour chaque mot en plus pst. 0 50.

d) Pour tous les autres vilayets de 1 à 10 mots pst. 10 et pour chaque mot en plus pst. 1.

e) Les îles de Rhodes, Chypre, Mételin, pst. 1 par mot, Chio, Ténédos, pst. 1.50 par mot.

Cuivres ciselés, chez AKAOUI FRÈRES.

TARIF TÉLÉGRAPHIQUE ETRANGER

(La taxation se fait par mot)

Pays de destination	Francs	Pays de destination	Francs
Allemagne	0.55	Iles de la Manche	0.71
Autriche	0.34	Indes Britanniques	3.48
Belgique	0.60	Italie	0.48
Birmanie	3.73	Japon (y compris Tchussima)	7.70
Bosnie	0.27	Java	5.17
Bulgarie	0.38	Sumatra	6.99
Chine	5.89	Luxembourg	0.60
Cochinchine	4.22	Madère	1.74
Danemark	0.60	Malacca	4.49
Egypte (Basse)	1.25	Malte	0.69
Egypte (Haute)	1.50	Monténégro	0.72
Espagne	0.65	Penag	4.49
Etats-Unis:		Perse	1.60
New-York	1.85	Portugal	0.69
Chicago	2.25	Roumanie	0.26
France et Corse	0.56	Russie d'Europe	0.72
Grande Bretagne	0.71	» d'Asie 1ere région	1.15
Ceylan	3.60	» » 2me région	1.45
Gibraltar	0.69	Serbie	0.27
Grèce (îles)	0.42	Singapour	4.49
Grèce Continentale	0.38	Suède	0.69
Hédjaz	2.75	Suisse	0.51
Hongrie	0.34	Tripoli d'Afrique	0.58

Dans le régime extra-européen, le montant de la taxe totale à percevoir pour la transmission d'un télégramme doit être arrondi en multiple de quart de franc.

Argenterie Orientale, chez AKAOUI FRÈRES.

POSTES ÉTRANGÈRES

POSTE ALLEMANDE

Bureau Central, Rue Voïvoda 29, Galata.
Ouvert de 8 h. a. m. à 6 h. p. m.
Dimanche de 9 à 11 h. a. m. et de 4 à 6 h. p. m.

Succursales : Stamboul, Havouzlou han, ouverte Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 6 h. Jeudi et Samedi de 1 h. à 6 h. p. m. Péra Grand'rue ouverte de 9 h. a. m à 6 h. p. m. Tarif applicable à toutes les correspondances à destination des pays faisant partie de l'Union postale universelle (excepté la Turquie) et les bureaux de poste Allemande à Beyrouth, Jaffa, Jérusalem et Smyrne.

Lettres pour chaque 15 grammes ou fraction de 15 grammes	1 p. arg.
Imprimés de toute nature, chaque 50 gr. (max. 2000 gr.)	10 paras
Papiers d'affaires jusqu'à 200 gr.	1 piast.
Pour chaque 50 gr. ou fraction de 50 gr. en plus (max. 2000 gr.)	10 paras
Echantillons de marchandises sans valeur jusqu'à 100 gr.	20 paras
Pour chaque 50 gr. ou fraction de 50 gr. en plus (max. 350 gr.).	10 »

Bibelots et curiosités, chez AKAOUI FRÈRES.

Cartes postales	20 paras
» » avec réponse payée.	1 piast.
Le droit fixe de recommandation est de . .	1 »

La poste Allemande accepte des abonnements pour tous les journaux du monde (excepté les journaux Autrichiens et Turcs).

Mandats-poste: sont acceptés pour le monde entier; excepté pour l'Angleterre, la France et la Turquie.

Colis-Postaux : Poids max. 5 kil. sont expédiés pour le monde entier excepté pour la Turquie.

POSTE ANGLAISE

Bureau Central, Voïvoda han, Galata.
Ouvert de 8. h. 30 a. m. à 6 h. p. m.
Dimanche de 9 h. 30 à 11 h. a.m. et de 5 à 6 h. p.m.

Même tarif pour les correspondances

Mandats-Poste : (jusqu'à Lst. 40 ou fr. 1000). Pour la Grande-Bretagne, Malte, Gibraltar, Chypre, les Etats-Unis, Canada, les Indes et les Colonies Britanniques.

Le bureau met en vente des Bons de Poste jusqu'à une somme de 21 shillings.

Colis-Postaux : Pour la Grande-Bretagne, par voie de Brindisi, départ chaque Mardi soir, voie de Liverpool (incertain).

Pour Malte chaque semaine, Lundi à 1 h. p. m.

Pour Chypre, chaque 2 semaines, Jeudi, par Messageries Maritimes.

Pour l'Egypte, l'Asie, les Indes, la Chine, le Japon, l'Afrique, l'Autriche etc. et l'Extrême-Orient chaque semaine.

Pour Smyrne chaque semaine, Mardi à 10 h. a. m.

POSTE I. R. D'AUTRICHE

Bureau Central, Camondo han, rue Mahmoudié, Galata
Succursales: Péra, Grand'rue N° 438,
Stamboul, Camondo han, et rue Bagtché-Capou

Même tarif pour les correspondances

Tarif pour les objets des Messageries à destination de l'Europe.

De 1 kil. jusqu'à 5 kil. 5 pis. puis 20 soldis par chaque 100 florins de la valeur de l'envoi. L'affranchissage est facultatif.

Départ de Constantinople, chaque Mardi à 2 h. p. m.

COLIS-POSTAUX: Sans déclaration de valeur pour tous les pays de l'Europe. Chaque colis ne doit pas dépasser le poids de 5 kil. la dimension de 60 cent. de chaque côté et le volume de 10 décim. cubes. L'affranchissement des colis est obligatoire.

TARIF DES MANDATS-POSTE

On accepte des Mandats-poste pour les pays suivants:

Pays de destination	Montant Maximum	Taxe d'après Tarif	Pays de destination	Montant Maximum	Taxe d'après Tarif
Bureau I.R. du Levant	1000 fr.	I	Luxembourg ...	1000 fr.	II
Allemagne	800 mk.	II	Maroc	800 mk.	II
Autriche	1000 cr.	I	Monténégro	1000 fr.	I
Belgique	1000 fr.	II	Norvège	720 csc.	II
Bosnie-Herzégovine	1000 cr.	I	Pays-Bas	500 f.h.	II
Bulgarie	500 fr.	II	Portugal	500 fr.	II
Danemark	360 csc.	II	Roumanie	500 fr.	II
Egypte	1000 fr.	II	Russie	260 fr.	III
Etats Unis d'Améri.	500 fr.	III	Serbie	1250 fr.	I
Grande-Bretagne ...	1000 fr.	III	Suède	720 csc.	II
Grèce	1000 fr.	II	Suisse	1000 fr.	II
Hongrie	1000 fr.	IV	Tripoli (Afrique)	1000 fr.	II
Italie	1000 fr.	II			

Abréviations: fr. = francs, mk. = marks, cr. = couronnes autrichiennes, csc. = couronnes scandinaves, f.h. = florins hollandais.

Tapis d'Orient, chez AKAOUI FRÈRES.

TARIFS

I

1	p.	pour	plus	de	—	fr.	jusqu'à	40	fr.
2	»	»	»	»	40	»	»	100	»
4	»	»	»	»	100	»	»	300	»
6	»	»	»	»	300	»	»	700	»
10	»	»	»	»	700	»	»	1000	»
					(pour la Serbie)		fr.	1250	»

II

1	p.	pour	plus	de	—	fr.	jusqu'à	25	fr.
2	»	»	»	»	25	»	»	50	»
3	»	»	»	»	50	»	»	75	»
4	»	»	»	»	75	»	»	100	»

III

1 p. par 25 fr. ou fraction de 25 fr.

IV

20 paras par 25 fr. ou fraction de 25 fr. minimum 1 piastre.

POSTE FRANÇAISE

Bureau Central, Rue Voïvoda, Galata.

Succursales: *Passage Oriental Péra, N° 15, 16.*
Stamboul, Camondo han.

Même tarif pour les correspondances

RENSEIGNEMENTS PRÉLIMINAIRES

Saison du voyage, Passeports, Itinéraire des routes.

Les meilleures époques pour visiter Constantinople sont d'Avril à fin Juin et de Septembre à fin Novembre.

Il est indispensable de se munir d'un passeport, que l'on doit faire viser aux Consulats des divers pays que l'on doit traverser.

1° La voie la plus directe c'est celle de l'Orient-Express partant de Paris trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi soirs et allant directement par Munich, Vienne, Budapest, Belgrade, Sophia à Constantinople où il arrive les mardis, jeudis et samedis à 10 h. 41 mat.

2° L'*Orient-Express*, partant de Paris une fois par semaine et allant par Vienne, Budapest, Bucarest à Kustendjé, port de la mer Noire, où l'on arrive le Dimanche soir à 11 h. 30 sur les rapides bateaux roumains pour arriver à Constantinople le lundi à 11 h. 30 mat.

3° L'*Ostende-Express*, qui dessert aussi cette ligne et arrive à Kustendjé le jeudi soir; on s'embarque à minuit pour arriver à Constantinople le vendredi à 11 h. 30 mat.

Soieries Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

MOSQUÉES

Sainte Sophie

C'est en l'année 325 que Constantin éleva sur la première colline, la première basilique, consacrée non pas à une sainte du nom de Sophie, mais à la *Sagesse Divine*, «Τῇ Ἁγίᾳ Σοφίᾳ».

Son fils, Constance, la fit agrandir (360), mais en 404 sous le règne de l'Empereur Arcadius, elle fut brûlée en partie.

Rebâtie par Théodose II en 415, elle fut brûlée une seconde fois (532 la cinquième année du règne de Justinien).

C'est à cet empereur que nous devons le grand édifice qui existe aujourd'hui. Il fit appeler le plus grand architecte de son temps: *Anthimius de Tralles* et lui confia la construction du magnifique temple. Anthimius fut secondé beaucoup par Isidore de Millet, architecte aussi très renommé.

Dix mille ouvriers commandés par cent maîtres-maçons furent employés à la fois; c'est le mois de Février de l'année 532 que la première pierre fut posée. Le monument fut achevé dans l'espace de seize ans.

Justinien releva Ste Sophie et en fit l'édifice que l'on admire encore aujourd'hui. Il voulut que ce monument

Broderies Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

fût le plus durable et le plus magnifique de toutes les époques. L'empire entier fût mis à contribution pour l'orner. C'est ainsi qu'il reçut d'Ephèse huit colonnes de brèche verte; Rome fournit huit colonnes qu'Aurélien avait enlevées autrefois du temple du Soleil à Héliopolis. Athènes, Délos, Cyzique, l'Egypte furent dépouillées des matériaux les plus précieux, des plus riches ornementations de leurs temples.

Le dessous du sol sur lequel repose Ste Sophie formant une immense citerne, ainsi que l'indiquent les ouvertures ménagées dans le dallage de la nef et du bas-côté méridional, on dut asseoir les fondements de l'édifice sur des voûtes recouvertes d'une couche de ciment de vingt-cinq pieds d'épaisseur.

Les murs furent bâtis en briques et les piliers en énormes pierres calcaires. Pour le Dôme, on fit fabriquer à Rhodes des briques si legères que douze d'entre elles ne pesaient pas plus qu'une seule brique ordinaire. On les disposa par assises régulières; de douze en douze assises on y maçonnait des reliques et les prêtres recitaient de prières. Chacune de ces briques portait l'inscription suivante: « C'est Dieu qui l'a fondée, Dieu lui portera secours ». A l'intérieur les parois des murs furent revêtues de marbres précieux, dont les tables étaient reliées par des crampons en fer. Les chapitaux et les corniches furent dorés, la coupole rehaussée d'une mosaïque dorée et peinte. L'autel,

fait d'or et d'argent, avec incrustations de perles et de diamants, reposait sur quatre colonnettes en or. Le *ciborium*, ou tabernacle contenant la Sainte Hostie, était tout en argent, supportant une coupole d'or de 118 livres, que surmontait une croix, de même métal et pesant 80 livres.

Onze ans plus tard, en 559, à la suite d'un tremblement de terre, la coupole s'écroula. Elle fut refaite, avec de nouvelles précautions, par Isidore le Jeune qui lui donna des proportions moindres et accola de fortes murailles aux piliers.

En 987, sous les Empereurs Basile II et Constantin IV, de la dynastie Macédonienne, on fit quelques légères réparations.

En 1371, un tremblement de terre renversa la croix qui dominait la coupole.

Avant de pénétrer dans la Mosquée, il faut traverser le *narthex*, grand péristyle de 60 mètres de long sur 10 mètres de large, où l'on entre par une porte de bronze. Du côté de l'Est, ce peristyle est percé de 9 portes donnant accès dans la nef. Il est encore revêtu d'admirables mosaïques et de marbres anciens. Du côté de l'Ouest, on y compte cinq portes qui s'ouvraient autrefois sur *l'exonarthex*, autre vestibule d'une décoration très simple, lequel communiquait par neuf portes avec *l'antrium*. Ces portes sont aujourd'hui fermées. Quand, du *narthex* intérieur, on entre dans le temple par une

des portes centrales, l'effet est saisissant; d'un coup d'œil on embrasse l'ensemble du monument.

Ste Sophie est bâtie sur un plan carré d'une longueur de 75 m. sur 70 de large. Au centre de ce carré s'élève la coupole, dont le diamètre est de 31 mètres au niveau du tambour et de 32 m. dans la voûte. Cette coupole a une hauteur de 65 mètres au dessus du sol et elle est percée, à sa base, de quarante fenêtres cintrées.

La mosquée compte 108 colonnes, dont quarante à l'étage inférieur, soixante aux galeries du gynécée et huit soutenant les quatre petits segments de coupole qui règnent aux quatre angles de la grande nef. Ces colonnes sont en brèche verte, en porphyre, en granit égyptien, ou en marbres colorés de toutes nuances.

Au bas de la nef inférieure se dressent deux urnes énormes en albâtre, provenant de Pergame et que Murad III fit apporter de Marmara. Chacune de ces urnes peut contenir douze cent cinquante litres d'eau.

L'abside est voûtée en cul-de-four et percée de trois fenêtres. Au fond, malgré le badigeon qui la recouvre, on aperçoit une figure colossale, les bras étendus; c'est le Pantocrator.

D'immenses disques verts, sur lesquels se lisent des versets du Koran, sont appendus à la hauteur du gynécée. Une autre inscription, tracée au sommet de la coupole, reproduit la célèbre sentence : «Dieu est la

lumière du ciel et de la terre ». Quelques-unes des lettres ont jusqu'à neuf mètres de hauteur ou de longueur; elles sont l'ouvrage du calligraphe Bitchakjizadeh-Moustapha-Tchélébi, qui vivait sous le règne de Murad IV (1623-1640).

Le *Mihrab* (autel), que les Musulmans placent toujours dans la direction de la Mecque, est situé un peu à droite de la fenêtre centrale de l'abside. Près du Mihrab, on remarque un tapis suspendu à une colonne. Ce tapis est un des quatre sur lesquels Mahomed se plaçait pour faire ses prières.

Le *Minbèr* (chaire) à droite de l'abside, est remarquable par son clocheton en pointe, qui sert d'abat voix et par les balustrades de l'escalier, dont l'ornémentation en fines découpures est d'un merveilleux travail.

En face du Minber, de l'autre côté de l'abside, se trouve le *Maksouré*, tribune réservée au Sultan et garnie d'un grillage doré.

On voit aussi plusieurs plates-formes ou estrades carrées et élevées ; ce sont les *mastabah*, d'où les lecteurs du Koran commentent le Livre Saint.

Pour bien juger de l'ensemble de la basilique et de ses divers aspects, il faut monter à la galerie supérieure. On y accède par des rampes pavées, véritables rues, tellement larges qu'on pourrait y circuler en voiture.

Au nombre des curiosités de Ste-Sophie nous signalerons :

Un bloc de marbre rouge, taillé en creux et qui, d'après la tradition musulmane, serait la crèche de l'Enfant Jesus. La « fenêtre froide » près du *Mihrab*, par laquelle souffle continuellement un vent frais.

La « colonne qui sue » à gauche en entrant par la porte du Nord. Elle est revêtue de bronze ; mais une petite ouverture permet d'introduire le doigt et de sentir l'humidité du marbre.

La « pierre resplendissante » dans la galerie supérieure, côté de l'Ouest. C'est une plaque de marbre transparent, qui devient étincellante lorsqu'elle reçoit les rayons du soleil couchant.

Comme presque toutes les Mosquées, Ste-Sophie renferme plusieurs *Turbés* (sépultures) abritant les restes de Sultans, de membres de leurs familles, où de très hauts et très puissants personnages.

Mosquée Yéni-Validé-Djami

Cette Mosquée se trouve en face du grand Pont. On en commença la construction en 1615, sous les auspices de la Sultane Hasséki-Kessem-Mahi-Peïker, femme de Ahmed I, mère de Murad IV et d'Ibrahim I, et grand'mère du Sultan Mehmed IV. L'édifice ne fut achevé qu'en 1665 par Tarkhan, mère de Mehemed IV.

Cette Mosquée se compose d'un bâtiment carré, entouré de deux rangs concentriques de bas côtés, en hauteur décroissante. Le centre est surmonté d'un

grand dôme hémisphérique, flanqué de quatre demi-coupoles appuyées sur le premier rang des bas-côtés. Quatre tourelles octogones s'élèvent aux quatre coins. Le second rang des bas-côtés est couvert d'un toit plat relevé de coupoles entières et de quatre prismes octogonaux bas, avec dômes aux quatre angles. La grande coupole et les quatre demi-coupoles portent à leur base, des rangées de fenêtres en ogive surbaissée. Les fenêtres percées sur les quatre faces de l'édifice sont du même style.

Dans la cours, à l'Ouest du monument, on remarque un beau portique en marbre et à ogives. Trois portes, sur perrons de marbre, y donnent accès

Au Nord, un grand escalier de marbre, mène à une porte latérale et sur tout le côté gauche de l'enceinte, le long du mur même de la Mosquée, sont établies les fontaines d'ablutions. L'entrée particulière du Sultan est un peu plus loin; elle donne sur un petit perron en retrait et protégé par une grille. L'intérieur de la Mosquée, tout en bleu, blanc et or, avec des carreaux de faïence et des vitraux d'une grande beauté, produit une vive impression.

A l'angle Est du monument et au-dessus d'une grande voûte sous laquelle passe la rue, sont situés les appartements réservés du Sultan. Toutes les pièces et vestibules sont décorés de faïences d'un dessin remarquable. Les fenêtres supportent de magnifiques vitraux.

Mosquée Ahmedieh

L'Ahmedieh, ou Mosquée d'Ahmed, à l'Orient de l'At-Meïdan, fut bâtie en 1610 par Ahmed I. Elle possède six minarets polygonaux, dont trois au Nord et trois au Sud. Les deux qui font face à l'At-Meïdan n'ont que deux balcons; les quatre autres en portent trois. Ces dix galeries sont très gracieusement découpées et reposent sur d'élégants encorbellements.

La mosquée est précédée d'un *harem*, cour entourée d'un portique formé de quarante petits dômes soutenus par des colonnes de granit égyptien. On y pénètre par une porte de style arabe. Au centre de la cour est une fontaine, entourée de six colonnes et et d'arcades en ogives. Sur le côté Est se voit un autre portique à ogives en marbre blanc et noir abritant des petites fontaines. Près de là se trouve la porte, la rampe et la galerie par lesquelles le Sultan peut se rendre à cheval jusqu'à sa loge dans l'intérieur de la mosquée.

Quoique simple l'Ahmedieh, son intérieur est très grandiose. Le dôme principal est soutenu par quatre piliers circulaires cannelés, mesurant 31 mètres de circonférence. A mi-hauteur règne une bande plane portant des inscriptions pieuses. Les chapitaux sont taillés en biseaux, qu'on a assez justement comparé à des stalactites. Outre les quatre grands piliers, on remarque encore de nombreuses colonnes de granit et

de marbre qui soutiennent de beaux arcs en ogive. Avec ses quatre demi-coupoles latérales, l'édifice présente à peu près la figuration d'une croix grecque. Les murs sont revêtus de carreaux de faïence turque, dont les dispositions encadrent d'innombrables plaques dorées et ornées de pierres précieuses.

Pour le culte l'AHMEDIEH est, après Sainte Sophie, la principale Mosquée de Constantinople. On y célèbre souvent les grandes cérémonies du *Kourban Baïram* (fête des sacrifices) et du Mevloud (fête de l'anniversaire de la naissance de Mohamed).

Petite Sainte Sophie (*Kutchuk Aya Sofia*)

C'est l'ancienne église des SS. Serge et Bacchus, élevée au VI siècle par Justinien. Elle fut transformée en Mosquée peu après la prise de Constantinople. Elle est située au S. de l'hippodrome.

Son aspect extérieur nous montre un édifice carré portant une coupole surbaissée, mais avec cette particularité que le dôme repose sur un tambour octogonal. La coupole principale présente 16 côtes saillantes, dont les contre-parties sont reproduites à l'intérieur. Le minaret est bâti sur une espèce de pylône à colonnettes soutenant des arceaux trilobés. Les quatre voûtes en berceau de la nef forment la croix grecque.

Mosquée Suléymanieh.

La SULÉYMANIEH (Mosquée de Suléyman I, le Grand, le Magnifique, le Législateur) est assurément la plus somptueuse et la mieux située des Mosquées de Stamboul.

Elle fut bâtie, de 1550 à 1566, par le célèbre architecte Sinan.

La Suléymanieh occupe le centre d'un vaste terre-plein planté de cyprès et de platanes et entouré de nombreuses dépendances : des imarets, des hôpitaux, trois mékiatibs, quatre médaris, une école de médecine, des bibliothèques, des bains, un séminaire et la résidence du Chéykh ul-Islam (chef de l'Islamisme).

La Mosquée forme un grand édifice carré, surmonté d'un dôme hémisphérique qui repose, en avant et en arrière sur deux demis-coupoles, tandis qu'à droite et à gauche, il est soutenu par deux grands arceaux percés de fenêtres. Une autre rangée de fenêtres existe à la base du dôme. Au-dessus des bas-côtés s'élèvent une dizaine de petites coupoles.

Elle est précédée d'une cour ou *harem*, entièrement dallée de marbre blanc et flanquée, à chacun de ses coins, d'un haut minaret très élégant. Au centre de cette cour se trouve la fontaine aux ablutions. Tout autour règne un portique composé de 24 colonnes, dont 2 en porphyre, 10 en marbre blanc, 12 en granit rose, placées alternativement et supportant des

arceaux en ogives de marbres blancs et roses. Au dessus de chaque arceau existe une petite coupole. Celle qui domine l'entrée principale est plus grande que les autres et ornée de pendentifs de marbre blanc sculpté, aux arrêtes avivées de dorures.

On pénètre dans le temple par une grande porte monumentale en marbre blanc, ornée d'une niche en mitre très délicatement sculptée et relevée de dorures. A droite et à gauche se trouvent deux niches plus petites, mais du même style et du même aspect grandiose.

Toute la décoration de l'édifice est en bleu, blanc et or, ce qui produit un effet ravissant. A signaler aussi les vitraux admirables qui ornent quatre fenêtres d'une sorte d'abside située au fond de la Mosquée et deux fenêtres en verre dépoli, que l'on dit provenir d'un butin fait sur les Perses.

Mosquée Mehmédieh *(Mahomet le Conquérant)*

Située au sommet de la 4me colline elle a été bâtie en 1465 par Mahomet II, le Conquérant, sur les ruines de l'ancienne église des Saints Apôtres.

Cette mosquée renversée par un tremblement de terre en 1768, fut rebâtie par Moustafa III. Son dôme haut de 78 m. est surmonté de deux minarets polygonaux, à deux balcons. Elle est située au milieu d'une immense enceinte qui contient beaucoup d'autres

établissements, tels que: imarets, medressés, un hôpital, un han, etc.

L'intérieur de la mosquée quoique très simple, frappe par ses grandes dimensions. La coupole est soutenue par 4 gros pilliers massifs. Tout l'intérieur est décoré de peintures noires sur fond blanc.

Mosquée Kahrié

Ancienne Eglise du Monastère (Chora, Μονὴ τῆς Χώρας) c'est-à-dire monastère du village, parce qu'elle était construite hors de l'enceinte de la ville de Byzance.

Elle est renommée par ses belles mosaïques et ainsi que ses fresques, du commencement du 14 siècle.

Schah-Zadé-Djami *(Mosquée du Prince)*

Située entre la Mosquée Bayazid et la Mehmedieh, elle fut élevée en 1543 par Sultan Suleyman, en mémoire de son fils aîné le Prince Mahomet.

L'intérieur très simple est néanmoins très armonieux.

Mosquée de Rustem Pacha

A l'entrée de la rue Ouzoun-Tcharchi, tout près du marché des fruits. Elevée au XVIe siècle par Rustem Pacha, grand Vézir et beau-fils du Sultan Suleyman le Législateur. Son intérieur est garni tout en faïences de différents modèles, jusqu'au sommet de la petite coupole.

TURBÉS

Turbé du Sultan Mahmoud le Réformateur

Située sur la grande rue de Stamboul (Divan Yolou) près de la colonne brûlée. C'est un monument octogone, tout en marbre blanc et de style moderne. L'intérieur renferme les Tombeaux de Sultan Mahmoud le Réformateur mort en 1839 et celui de son fils Sultan Abdul-Aziz mort en 1876, ainsi que ceux de la Validé Sultane (reine-mère), de deux sœurs et de deux filles de Mahmoud. Les cercueils des Sultans ornés de magnifiques tapis en velours noirs et brodés en fil d'argent, portent au lieu du torban le fez; celui de Mahmoud est orné d'une aigrette et d'une grosse boucle enrichie de diamants. De magnifiques cachemirs persans recouvrent aussi les catafalques. Tout autour des deux catafalques impériaux règne une riche balustrade. Les beaux candélabres en argent qui sont placés autour du cercueil d'Aziz sont des cadeaux de l'Ex-Impératrice Eugénie. Au milieu du dôme, est suspendu un magnifique lustre en cristal, envoyé en cadeau par la reine Victoria. A droite et à gauche de la porte du mausolée, se trouvent aussi sur deux étagères, deux magnifiques pendules en bronze doré, qui ont été aussi envoyées en cadeau à Abdul-Aziz par l'Empereur Napoléon III. Sur le mur à gauche de l'entrée, est suspendu un magnifique tapis de prière, en satin de soie verte et brodé tout en or.

Meubles en Moucharabieh, chez AKAOUI FRÈRES.

Turbé de Mahomet II le Conquérant

C'est un petit bâtiment octogonal, surmonté d'un dôme. Le Conquérant repose dans un grand catafalque surmonté d'un grand turban et entouré d'une belle balustrade argentée. L'intérieur du Turbé est orné de peintures et versets de coran.

Turbé de Sultan Suleyman le Magnifique

Petit monument octogone, situé dans le jardin de la belle mosquée Suleymanieh. A l'intérieur du mausolée, 8 colonnes dont 4 en marbre et 4 en granit supportent le petit dôme, richement décoré et encadré de gros cabuchons de cristal de roche, enchassés dans la voûte. Les murs sont revêtus de carreaux de faïence du XVI[e] siècle. Au centre, entourés d'une balustrade en bois, incrustés de nacre, se trouvent 3 cercueils, celui du Fondateur Suleyman I, mort en 1566, occupe le milieu et ceux de ses deux frères, des successeurs. Sultan Suleyman II, mort en 1692 et Ahmet II, mort en 1695. Les catafalques sont surmontés de grands turbans avec des aigrettes de plumes de paon. On y conserve encore un joli plan en relief de la ville de Mecque.

Turbé de Schah-Zadé

Le turbé de Schah-Zadé, s'élève à l'intérieur de l'enceinte de la mosquée du même nom, au milieu d'un petit jardin. Dans ce turbé sont ensevelis les deux fils du Sultan Suleyman. C'est un édifice octogone dont la coupole est creusée de profondes rainures de manière à former des côtes. L'intérieur décoré tout en faïences d'une élégance remarquable, c'est un spécimen des plus rares de l'ancien art céramique des Turcs, car ses murs sont décorés à l'aide de carreaux de faïence cloisonnée.

Turbé de la Yéni-Validé-Sultane.

Le turbé de la Yéni-Validé-Sultane, se trouve derrière la mosquée du même nom, séparé par une vaste esplanade, qui est un véritable bazar, occupé par des marchands de chapelets, de tuyaux, de pipes, de restaurateurs en plein air, de secrétaires publics, de graveurs de cachets, etc.

Ce turbé renferme une quantité de sarcophages grands et petits. Au milieu de la salle, se dresse le catafalque de la fondatrice de la mosquée, entouré d'une balustrade remarquable par ses incrustations.

MONUMENTS COMMÉMORATIFS

Obélisque de Théodose le Grand

Cet obélisque fut apporté d'Egypte par l'Empereur Julien et érigé d'abord sur la place du Forum de Constantin. Renversé par un tremblement de terre il fut ensuite transporté à l'Hippodrome et érigé au milieu de la Spina, sous le règne de Théodose le Grand, en 390. C'est un monolithe de granit rose, de la ville de Syène (Haut Egypte), haut de 30 mètres environ et large de 4 mètres à sa base. Sur ces quatre faces des hiéroglyphes gravés et bien conservés, nous enseignent que cet obélisque avait était érigé à Héliopolis, en 1600 (av. J.C.) par l'Empereur Totmès des Pharaons.

Il repose sur 4 dés de bronze lesquels à leur tour sont supportés par un piédestal en marbre, construit par Théodose et qui est orné sur les côtés de bas-reliefs grossiers.

Dans l'un à l'E. Théodose est représenté assis sur son trône, avec son épouse et ses deux enfants, Honorius et Arcadius, dans l'autre à l'O. on le voit recevant les hommages des tributaires, dans la 3me au S il est représenté présidant les jeux Olympiques et dans la 4me au N. il est debout entouré de ses enfants et des grands dignitaires et tenant en main une couronne, prêt à couronner le vainqueur des jeux.

Meubles nacrés, chez AKAOUI FRÈRES.

Sur les bas-côtés du piédestal, on lit une inscription latine ainsi qu'une grecque, dont voici le texte :

Dificilis quondam dominis parere serenis, Jesus et extinctis palmam portare tyranis. Omia Theodosio cedant soldis que perenni. Terdennis sie victus ago duobusque diebus Judia, sul Proclo superas elatus at auras.

Inscription grecque :

Κίονα τετράπλευρον, ἀεὶ χθονὶ κείμενον ἄχθος
Μοῦνος ἀναστῆσαι Θεοδόσιος βασιλεύς,
Τολμήσας, Πρόκλῳ ἐπεκέκλετο, καὶ τόσος ἔστη
Κίων, ἡελίοις ἓν τριάκοντα δύω.

Voici la traduction :

« Théodose seul, ayant osé dresser cette colonne quadrangulaire qui gissait sur le sol en chargea Proclus et elle fut érigée en 32 jours.

Colonne Serpentine.

Cette colonne, un des monuments des plus précieux de l'antiquité, est celle que les Hellènes avaient érigé devant le temple d'Apollon de Delphes, en mémoire de la célèbre victoire remportée sur les Perses à Platée.

Le butin pris sur ces derniers en avait fait les frais. La colonne toute en bronze, fondue d'un seul jet, représentait trois serpents entrelacés, consacrés

à Apollon. Depuis le 3e jusqu'au 13e replis (en comptant par en bas) étaient gravés les noms de 31 cités Grecques qui avaient pris part à cette guerre. La colonne fut apportée par Constantin le Grand et erigée sur la place de l'hippodrome, au milieu de la Spina, pour embellir sa nouvelle Capitale.

Sous l'empereur Théophile, le patriarche de Constantinople, vint de nuit briser les têtes des serpents, à coups de marteau, parce qu'on voyait dans cette colonne, un monument de démon. Il ne put en briser que 2; la 3e tête fut brisée après la prise de Constantinople et on ne retrouva que la partie supérieure de cette troisième tête qui est conservée aujourd'hui au musée des antiquités dans la salle dite *des bronzes*.

Ce n'est qu'en 1856, que la partie inférieure de la colonne fut dégagée, avec les inscriptions qui prouvent son authenticité.

Colonne murée de Constantin *(Porphyrogénite)*

C'est un obélisque d'une hauteur de 25 m. à peu près bâti de pierres par Constantin Porphyrogénite. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un noyau de maçonneries, un amas de pierres effritées par la pluie, dévorées par le soleil. Il a été réparé en 1895 par Hamdy bey, le sympathique Directeur du Musée des Antiquités. Cette armature de maçonnerie était revêtue autrefois de

grandes plaques de bronze doré. Cette pyramide d'or, qu'on comparaît au colosse de Rhodes, devait en effet resplendir magnifiquement sous le ciel bleu et le gai soleil de l'Orient.

Colonne Brûlée

Appelée aussi colonne de Constantin ou de Porphyre est située sur la rue Divan-Yolou, sur la deuxième colline près de la belle mosquée Nouri-Osmanié et du Grand-Bazar. Cette colonne fut apportée de Rome par Constantin. Elle est en porphyre haute de 40 m. et se composait de 9 tambours cylindriques emboités les uns au dessus des autres de telle sorte que des couronnes de lauriers sculptées en saillie sur chaque tambour dissimulaient les joints et lui donnaient l'apparence d'un monolithe.

Colonne de Marcien

Colonne de Marcien (en turc *Kiz-tach*) c'est-à-dire la pierre de la fille, nom qui lui vient d'une ancienne légende byzantine (on lui attribuait la merveilleuse propriété de désigner publiquement dans la foule des passants, les filles qui avaient perdu leur virginité). C'est une belle colonne, haute de 10 m., un monolithe gris de Syène, surmonté d'un chapiteau corinthien en marbre, dont les quatre coins étaient ornés d'aigles sculptés, dont il ne reste que celui du côté N. O. La

colonne portait autrefois, paraît-il, la statue assise de l'empereur Marcien.

Elle se trouve aujourd'hui dans le jardin d'une propriété privée Turque, dont le mur d'enceinte cache le piédestal et une petite partie de la colonne.

Colonne d'Arcadius

Située à l'Avrat-Bazar (Bazar des esclaves) l'ancien forum d'Arcadius, sur la septième colline, dans une propriété particulière, dont le mur d'enceinte cache une partie de la colonne. Elle était autrefois haute de 40 m. et supportait la statue de l'empereur Arcadius. De ce beau monument, il ne reste aujourd'hui que le piédestal, haut de 6 m. environ et le commencement du fût de la colonne. Elle était à l'instar de la colonne de Trayan à Rome, ornée de bas-reliefs, représentant les hauts faits de Théodose et d'Arcadius. La statue d'Arcadius a été renversée le 26 Octobre 740 par un tremblement de terre.

Colonne de Théodose I.

C'est un monolithe en granit gris haut de 15 m. environ et supportant un chapiteau corinthien; c'est un des plus anciens monuments de la ville de Constantinople, lequel fut élevé par l'empereur Théodose I, en mémoire d'une victoire remportée sur les Gothes; il portait aussi une inscription latine, sur le côté Est du piédestal:

« Fortunœ redui ob devientos Gothos ».

MURAILLES TERRESTRES

Excursion recommandée qu'on peut faire en voiture ou à cheval.

Les murailles terrestres d'une longueur de 6671 mètres, s'étendent depuis la tour de Marmara (Mermer-Koulé) située au bord de la mer de Marmara, jusqu'à la porte d'Eivan-Sérail, sur la Corne d'Or. Elles renferment 200 tours à peu près, grandes et petites et sont en certains endroits à trois rangées, plus un large ravin de 20 mètres, qui était rempli d'eau en temps de guerre. Parmi les grandes tours au nombre de 120, 87 sont carrées et les autres hexagonales et octogonales. Le ravin ayant été rempli de pierres et de terre, sert aujourd'hui pour la plantation des légumes, de sorte qu'il est tout à fait impossible de reconnaître sa profondeur primitive.

Sept grandes portes percent l'enceinte terrestre de Stamboul.

La première porte, construite entre deux énormes tours carrées, tout en marbre, est la fameuse *Porte Dorée*, aujourd'hui presque entièrement murée, et qui se composait de trois ouvertures, les deux latérales, moyennes, celle du milieu monumentale et réservée au passage des cortèges impériaux. Derrière la *Porte Dorée*, se dressent les énormes et assez bien

Broderies anciennes, chez AKAOUI FRÈRES.

conservées tours du Château de Sept Tours, datant depuis la fondation de la ville de Constantinople et qui ne renfermait au commencement que cinq tours seulement.

C'est en 1350, que Cantacuzène, y ajouta encore 2 tours et le Château fut alors nommé « *Eptapyrghion* » (c'est-à-dire Sept Tours).

A l'intérieur le Château ne présente que des bâtiments ruinés. On y voit quelques arbres et les restes d'un minaret. Aujourd'hui il ne renferme que cinq tours, dont la plus haute (39 m.) mérite qu'on en face l'ascension, d'ailleurs bien faite et sûre, par l'escalier intérieur. Le panorama est grandiose; du côté N. on a une belle vue sur la ville de Constantinople, la mer de Marmara et sur la plus grande partie de l'enceinte terrestre.

A gauche, à moins de 100 mètres est la porte de Yédi-Koulé, ouverte dans le mur intérieur, au pied d'une tour hexagonale bien conservée, celle qui fut réparée par Sultan Mahomed, le Conquérant. En sortant par la porte de Yédi-Koulé on est en pleine campagne; à gauche on aperçoit, derrière les jardins potagers, les grands bâtiments de l'hôpital National Grec, à droite en face de l'hôpital se trouve la porte de Regium.

En suivant les murs on arrive après 100 mètres à la porte de *Selymbria*, *Silivri-Kapoussi*. A gauche, derrière le cimetière Turc, se trouve le petit monastère

de Baloucli, qui renferme dans une chapelle souterraine, la source miraculeuse de Notre-Dame-aux-Poissons.

900 m. loin de Silivri-Kapoussi, est la porte de Mevlevi-Hané, comprise entre deux tours carrées (l'ancienne porte Mélaudesia) dont la première au S. porte le nom de Constantin, d'après une inscription qui y est gravée. Six colonnes de marbre rouge, sont encastrées dans les murs de chaque côté de la porte.

La porte a été de nos jours ainsi nommée, à cause du couvent des Derviches Danseurs (Mevlevi) qui se trouve à proximité à gauche, à moitié caché derrière les arbres.

La porte suivante, distante de 913 m. est celle de *Top-Capou* (porte du canon), (l'ancienne porte de Saint-Romain). Elle a été ainsi appelée à cause du grand canon d'Urban, qu'on plaça devant elle lors du siège de 1453.

A partir de cette porte commence la brèche pour aboutir à celle d'Andrinople. En suivant les murailles, ruinées plus qu'en tout autre endroit, on arrive à *Edirné-Kapou* (Porte d'Andrinople), (distance 1220 m.) l'ancienne porte *Polyandria*.

Près de là se trouvent à l'intérieur des murs, à droite, la Mosquée de Mihrimas (construite en l'honneur de la fille du Sultan Suleyman), à gauche, cachée derrière les maisonettes, au bas d'une pente, se dresse la coquète Mosquée de Kahrié.

De cette mosquée, en remontant la petite pente, et en suivant à droite les murs intérieurs, on atteint le palais de l'Hebdomon (Tekfour Séraï), c'est-à-dire palais du Prince. C'est une ancienne construction Byzantine à trois étages, surmontée aussi d'un balcon. A côté du Palais s'élève aussi la tour du Tribun dont la construction est attribuée à l'empereur Valens.

En revenant vers la porte d'Andrinople, on passe devant la tour carrée, située près du Palais, connue sous le nom de «Tour du Tribunal de l'Hebdomon». Reprenant le trajet extérieur des murs, on jouit aussi d'une pittoresque vue sur le fond de la Corne d'Or. Au délà du Palais de l'Hebdomon, le mur fait un coude brusque; c'est à cet endroit que se termine la triple d'enceinte de Théodose, et vient se rattacher le mur d'Heraclius construit en 640, pour enfermer dans la ville le faubourg de l'Hebdomon (7me colline), ainsi que le quartier de Blaquernes. La longueur de ce mur est de 1025 m. ses tours carrées et octogonales, au nombre d'une vingtaine, solidement construites, se conservent encore après douze siècles d'existence.

L'ancien *Champ du Tribunal*, qui était compris entre dans l'angle rentrant formé par l'anceinte de Théodose et le mur d'Heraclius, est occupé par un cimetière Grec Orthodoxe.

CITERNES

Citerne des mille et une colonne. ***(Binbir-Direk) ou citerne de Philoxène.*** — Cette citerne fut construite sous le règne de Constantin le Grand, par Philoxène, dans la première moitié du IVe siècle.

La citerne est depuis de longues années desséchée et occupée par des tisserands. La voûte est soutenue par 212 colonnes en marbre blanc, avec des chapitaux sculptés et disposés sur 15 rangées parallèles. L'espace entre les colonnes est de 3m 76 dans chaque sens. Les colonnes se composent de trois morceaux dont on n'aperçoit aujourd'hui que le premier fût et le tiers du second, le reste de la colonne est enfui dans la terre; les boues apportées par l'eau ont comblé la citerne plus de la moitié de sa profondeur.

Une petite guérite isolée bâtie en pierres, lui sert d'entrée.

Citerne Basilika ***(Yéri-Batan-Séraï),*** fondée par Constantin le Grand et rédifiée par Justinien. Elle est située tout près de Ste-Sophie, dans une rue qui conduit droit à l'Ambassade de Perse. L'entrée est située dans une maison particulière Turque. Cette citerne contient encore de l'eau et toutes les maisons qui sont construites au-dessus en font usage aujourd'hui encore. L'accès de la citerne est par un trou carré qui

Tabourets Turcs, chez AKAOUI FRÈRES.

s'ouvre au ras du sol; après avoir descendu une dizaine de marches, on arrive sur une petite plateforme, par un grillage en fer. On allume alors une espèce de torche, formée avec de la paille, imbibée de pétrole, que le gardien de la maison, remet aux voyageurs. A la lueur de cette torche allumée, on distingue alors quelques-unes de belles colonnes, hautes d'une dizaine de mètres; ces colonnes sont réparties en 28 rangées dans le sens de la longueur et 12 dans celui de la largeur. On pourrait mentionner encore la *Citerne de Phocas*, soutenue par 70 colonnes qui est située au N. de Laléli-Djami (mosquée aux Tulipes) et près de la fontaine nommée Tchikour-Tchesmé. Celle du *Pandocrator*, portée par 36 colonnes et qui est utilisée aujourd'hui encore; elle est située près de Zeïrek-Djami.

La **Citerne de Bodroum Djami,** au Sud de la mosquée Laleli, avec 64 colonnes, aujourd'hui desséchée.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS

Le Musée Impérial des Antiquités, appelé aussi Tchinili-Kiosque (château aux faïences) est situé dans l'enceinte du Vieux-Sérail.

Les premiers monuments furent réunis vers 1850, dans l'Eglise byzantine de Ste-Irène (ancienne église byzantine transformée en musée d'armes antiques). Quelques années plus tard, la collection étant devenue assez importante elle fut transportée dans la charmante construction de Tchinili-Kiosque, construction élevée par Mahomed le Conquérant en 1466.

Mais la riche et précieuse découverte des Sarcophages à Saïda (1887) décida le Gouvernement Ottoman de construire en face du Château aux faïences, un vaste musée, inauguré en 1892. C'est le directeur actuel, S. E. Hamdy-Bey, qui proposa la construction du nouveau musée et dont les riches collections qui s'y trouvent réunies, le font classer parmi les plus grands musées du monde entier.

Les Sarcophages de Sidon.

Dans la collection si importante de monuments funéraires que renferme le nouveau Musée Impérial, les fameux Sarcophages de Sidon forment un groupe à part, célèbre maintenant dans le monde entier.

Cuivres ciselés, chez AKAOUI FRÈRES.

L'incroyable hasard qui rendait à la lumière quelques-unes des plus belles œuvres de la sculpture grecque, le mystère de leur origine et de leur destination, tout concourait à provoquer les recherches et l'admiration des artistes et des savants. Malheureusement, notre curiosité est loin encore d'être satisfaite. Depuis dix ans aujourd'hui qu'Hamdi Bey a extrait les Sarcophages de la nécropole d'Ayaa, les travaux et les controverses se sont succédés, et c'est à peine si l'on a réussi à résoudre quelques-uns des problèmes que soulève la découverte de Sidon.

La découverte en est due au hasard. Un paysan, creusant son champ au lieu dit « Ayaa », situé aux environs de Saïda, l'ancienne Sidon, dégagea un puits au fond duquel il soupçonna la présence de tombeaux. L'autorité locale avertie reconnut en effet quelques sarcophages disposés dans des chambres funéraires. Hamdy Bey, Directeur du Musée Impérial, envoyé en mission, entreprit des fouilles méthodiques qui aboutirent à la découverte de deux hypogées contigus, d'où il retira 26 sarcophages.

Les deux hypogées A et B distants l'un de l'autre d'environ 5 mètres, étaient creusés dans une couche épaisse de grès. L'hypogée A se composait d'un puits rectangulaire de 3m 70 de côté et d'une profondeur de 10m 20. Au fond du puits se trouvait un vestibule sur les faces duquel s'ouvraient les chambres funé-

raires; d'abord, sur la paroi Est, un petit caveau très bas de plafond (caveau N° I) qui contenait le sarcophage des Pleureuses, et par dessous, enfoui dans la terre, un grand sarcophage égyptien en marbre noir (N° 83). En face de ce caveau, s'en trouvait un second (caveau N° II) qui renfermait un sarcophage anthropoïde (N° 89). De ce caveau, on passait, au Sud, dans un 3e, le plus grand de tous, celui qui fut creusé pour recevoir le fameux sarcophage d'Alexandre et les trois petits sarcophages qui l'accompagnaient. Un 4e s'ouvrait sur la face Sud du puits : celui-là était destiné au sarcophage Lycien. Enfin la face Nord du vestibule donnait accès à un 5e caveau, en contrebas de 2 mètres, à droite et à gauche duquel étaient disposées deux autres chambres (VI et VII). La chambre N° VI abritait plusieurs sarcophages, entre autres le sarcophage du Satrape. En résumé, l'hypogée A se composait d'un vestibule et de sept chambres funéraires, avec 18 sarcophages. Cette sépulture, si providentiellement découverte, avait été violée dans l'antiquité, on ne sait trop à quelle époque. Des voleurs s'y étaient introduits et avaient défoncé à coups de marteau tous ces beaux sarcophages, pour y dérober les quelques objets d'or qui pouvaient s'y rencontrer.

Au contraire, l'hypogée B était absolument intact. Découvert par Hamdy Bey après l'hypogée A, il se composait, comme le premier, d'un puits, profond de

7 m. 60. Dans le fond s'ouvrait, au Sud, un caveau bas, mal travaillé, rempli de décombres. Au Nord était creusé un autre caveau dont le triple dallage recouvrait le sarcophage inviolé de Tabnith, roi de Sidon, ainsi que nous l'apprend l'inscription phénicienne gravée sur le couvercle.

On le voit, les deux hypogées étaient parfaitement indépendants l'un de l'autre. L'hypogée B fut établi le premier pour recevoir les restes de Tabnith, roi de Sidon. Beaucoup plus compliqué que le premier, l'hypogée A subit certainement des remaniements au fur et à mesure des ensevelissements qui rendaient nécessaire l'installation de nouvelles chambres funéraires. Les plus anciennes sont les chambres I, II, IV, V. Les chambres VI et VII sont plus récentes. La chambre III, qui contenait le sarcophage d'Alexandre, fut certainement aménagée la dernière. Ainsi, entre le sarcophage du roi Tabnith qui vivait à la fin du VIe siècle et le sarcophage d'Alexandre qui date de la fin du IVe, s'étend un intervalle d'environ deux siècles, qui représente la période d'activité de notre Nécropole. Voilà déjà des faits précis d'une très grande importance et d'une certitude incontestable. De longues discussions se sont élevées, il est vrai, sur l'époque du règne de Tabnith; mais il est aujourd'hui établi que ce règne se place dans la deuxième moitié du VIe siècle.

Tous ces monuments se rapportent à deux types bien distincts : ce sont, ou de petits édifices présentant les proportions réduites d'un temple grec, — comme le sarcophage d'Alexandre, — ou bien des gaînes en forme de momie égyptienne ornée d'une tête sculptée, — comme le sarcophage de Tabnith. Cette dernière catégorie de sarcophages, appelés aussi anthropoïdes, est plus ancienne que l'autre, en sorte que les Phéniciens commencèrent à ensevelir leurs morts dans des cercueils de pierre à la mode égyptienne, qu'ils abandonnèrent ensuite pour les sarcophages grecs. L'emploi des sarcophages anthropoïdes dura plus d'un siècle; la série du Musée permet de suivre le développement du style de ces sarcophages, qui s'accorde avec celui de la grande sculpture grecque, depuis l'imitation égyptienne jusqu'au plus admirable type Phidiesque.

Les plus anciens sont naturellement ceux qui viennent d'Egypte. Le sarcophage de Tabnith se rattache à une série de sarcophages semblables dont le plus connu est celui d'Eshmounazar fils de Tabnith, exposé aujourd'hui au Musée de Louvre. D'après Mariette, ces sarcophages sont tous taillés dans de l'amphibolite, extraite des carrières qui furent ouvertes à Hammamat, sur la route de Kéneh à Koçéir, vers la fin de la XXVI[e] Dynastie Saïte. Tabnith, nous l'avons dit, vécut dans la deuxième moitié du VI[e] siècle. Mais, avant lui, un personnage égyptien avait déjà été enseveli dans son sarcophage : c'était un général du nom de Penephtah, mentionné dans l'inscription hiéroglyphique gravée sur le couvercle du sarcophage. Le monument avait dû alors être taillé au commencement du VI[e] siècle, dans un des ateliers de Memphis ou de Delta; Penephtah en fut expulsé, probablement à l'époque de l'expédition de Cambyse en Egypte; le sarcophage fut acheté d'occasion pour le compte du roi Tabnith et transporté à Sidon.

Ce mode de sépulture d'origine égyptienne devint d'usage courant en Phénicie, pour les riches. Les Phéniciens, qui s'étaient fournis d'abord des sarcophages en Egypte, en firent ensuite eux-mêmes de semblables, ou bien en commandèrent à des artistes grecs. Il est impossible de se méprendre sur l'origine grecque de quelques-uns des plus beaux de ces sarcophages, imités de modèles égyptiens (N[os] 84, 85), ou conçus dans le plus pur style attique. Ils se composent d'une cuve allongée et d'un couvercle où sont parfois dessinées grossièrement les hanches et les rotules; une banquette, figurant les pieds, se dresse à l'extrémité du couvercle; la tête, en fort relief, sans cou, enfoncée dans les épaules, repose sur la cuve avec une expression de calme et paisible sommeil. Les plus anciens de ces sarcophages (N[os] 88, 89) rappellent le style des sculptures d'Olympie. Le N° 86 est contemporain de Phidias. Il semble que les exem-

plaires les plus récents, d'un style plus lâché et plus commun, ne dépassent pas la fin du IVe siècle. Il paraît difficile d'attribuer ces monuments à telle ou telle école particulière. Quelques-uns d'entre-eux ont été taillés dans du marbre de Paros; mais est-ce là une raison suffisante pour y voir des œuvres d'artistes pariens? Les Grecs, pendant deux siècles, ouvrirent des ateliers dans tout le bassin de la Méditerranée, et rien n'empêche de croire que la Phénicie, si voisine de Chypre, n'ait accueilli des marbriers qui travaillaient en s'inspirant des traditions et des procédés des écoles de la Grèce continentale ou insulaire.

Le sarcophage de style grec supplanta le sarcophage anthropoïde, mais cette transformation dans l'usage ne s'opéra pas tout d'un coup: les deux modes coexistèrent longtemps encore avant que la première ne disparût complètement. L'influence grecque s'était déjà fait sentir dans le style des figures anthropoïdes. Ce fut encore elle qui introduisit en Phénicie le sarcophage en forme de temple grec. Le plus ancien de tous, le sarcophage du Satrape (N° 48), marque une véritable transition entre les deux types de sarcophage; l'intérieur de la cuve conserve la forme anthropoïde, alors que le monument présente déjà, dans son ensemble, l'aspect du temple grec allongé, à faces rectilignes et à couvercle en forme de toit à frontons triangulaires. Ce charmant monument, aux faces décorées de

souples et vivantes sculptures, compte parmi les chefs-d'œuvre du Musée. Il est un des rares représentants de cette fameuse école ionienne qui régna sans conteste en Grèce pendant près d'un demi-siècle, qui forma l'art attique avant les guerres médiques, et dont nous n'avons conservé que des débris épars, restes mutilés des monuments qui décorèrent les îles de l'Archipel et les villes illustres de l'Ionie: Ephèse, Téos, Milet. Le sarcophage du Satrape montre à quel degré de délicatesse et de grâce émue s'était élevé l'art ionien, au moment de se fondre dans l'art attique, entre 470 et 450.

Le sarcophage Lycien (N° 75) est, comme son nom l'indique, originaire de Lycie. La forme de ce tombeau, avec son couvercle à arcs surbaissés, est particulière à ce pays, où il en subsiste encore des centaines. Mais le nôtre, par la beauté des reliefs qui le décorent, l'emporte sur tous les autres sarcophages de même type. Le caractère de ses reliefs suffit à en établir la date: ils sont directement inspirés des frises et métopes du Parthénon, dont la décoration, achevée en 438, exerça une si grande influence sur le développement de la sculpture grecque: étudiée, admirée, copiée par les artistes qui se pressaient à Athènes, elle servit de répertoire à tous les décorateurs qui répandirent le goût de l'art grec dans le bassin de la Méditerranée. Lycien élevé à Athènes, ou Athénien établi en Lycie,

l'auteur de notre sarcophage puisa dans ses souvenirs ou ses dessins les éléments de la décoration du monument. Il vivait aux environs de l'an 400.

Le sarcophage des Pleureuses nous conduit en plein IVe siècle. Les procédés de la sculpture se sont déjà modifiés ; dans les formes un peu molles et les attitudes languissantes de ces femmes, on reconnaît l'influence des artistes qui s'essayaient alors à reproduire toutes les nuances des sentiments humains. Le couvercle même du sarcophage, si lourd et si déplaisant, marque une faute de goût qu'aurait évitée un artiste du siècle précédent. Certes, le sculpteur qui sut grouper dans un cadre aussi harmonieux de si souples et si vivants personnages dépasse de beaucoup la médiocrité ; mais il ne paraît pourtant point que l'œuvre, telle qu'elle est conçue, soit une création de son génie. Sans parler de grands monuments funéraires, comme celui de Mausole, où des statues se dressaient entre des colonnades, il nous reste des débris de monuments plus petits, disposés, comme notre sarcophage, en forme de temple. Enfin, les stèles funéraires de l'Attique, qui nous ont été conservées par centaines, sont décorées souvent de personnages semblables à nos Pleureuses. Le sarcophage des Pleureuses peut passer pour la plus ingénieuse synthèse des éléments décoratifs qu'employèrent les artistes grecs dans la sculpture funéraire au IVe siècle.

Au contraire, le sarcophage d'Alexandre apparaît comme une des créations les plus originales, les plus étonnantes qui aient jamais jailli du ciseau d'un sculpteur. Œuvre complexe et réfléchie d'un esprit profondément calculateur, elle a conservé toute la spontanéité et toute la fraîcheur d'un génie libre et primesautier. A la fois architecte, sculpteur et peintre, l'incomparable artiste qui s'est assimilé la science élaborée dans deux siècles d'efforts, s'élève bien au dessus de ces acquisitions : chez lui, la puissance créatrice domine tout. Certes, la scène de bataille qui décore un des grands côtés du sarcophage est le chef-d'œuvre du bas-relief, l'harmonieux ensemble de cette architecture impeccable où sont jointes, avec un sens souverain de la mesure, toutes les ressources de la peinture et de la sculpture, n'en impose pas davantage encore que tel ou tel détail dans sa perfection. On aimerait, en face d'une pareille œuvre, proclamer un nom d'artiste. Malheureusement l'œuvre est et restera anonyme. Tous les noms qu'on a pu citer sont de pures hypothèses, et toute recherche en ce sens ne conduit qu'à des résultats stériles. Ce qu'on peut seulement affirmer, c'est l'origine attique du monument ; on reconnaît dans les proportions et les attitudes des corps humains exécutés sur les bas-reliefs, l'influence du canon Lysippien. Le sarcophage d'Alexandre date des vingt dernières années du IVe siècle.

Voilà donc tous les monuments que contenait la Nécropole de Sidon, classés, datés, attribués avec certitude à leur partie d'origine, depuis le sarcophage de Tabnith acheté en Egypte jusqu'au sarcophage d'Alexandre commandé à Athènes. On peut déjà juger par là de l'importance considérable de la découverte de Hamdy Bey pour la connaissance de l'art grec. Que de chefs-d'œuvre qui éclairent d'une lumière toute nouvelle des périodes peu connues de la sculpture grecque! Que de révélations sur l'art ionien avec le sarcophage du Satrape, sur l'emploi de la polychromie avec le sarcophage d'Alexandre, sur l'ancienneté des sarcophages chez les Grecs, alors qu'on croyait ces monuments d'invention hellénistique! Jusqu'ici nous avons acquis des résultats précis, incontestables; nous avons marché sur un terrain solide, méthodiquement gagné. Mais c'est là, ou à peu près, que s'arrêtent nos certitudes, sinon nos curiosités. Déjà, notre science s'est trouvée en défaut quand il s'est agi de découvrir le nom des auteurs de ces œuvres. Plus grand encore est le mystère quand nous nous demandons pour qui elles furent exécutées. Là, nous nous engageons dans un dédale d'hypothèses, de fantaisies, d'imaginations, de controverses. Chacun a proposé sa théorie, et aucune ne résiste à la critique. Il faut essayer, pourtant, d'exposer avec quelque clarté l'état de la question.

Se demander à qui étaient destinés ces sarcophages

et quels furent les personnages ensevelis dans la Nécropole de Sidon, ce n'est pas poser la même question sous deux formes différentes. Un savant Allemand, M. Studniczka, a dressé une liste complète des roitelets de Sidon, depuis Tabnith au VI^e^ siècle jusqu'au principicule Abdolonyme à la fin du IV^e^, et il a fort ingénieusement réparti les sarcophages entre tous ces princes, leurs femmes et leurs enfants. D'après ce système, le sarcophage du Satrape échoit au fils de Tétramnestès, le sarcophage des Pleureuses à Straton le Philhellène, le sarcophage d'Alexandre au roi Abdolonyme. Malheureusement, cette ingénieuse théorie ne supporte pas l'examen. Son auteur semble admettre que la plupart des sarcophages furent commandés pour les personnages Sidoniens dont les restes nous ont été conservés. Or, il paraît certain, au contraire, que ces monuments furent destinés primitivement à d'autres morts que ceux qui y reposèrent dans la nécropole Sidonienne; c'est ainsi que le sarcophage de Tabnith servit d'abord à un général égyptien; le sarcophage lycien a été acheté d'occasion, comme le précédent, après avoir subi en Lycie une longue exposition à l'air; le sarcophage des Pleureuses, de pur style attique, ne fut certes pas taillé pour un phénicien. Quant au sarcophage d'Alexandre, à qui fera-t-on croire qu'il ait été exécuté à Athènes pour un prince aussi obscur qu'Abdolonyme qui n'eut certainement

ni le goût de l'art grec le plus raffiné, ni surtout le moyen d'acheter un monument accessible seulement à une bourse impériale ? Il faut reconnaître, pourtant, que seul le sarcophage du Satrape, avec sa cuve anthropoïde et sa décoration caractéristique, a pu être destiné à un oriental, au personnage sidonien dont il contenait les ossements.

SALLE I.

6. (1149) **Sarcophage en plomb.** — 1888.

Cuve à faces rectangulaires ; couvercle légèrement bombé. Sur les grandes faces, au centre, losanges ornés, au milieu, de rosaces. A droite et à gauche, un petit panneau dans lequel est figuré un édicule à fronton, porté sur deux colonnes torses ; au centre, une tête de Méduse ; dans les angles, des rosaces. — Sur les petites faces une tête de Méduse entre deux colonnes torses ; le bord est orné de rangs de perles. — La décoration du couvercle reproduit à peu près celle des grandes faces ; des losanges ornés au centre de têtes de Méduse, de Minerve casquée ou de rosaces. A droite et à gauche, deux panneaux analogues à ceux des grandes faces. — Époque romaine.

7. (1147) **Sarcophage en plomb.** — 1888.

Forme analogue à celle du précédent. Sur les grandes faces, au centre, une tête de Méduse ; à droite et à gauche, losanges au centre desquels sont figurés un sphinx ailé et une tête de Méduse. Sur la petite face, une tête de Méduse dans un encadrement de perles, le couvercle est orné de losanges. — Époque romaine.

Argenterie Orientale, chez AKAOUI FRÈRES.

8. (1145) **Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même forme que le précédent; le couvercle est un peu plus bombé. Sur les grandes faces, en haut et en bas, deux guirlandes de laurier entre deux tores. Dans l'entre-deux, six panneaux séparés par des colonnes corinthiennes. Au centre des panneaux, alternativement un Sphinx ailé et une tête de Méduse autour desquels sont représentés des feuilles de laurier ou des dauphins. Sur les petites faces, un édicule à fronton triangulaire reposant sur deux colonnes corinthiennes; au centre du fronton s'ouvre une voûte supportée par deux colonnes corinthiennes. Le couvercle est orné de guirlandes de laurier et de pampres.

9. (1143) **Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le N° 8.

10. (1142) **Sarcophage en plomb.**— 1890.

Même décoration que le N° 8.

11. (1141) **Sarcophage en plomb.**— 1885.

Couvercle aplati. Les grandes faces sont décorées d'une simple guirlande de pampres, les petites faces, d'un cratère. Le couvercle est orné d'une guirlande de pampres entre deux rangées de perles.

12. (1144) **Sarcophage en plomb.**— 1890.

Décoration analogue à la précédente.

13.— (1140) **Sarcophage en plomb.** – 1885.

Même décoration que le N° 8.

14. (1134) **Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le N° 8.

14. (1150) **Fragment de couvercle d'un Sarcophage en plomb.** — 1885.

Deux médaillons en relief représentant Zeus assis sur un trône, et s'appuyant de la main gauche sur un sceptre. Autour du médaillon, une inscription où on lit le nom de Ζεὺς Ὀλύμπιος.

16. (1151) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le N° 8.

17. (1139) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Petite face du Sarcophage. Au centre, Psyché ailée; encadrement de perles et de feuillages. Le bord de la cuve est orné de perles.

18. (1148) **Fragment de couvercle de Sarcophage en plomb.** —1885.

Guirlandes de laurier, rosaces et pampres.

19. (1146) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Décoration: rosaces et tores.

20. (24) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Victoires ailées, couronnant un personnage.

21. (1138) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le N° 8.

22. (1136) **Fragment de Sarcophage en plomb.** – 1885.

Même décoration que le précédent.

23. (1135) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le précédent.

24. (1137) **Fragment de Sarcophage en plomb.**— 1885.

Même décoration que le précédent.

25. (417) **Sarcophage.**— 1888.

Cuve à faces rectangulaires. Sur les grandes faces, une guirlande de laurier soutenue aux extrémités par des anneaux que tiennent des têtes de lion. Au centre, une tête de Méduse. Sur la petite face de droite, une guirlande et une rosace ; sur la petite face de gauche, une femme assise, vêtue d'une longue robe à manches serrée à la taille, pleure devant une urne funéraire. Dans le champ on lit les lettres grecques Η Λ Μ Χ.— Époque romaine.

26. (63) **Fragment de Sarcophage.**— ?

Partie gauche d'un des grands côtés de la cuve. En bas, un socle, composé d'une plinthe, d'une rangée d'entrelacs, d'une rangée de rais de cœur et d'un tore. En haut, une corniche, formée d'un rang de perles, d'un rang d'oves et d'un rang de rais de cœur. A l'angle, une Caryatide à haute coiffure cylindrique. Le sujet représenté est un épisode d'une bataille d'Amazones. A gauche, un guerrier debout, casqué, vêtu d'une chlamyde, tient un bouclier de la main gauche et combat contre une Amazone à cheval. Une autre Amazone désarçonnée terrasse un guerrier nu.

Époque romaine.

27. (83) **Petite face de la cuve d'un Sarcophage.**— ?

Ariane couchée, endormie dans une grotte de Naxos, est surprise par deux satyres compagnons de Bacchus qui vient d'aborder dans l'île. Sur la grotte sont représentés un arbre, deux chèvres et un sphinx.

Époque romaine.

28. (806) **Fragment de Sarcophage.**— ?

Deux guirlandes enserrent deux panneaux où sont représentés des génies ailés jouant au milieu de vignes. — Il est fort probable que ce fragment faisait partie du couvercle du sarcophage de Constantin I et de sa mère Hélène.

29. (18) **Fragment de Sarcophage.** — ?

Un personnage assis, le torse nu, les jambes drapées.

Travail Romain.

30. (9) **Fragment de Sarcophage.**—?

Cavalier le torse nu, la tête coiffée d'un casque. On aperçoit à droite le cou d'un cheval.

Travail Romain.

31. (17) **Fragment de Sarcophage.**—?

A gauche, une femme assise sur un escabeau, vêtue d'une tunique serrée à la taille, lève une coupe de la main gauche ; elle se tourne vers un homme debout, vêtu d'une tunique, qui tient des deux mains une amphore renversée.

Travail romain.

© SISMANOGLIO MEGARO

32. (10) **Fragment de Sarcophage.—?**

A gauche un guerrier nu, le bouclier rond au bras gauche, la lance au poing, s'avance vers un personnage également nu qui, un genou en terre, se défend avec un escabeau; à ses pieds un des combattants est déjà terrassé. La scène figurée ici représente probablement la mort des Prétendants percés de flèches par Ulysse, à son retour à Ithaque.

Travail romain.

33. (92) **Fragment de Sarcophage.—?**

Episode d'une lutte entre Centaures et guerriers Athéniens défenseurs des Lapithes. A gauche, un guerrier nu, portant la lance et le bouclier, s'élance vers un Centaure qui terrasse un ennemi vaincu.

Très bon travail romain.

34. (1429) **Sarcophage.**—1886.

Cuve à faces rectangulaires avec un rebord en saillie. Aucune décoration.

34bis (1432) **Sarcophage.**—1884.

Simple cuve en argile sans décoration, munie d'un rebord large.

Epoque primitive.

35. (429) **Fragment de Sarcophage anthropoïde.**—1888.

Extrémité de la cuve correspondant à la tête. Au centre, une tête de Méduse. A droite et à gauche deux têtes de bœuf soutenant une guirlande.

Epoque romaine.

36. (430) **Petite face d'un Sarcophage.**—1880.

Au centre, tête de Méduse. A droite et à gauche deux têtes de lions soutenant dans leur gueule l'extrémité d'une guirlande.

Epoque romaine.

37. (125) **Sarcophage.—?**

Cuve à faces rectangulaires. Les quatre faces sont sculptées, mais l'une seulement a quelque mérite. La base est formée d'une plinthe rectangulaire, sur laquelle pose un tore à entrelacs surmonté d'une rangée de rais de cœur. La corniche se compose d'un rang de perles, d'un rang d'oves, d'une ligne de rais de cœur et d'une plinthe ornée de rinceaux. Aux deux angles se dressent deux caryatides drapées dans un vêtement qui dégage la poitrine et qu'elles retiennent de la main gauche; sur leur tête est posée une haute coiffure cylindrique. Sous les caryatides à droite, un chien; à gauche un lièvre. Le sujet représenté comprend deux groupes distincts. Au milieu, Hippolyte, assis sur un siège; il a la poitrine et les jambes nues; sa chlamyde couvre ses cuisses. De la main gauche il tient sa lance; sur ses genoux est posé un couteau de chasse. De la main droite il s'appuie sur son siège et se retourne vers un de ses serviteurs occupé à fixer un bois de cerf sur un petit édicule représentant un temple d'Artémis. Cet édicule se compose d'une base quadrangulaire

décorée d'une couronne de feuillage ; quatre colonnettes soutiennent un entablement quadrangulaire surmonté d'un toit conique. Le bois de cerf est un trophée de chasse qu'Hippolyte consacre à Artémis. Devant Hippolyte un serviteur enlève de dessus un cheval et charge sur ses épaules un sanglier dont le ventre est ouvert par une large blessure. Le cheval s'abreuve dans une auge ; un serviteur complètement nu attend que le cheval ait fini de boire. Le second groupe occupe la partie gauche du relief. Phèdre, drapée dans une longue tunique, assise sur un siège à dossier, les pieds posés sur un tabouret, se retourne pour parler à une femme debout derrière elle et qui, de sa main gauche, la tient par le poignet. Sous le siège de Phèdre, une corbeille à ouvrage. Au second plan, une femme debout, vêtue d'un chiton, la tête appuyée sur la main droite, semble plongée dans une triste méditation. Enfin, à l'extrémité, Aphrodite debout près d'un autel circulaire, où Eros, agénouillé dans la position d'un archer, s'apprête à décocher une flèche à Phèdre. — L'autre grande face est occupée par un aigle placé au centre et par deux guirlandes de fleurs, soutenues par deux bucrânes. L'une des petites faces est décorée par un Sphinx. — Sur l'autre, on voit Ariane endormie à Naxos, et Thésée qui l'abandonne, prêt à s'embarquer sur un vaisseau ; un des matelots l'attend, assis à la proue ; deux autres embarquent un gros ballot. Le long du vaisseau joue un dauphin.

Époque romaine.

38. (511) **Sarcophage.** — 1887.

Cuve à faces rectangulaires, reposant sur un socle formé d'une plinthe et d'une moulure. En avant, aux deux angles, en guise de Caryatides, deux amours nus, debout sur un pied, les bras étendus et tenant dans leurs mains une draperie qui passe derrière leur dos ; en arrière, deux aigles servent de Caryatides. Sur l'une des grandes faces, au centre, Eros et Psyché, aux bras l'un de l'autre, debout près d'un autel allumé. A droite et à gauche, un groupe de deux amours nus, une chlamyde posée sur l'épaule. Dans chaque groupe, l'un des amours défaille ; il est soutenu par son compagnon. Celui de gauche dépose une couronne sur l'autel, celui de droite tient à la main un papillon. — L'autre grande face est décorée de deux têtes de lion et de deux guirlandes soutenues par un amour nu, debout au milieu du panneau. Sur une des petites faces, un Sphinx ailé; sur l'autre un amour nu, debout, tient de la main droite une torche qu'il baisse vers la terre, et de la gauche, qu'il lève, une couronne.

Le couvercle, en forme de toit à frontons triangulaires ornés d'acrotères, est décoré d'*imbrices*.

Époque romaine.

39. (466) **Sarcophage.**—1890.

Cuve à faces rectangulaires. Les quatre faces sont sculptées. Sur les deux grandes faces, trois niches surmontées d'un fronton très chargé que supportent deux

architraves et deux colonnes torses à chapiteau corinthien. Dans les niches et entre les niches sont figurés des personnages debout, hauts de 1m 13, soit cinq personnages sur chacune des faces. — *Face N.* Au centre, un génie funèbre nu tient une couronne de la main gauche ; à droite et à gauche, une femme drapée dans une longue tunique ; aux deux extrémités un homme drapé dans une toge. — *Face S.* Au centre le mort, drapé dans une toge, est assis sur un siège ; à droite et à gauche, une femme vêtue d'une tunique ; aux deux extrémités, deux hommes vêtus de la chlamyde, tenant un cheval par la bride, forment caryatides. — *Petite face E.* Même décoration que sur les grandes faces. Au centre, une niche où se dresse un homme barbu, drapé dans sa toge : à gauche et à droite un homme drapé dans sa toge. — *Petite face O.* Méléagre à cheval va frapper le sanglier ; sous le cheval un chien courant vers le sanglier. Derrière lui, un chasseur vêtu d'une tunique courte serrée à la taille, tient un bouclier.

Travail romain très médiocre, d'une époque très basse.

40. (508) **Sarcophage.** — 1885.

Cuve à faces rectangulaires. — Le sarcophage est resté inachevé ; trois des faces de la cuve ne sont qu'ébauchées. L'un des grands côtés présente quelques saillies autour desquelles est creusé un large sillon circulaire. Sur chacun des petits côtés deux figures humaines ébauchées. La quatrième face est seule décorée de sculptures. Le socle est formé d'une plinthe droite et d'une rangée de feuilles d'acanthe renversées, profondément découpées ; la corniche supérieure se compose d'un rang de perles, d'un rang d'oves et d'une guirlande de feuilles de chêne. L'encadrement est complété par deux arbres plantés aux deux extrémités ; au pied de celui de gauche est un chien assis. Au centre, on voit Hippolyte nu, sa chlamyde posée sur l'épaule gauche, un couteau de chasse suspendu à un baudrier ; de la main gauche, il tient un long javelot. Devant lui, son cheval bridé piaffe d'impatience ; puis, pour compléter le tableau, deux chasseurs nus, la chlamyde sur l'épaule droite, font mine de s'éloigner. Au moment où Hippolyte va partir pour la chasse, il est accosté par la vieille nourrice de Phèdre qui lui remet des tablettes que le jeune homme tient à la main. Derrière la nourrice, une jeune femme, debout, la main gauche repliée sous le menton, écoute la conversation d'Hippolyte et de la nourrice. Enfin, à gauche, Phèdre, assise sur un siège à dossier, vêtue d'une tunique talaire, la tête couverte d'un voile, les cheveux couronnés d'une stéphanè, cause avec une de ses femmes, qui, placée derrière elle, s'appuie de la main droite sur son bras et s'incline vers elle pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Aux pieds de Phèdre,

un petit amour, debout, pose les mains sur ses genoux et la regarde.

Le couvercle a la forme d'un toit décoré d'*imbrices* orné aux quatre angles d'acrotères ; en avant, les deux angles sont ornés de deux amours assis, tenant à la main une grappe de raisin.

Époque romaine.

41. (366) **Sarcophage.**—1884.

Brisé aux angles ; les deux grandes faces sont endommagées ; manque le couvercle.

Cuve à faces rectangulaires, reposant sur un socle orné d'une guirlande entre deux moulures. Aux angles, se dressent quatre pilastres reposant sur une plinthe où sont représentés, à gauche, un chien, à droite un sanglier.— Sur une des grandes faces, scène bachique composée de trois groupes de personnages. Au centre, un homme nu danse, la main droite levée ; près de lui une femme, la tête renversée, vêtue d'une robe flottante, danse en s'accompagnant du tambourin. A droite, un groupe composé d'un Silène, jouant de la flûte, et d'une Bacchante, jouant de la lyre. A gauche un troisième groupe, composé d'une Bacchante, la tête renversée, tenant de la main droite un thyrse, et de la main gauche faisant sauter un chien ; près d'elle un satyre, vêtu du chlamyde, danse en s'accompagnant de cymbales ; à ses pieds un lion.— Sur l'autre grande face, deux griffons affrontés posent la patte sur un trépied qui les sépare.— Sur une des petites faces, un Sphinx ailé ; sur l'autre, Ariane endormie dans la grotte de Naxos, surprise par Bacchus et un de ses compagnons. Au milieu du panneau une vigne chargée de fruits.— Travail romain.

41 bis. (665) **Sarcophage à représentations isiaques.**

Ces fragments sont les débris d'un grand sarcophage à deux places, dont les parois extérieures étaient décorées de sculptures en haut relief. Ces sculptures étaient disposées dans des panneaux en forme d'arcade. La petite face du sarcophage comprenait deux arcades ; elle était large de 1m 44. La grande face comprenait quatre arcades ; elle était longue de 2m 26.

Le plus grand fragment faisait partie de la petite face. Les autres appartenaient à l'autre petite face et à la grande ; car il est probable que trois seulement des faces étaient décorées. Les représentations sont empruntées aux idées funéraires des Égyptiens. Suivant qu'on admet que la scène se passe sur la terre ou aux enfers, on peut voir dans ces reliefs une scène d'initiation aux mystères d'Isis, ou une scène d'offrande aux dieux de la triade Égyptienne. Parmi les personnages représentés, on reconnaît trois divinités, Isis, Osiris, Horus et deux fidèles, un homme et une femme. Sur la petite face, le fidèle est un jeune homme debout, vêtu d'une courte tunique, coiffé

d'un bonnet à deux pointes. Il est tourné vers Horus à tête d'épervier ; le dieu est assis sur un siège à dossier et vêtu du costume militaire romain ; il tient à la main un bâton et un agathodémon. Derrière le jeune homme on voit Isis debout, vêtue d'un long manteau, tenant une situle à la main. Sur les autres fragments sont représentés les mêmes personnages, et avec eux une femme et Osiris. La même scène d'offrande faite par une femme y était sans doute reproduite. — Le jeune homme et la jeune femme faisant des offrandes représentent évidemment les deux personnages ensevelis dans le sarcophage. Le monument date de l'époque d'Adrien, IIe siècle ap. J.-C.

42. (788) **Fresque Funéraire.**— 1887.

Une femme debout, vêtue d'une tunique, porte la main droite à sa tête en signe de douleur. A ses pieds une urne funéraire. En haut, une guirlande de fleurs.

Époque romaine.

43. (789) **Stèle funéraire.**— 1888.

Ce monument était peint. On voit encore des traces de peinture bleue et rouge. Sur la stèle est figuré un édicule à fronton triangulaire décoré d'acrotères et soutenu par deux colonnes corinthiennes engagées. Entre les deux colonnes, un personnage drappé dans un paludamentum, est debout sur une base qui porte l'inscription Διονύσιε χρήστε καὶ ἄωρε χαῖρε.

Époque chrétienne.

44. (507) **Stèle funéraire.**— 1892.

Bas-relief en saillie très légère. Un personnage debout (H. 1,72) est représenté de profil ; il est tourné vers la droite ; il est vêtu d'une tunique courte ; il marche s'appuyant de la main gauche sur un long bâton. Au dessous, séparé du personnage par une simple moulure, est figuré un sanglier. — Monument funéraire de même style que les stèles funéraires primitives de l'Attique. Art ionien du milieu du VIe siècle.

45. (85) **Stèle funéraire.**— 1871.

Stèle à fronton triangulaire. Jeune homme debout ; la tête de profil, coiffée du bonnet conique de grecs du Nord, est tournée vers la gauche ; le torse et les jambes, figurés de trois quarts, sont nus ; une légère chlamyde est jetée sur l'épaule gauche. Le poids du corps porte sur la jambe droite. La jambe gauche est légèrement soulevée de terre. Le personnage tient un javelot de la main droite et s'appuie de la gauche sur un bouclier ovale ; à droite on voit l'extrémité d'une lance.

Très beau travail grec du début du IVe siècle.

46. (74) **Monument funéraire.**

Niche dans laquelle est placé un buste de jeune homme. Trouvé dans un tombeau d'époque romaine.

47. — (54) **Stèle funéraire.**

Niche formée par deux pilastres doriques sur-

montés d'une architrave. Dans la niche, un enfant, debout, tient un oiseau de la main gauche ; sur l'architrave, le nom du personnage.

Κλειτόμαχος Κλεισιμάχου.

Epoque romaine.

48. (367) **Sarcophage dit du „Satrape".** – 1887.

Ce sarcophage présente, dans son ensemble, la disposition d'un temple grec, avec ses façades et ses bas côtés. La cuve a la forme d'un tronc de pyramide ; le sommet est en retrait de 0,02 sur la base. L'intérieur de la cuve a la forme anthropoïde. Ce sarcophage forme ainsi comme une transition entre le sarcophage anthropoïde proprement dit et le sarcophage en forme de temple grec. Le bas de la cuve est orné d'une rangée de rais de cœur, le sommet d'une rangée de perles et d'oves. Sur les faces, quatre panneaux sculptés, encadrés d'une bande de palmettes. Les sujets des quatre reliefs sont empruntés à la vie d'un personnage oriental, un satrape, qui paraît sur trois d'entre eux. *Face E.* Le satrape coiffé d'une tiare, vêtu d'un manteau flottant, le sceptre en main, est assis sur un siège à dossier ; il assiste au départ d'un quadrige dans lequel monte le conducteur vêtu d'une robe courte serrée à la taille, la tête enveloppée d'un voile. En avant, un serviteur debout, appuyé sur sa lance, retient les chevaux impatients. Il a la tête tournée à droite vers un troisième éphèbe qui tient

par la bride un autre cheval. Derrière le satrape, deux femmes debout, probablement la femme du satrape et sa servante. — *Face O.* Scène de chasse. Au centre le satrape à cheval, vêtu d'un manteau flottant, la lance en arrêt, va frapper une panthère. En face de lui un cavalier, la lance baissée, prêt à porter secours à son maître s'élance sur le fauve. A droite, un cavalier, désarçonné, se cramponne aux rênes de son cheval emporté. Derrière le satrape, une biche blessée, puis un cavalier qui essaie de retenir son cheval épouvanté. *Petite face N.* Scène de banquet funèbre. Le mort héroïsé est étendu sur un lit, accoudé sur des coussins, vêtu d'une longue robe flottante ; de la main gauche il tient une coupe, de l'autre il tend à une esclave gracieusement drapée un rhyton où elle verse le contenu d'une œnochoé. Derrière elle une femme assise sur un siège, la tête couverte d'un pan de son himation, sans doute la femme du satrape, et une servante, assistent à la scène. *Petite face S.* Quatre jeunes gens debout, vêtus d'une robe courte serrée à la taille et tenant leurs lances à la main, sont groupés deux à deux et causent entre eux.

Le couvercle a la forme d'un toit à frontons triangulaires surmontés d'acrotères décorées de palmettes en relief. Le pourtour est orné de trois larges bandeaux plats superposés. En haut quatre tenons servant à soulever le couvercle.

49. (368) **Sarcophage dit des „Pleureuses".** — 1887.

Le sarcophage présente dans son ensemble la forme d'un temple grec avec ses façades décorées de frontons et ses colonnades sur les bas côtés. La cuve, à faces rectangulaires, repose sur un socle composé d'une plate-bande et d'une frise sculptée, encadrée, en bas, d'une rangée de rais de cœur et en haut d'une double moulure. La frise qui entoure le socle représente des scènes de chasse où une centaine de petits personnages, archers, chasseurs, coiffés de bonnets phrygiens, vêtus de robes courtes serrées à la taille et de chlamydes flottantes, chassent les animaux les plus variés, ours, lions, panthères, sangliers, etc. Sur les grandes faces sont figurées les scènes de chasse proprement dites ; sur les petites faces est représenté le retour des chasseurs, chargés de gibier.

Aux quatre angles de la cuve se dressent quatre pilastres, entre lesquels s'élèvent, sur les grandes faces, cinq colonnes engagées d'ordre ionique ; sur les petites faces, deux. Les deux colonnes à base attique reposent sur une plinthe ont huit cannelures. Les chapiteaux à échines ornés d'oves portent l'architrave à trois faces superposées et placées en retrait l'une sur l'autre. Au dessus une rangée d'oves et de modillons termine l'entablement. C'est une réduction du fameux monument des Néréides dont les restes sont aujourd'hui exposés au British

Museum. Entre les colonnes, à 0m 32 de hauteur et à une profondeur de 0m 06, court une rampe terminée par une petite moulure qui fait le tour de la cuve. Chaque entre-colonnement est orné d'une figure de femme, soit en tout 18 personnages. Ces femmes debout ou assises, dans l'attitude de la douleur ou de la mélancolie, sont vêtues d'une tunique talaire drapée de différentes manières. (Remarquer la symétrie des poses : sur les grandes faces, au centre, deux femmes debout ; à droite et à gauche, une femme assise, puis aux angles, une femme debout ; sur les petites faces, au centre, une femme assise ; à gauche et à droite une femme debout. L'artiste a su trouver pour chacun de ces personnages une attitude et un geste particuliers, variant ainsi, avec un art consommé, toutes les attitudes de la douleur.

Le couvercle déborde de 0m 25 de chaque côté de la cuve. Il a la forme d'un toit de temple, dont les petits côtés figurent les frontons. Quatre Sphinx ailés coiffés du calathos couronnent les angles du couvercle, en guise d'acrotères. Les tympans des frontons encadrent deux groupes de trois pleureuses, couchées autour du tertre funéraire. Une lourde balustrade par une disposition jusqu'ici unique, fait tout le tour du toit et passe derrière les frontons. Sur les deux grandes faces se déroulent deux cortèges funéraires exactement semblables, où l'on voit une urne funéraire conduite

au cimetière sur un chariot traîné par quatre chevaux. Le chariot est précédé d'un quadrige et de deux chevaux conduits par deux serviteurs; il est suivi par deux autres serviteurs que sépare un cheval. En tête du cortège marche une femme, une pleureuse, la tête appuyée sur la main gauche. Les petites faces que sépare l'acrotère du fronton sont ornées de deux groupes symétriques, composés chacun de deux personnages, dont l'un est assis et l'autre debout. La balustrade repose sur un socle formé d'un larmier, d'une cymaise où étaient peintes des oves, d'une doucine où sont appliquées de chaque côté neuf têtes de lion entre lesquelles sont intercalées des antéfixes. Le dessus du couvercle est orné de tuiles plates et d'*imbrices* aboutissant aux antéfixes du faîtage.

50 à 60 (418-428) **Cippes funéraires.**—1888.

Ces cippes funéraires, en marbre ou en calcaire, se composent tous d'un cylindre plus ou moins aplati, orné à son sommet d'une guirlande; ils reposent sur un socle cubique portant une inscription qui mentionne le nom et l'âge du défunt, quelquefois la date de sa mort.

Ils appartiennent tous aux premiers siècles de l'ère chrétienne; ils sont, les uns, chrétiens, les autres païens.

SALLE II.

61 à 66 (807-812).— Dans les niches, à droite et à gauche de l'entrée, six *Cippes funéraires Chypriotes* en calcaire. Ils se composent d'un fût de colonne cylindrique à base et à chapiteau formés de tores superposés. Sur le fût de la colonne est gravée une inscription contenant le nom du mort et une invocation. Epoque romaine.

67. (432) **Phallus.**—1887.

68. (1430) **Sarcophage.**—1889 (transporté dans la *Salle I*).

La cuve, à faces rectangulaires, est dépourvue d'ornements, elle est terminée en haut par une corniche en saillie, grossièrement décorée.

70. (1426) **Sarcophage de Clazomène.** —1883.

Le sarcophage se compose d'une cuve à faces rectangulaires surmontée d'une saillie demi-circulaire et de deux larges bandeaux légèrement courbes. La bordure de la cuve est plate. La partie extérieure est décorée de peintures; l'encadrement de la cuve est orné d'une double rangée d'étoiles et de méandres rouges sur fond jaune clair; la saillie demi-circulaire est pointillée de segments noirs et blancs; le premier bandeau est orné d'oves noires sur fond blanc, le second bandeau d'une double rangée d'étoiles et de méandres. L'intérieur est décoré jusqu'à moitié de la

Bibelots et curiosités, chez AKAOUI FRÈRES.

hauteur : la disposition des bandeaux intérieurs correspond à celle des bandeaux extérieurs et la décoration est symétriquement analogue.

Les rebords de la cuve, formant quatre registres, deux grands et deux petits, sont décorés des peintures rouges sur fond jaune clair. En haut sur le chevet on voit, entre deux rangées de méandres, un char conduit par un guerrier accompagné d'un chien et suivi d'un cavalier marchant à gauche. Sur l'autre moitié du chevet la même scène est répétée symétriquement de manière que les personnages marchent vers la droite ; (cette décoration a presque complètement disparu). Au dessous, en haut des plats bords, à droite et à gauche, deux guerriers armés de boucliers ronds et de lances combattent sur le corps d'un troisième tombé à terre. Ils sont encadrés par deux rangées de cercles noirs séparés par des traits verticaux. Au dessous, à droite et à gauche, deux sphinx ailés se faisant face ; au dessous, rangées de méandres. De chaque côté, au dessous, une longueur de 1^{m} 25 occupée par des tresses formées de palmettes, d'étoiles et de méandres. Au dessous, de chaque côté, deux sphinx ailés affrontés ; au dessous, une rangée de cercles séparés par des lignes verticales. Au dessous, de chaque côté, marchant l'un à droite l'autre à gauche, un cavalier tenant un faucon et accompagné d'un chien. Le registre inférieur est occupé par deux scènes symétriques et affrontées, représentant quatre chars se dirigeant deux à droite et deux à gauche, de part et d'autre d'une borne. Chaque char est attelé de deux chevaux, au dessous desquels court un chien. Au dessous, rangée de méandres.

Les couleurs dont on a constaté la présence sont : le blanc, le noir, le rouge, le brun, le jaune clair. Aucune trace de traits incisés.

Ce monument appartient à l'art primitif ionien du VI^{e} siècle av. J.-C.

71. (1427) **Sarcophage de Clazomène.** — 1883.

Le sarcophage a la forme d'un trapèze. Les bords sont décorés de peintures brun foncé sur fond jaune clair. En haut, sur le chevet est figurée la scène, devenue traditionnelle sur les vases corinthiens, de quatre guerriers symétriquement opposés, combattant deux à deux entre deux cavaliers, l'un à droite, l'autre à gauche ; derrière le cavalier, de chaque côté, un personnage debout ; près de lui, un levrier. Tous ces personnages sont divisés en deux groupes symétriques, de manière que les uns sont tournés à droite, les autres à gauche. Au milieu dans le champ, vole un oiseau. Les guerriers sont cuirassés ; sur la cuirasse est posé un manteau flottant, décoré de franges brodées ; ils portent le casque grec à haut cimier et à double aigrette ; ils sont armés de la lance et du bouclier rond à épisème (lion, tête de Méduse). Au

dessous, à droite et à gauche, un lion. Au dessous une rangée de denticules et trois rangées de perles. Puis vient, à droite et à gauche, une longue tresse formée de palmettes et de spirales. Au dessous, une gazelle ; dans le champ, sont figurées des étoiles. Au dessous, une rangée de méandres. Sur le petit côté, en bas, une gazelle tachetée paissant entre deux buffles ; dans le champ, rosaces, cercles concentriques, dessins géométriques variés. Art primitif ionien du VI^e^ siècle.

72. (1428) **Sarcophage de Clazomène.**— 1883.

Le sarcophage a la forme d'un cercueil plus élevée en haut qu'en bas, en sorte que le plan de la surface en est incliné. La cuve ne porte aucune trace de décoration ; seuls, les plats bords sont peints en rouge sur fond jaune clair primitivement noir. Le chevet encadré d'une rangée d'oves et de méandres est décoré d'une scène où sont représentés deux guerriers combattant autour du corps d'un troisième : de part et d'autre, s'avançant l'un à droite, l'autre à gauche, un char attelé de deux chevaux conduits par un guerrier casqué. A côté des chevaux marche un serviteur accompagné d'un chien. — Plus bas, à gauche et à droite, deux sphinx ailés se faisant face de chaque côté d'un vase. Au dessous, une rangée de méandres. Plus bas, à gauche et à droite, un guerrier casqué et armé du bouclier, courant. — Puis, sur les plats bords,

deux longues tresses formées de spirales et de palmettes. — Au dessous, des deux côtés, une tête de guerrier casqué, dont les cheveux, s'échappant du casque, descendent sur la nuque ; puis, une rangée d'oves entre deux rangées de méandres. Le petit registre du bas est occupé par une antilope paissant entre deux lions de style asiatique ; le champ est décoré de rosaces et d'étoiles. — Sur le rebord intérieur est peinte une double rangée de méandres et d'étoiles.

Les couleurs employées sont le noir altéré en rouge et le jaune clair. — Art ionien du VI^e^ siècle av. J. C.

72^bis^ Sarcophage de Clazomène. — 1895.

Sur le chevet est représentée une divinité ailée, — peut-être la Victoire, — séparant deux biges dont les chevaux sont lancés au galop. Près des chevaux court un chien ; c'est une scène de chasse ou de combat. Au dessous, palmettes et lotus de style ionien. Sur les plats bords entrelacs de spirales et de palmettes. En haut des plats bords, de chaque côté, un sphinx ailé, accroupi, une patte de devant levée. En bas, un bouquetin. Sur le petit registre du bas, fort endommagé, sont figurés deux animaux. — Art ionien du VI^e^ siècle.

72^ter^ Sarcophage de Clazomène. — 1895.

Sur le chevet, même représentation que dans le précédent ; quelques détails de l'encadrement diffèrent seulement. En haut de chacun des plats bords, décorés

de tresses et de spirales, un griffon ailé. En bas, une tête de guerrier casquée. Le registre du bas est décoré d'une antilope paissant entre deux hyènes. — Art ionien du VI^e siècle.

72^bis Sarcophage de Clazomène.

Le sarcophage, de même style que les précédents, est un des plus anciens de la série. On y trouve les mêmes éléments de décoration, mais le style des peintures est plus archaïque et les ornements moins compliqués. La scène peinte sur le chevet représente deux biges affrontés, séparés par un homme nu, debout ; près de chevaux saute un chien. En haut de chacun des plats bords, un sphinx ailé, assis ; en bas, une antilope. Sur le petit registre du bas, est figuré un taureau paissant entre deux griffons.— Le monument appartient probablement à la fin du VII^e S.

73 (362) **Bas-relief votif**—Octobre 1886.

Au centre, un autel circulaire derrière lequel est planté un arbre ; au tronc de l'arbre est enroulé un serpent. A gauche de l'autel une femme debout, vêtue d'un long chiton à manches et d'un himation, dont un pan recouvre la tête, s'appuie sur un cippe rectangulaire. A droite de l'autel, un homme debout presque nu, vêtu d'une chlamyde agrafée sur l'épaule gauche, verse sur l'autel le contenu d'une coupe. Près de l'autel, un chien assis. A droite du héros, un cheval harnaché que maintient un jeune guerrier casqué et cuirassé.

Travail très fin et très soigné. Appartient à la fin du IV^e S. ou au commencement du III^e.

74 (109) **Bas-relief votif.**—1871.

Esculape et Hygie nourrissant le serpent sacré. Esculape est assis sur un siège, le torse nu la chlamyde tombée des épaules, drape ses jambes ; de la main gauche il s'appuie sur un haut bâton terminé par un rameau de feuillage. A côté de lui est assise Hygie vêtue du chiton à manches. Elle tient de la main gauche une écuelle qu'elle présente à un serpent enroulé autour d'un trépied.

75 (369) **Sarcophage Lycien.**—1887.

Ce Sarcophage se compose d'une cuve élevée à faces trapézoïdales et d'un couvercle de section ogivale, portant sur ses grands côtés deux saillies décorées de quatre têtes de lion et destinées à servir de poignée. La forme de ce sarcophage est particulière à la Lycie où se rencontrent en très grand nombre des monuments de même style. Il faut admettre que ce sarcophage a été acheté d'occasion en Lycie pour un personnage sidonien qui se l'est approprié.— Les quatre faces de la cuve sont ornées de sculptures encadrées d'une bordure large de 0,13. Le socle se compose d'une simple plate bande et d'une doucine ; la corniche, d'une rangée de perles surmontée d'oves. Sur les petites faces, sont représentés de combats de Centaures imités des métopes du Parthénon : à l'O. deux Cen-

taures se disputent une biche; à l'E. on voit une épisode de la lutte des Centaures et des Lapithes, la mort du héros Cénée, enterré sous les amphores et les rochers amoncelés.— Sur les grandes faces sont représentées d'une part, chasse au lion par des Amazones montées sur deux quadriges, d'autre part une chasse au sanglier par un groupe de cavaliers. (Remarquer des deux côtés la symétrie de la composition. L'artiste s'inspire visiblement dans la représentation des personnages, de la cavalcade des Panathénées, qui décorait la frise du Parthénon).— Le couvercle commence à la base par une plate bande surmontée d'une doucine. Les surfaces courbes, sur les grands côtés, sont dépourvues de sculptures. Les petits côtés sont surmontés d'une acrotère ornée de palmettes. Ils sont divisés par une plate bande en deux registres, où sont représentés, d'un côté, un couple de griffons affrontés, de l'autre, deux sphinx opposés déployant leurs ailes, admirables par l'expression calme de leurs visages.

76. (370) **Sarcophage dit „ d'Alexandre ".** — 1887.

Ce sarcophage, unique par son état de conservation, présente, dans son ensemble, la forme d'un temple grec très allongé, avec son soubassement, ses façades, sa frise, son toit orné de chéneaux et d'acrotères, ses frontons triangulaires sculptés.

La cuve, à faces exactement rectangulaires, repose sur un socle en saillie de 0 m, 14 sur le fût proprement dit. Ce socle se compose d'une plate bande surmontée d'un tore orné de tresses; ce tore est suivi d'un listel, d'un scotie et d'un autre listel, d'une rangée de rais de cœur et d'une rangée de perles. La corniche, en saillie de 0 m, 065 sur le fût se compose d'un double méandre qui surmonte une rangée d'oves et une rangée de perles. Ces éléments architecturaux où les assises lisses alternent avec les plus riches moulures, sont ciselées avec une délicatesse qui donne au profil de la cuve une pureté de style incomparable.

Entre le piédestal et la corniche se dresse la cuve proprement dite, haute de 0m,58, ornée sur ses quatre faces d'admirables sculptures en haut relief, auxquelles l'artiste a ménagé un encadrement en plate bande. En voici la description sommaire. — *Grande face S.* Engagement de cavalerie (Bataille d'Issus ou d'Arbèles). Les Grecs sont nus, portant une légère chlamyde, ou bien sont revêtus de leur armure de fer; ils sont coiffés du casque ou de la causia macédonienne; les Perses portent le pantalon en tricot collant (anaxyride), la tunique lâche à double ceinture, enveloppant le crâne et le menton, le mantelot flottant à manches étroites agrafé sur l'épaule. Les chevaux des Grecs n'ont pour harnachement que la bride, le mors et parfois le poitrail; ceux des Perses portent en outre des croupières, des couvertures bariolées et brodées, des rubans de diverses couleurs. La composition qui, au

premier abord semble un peu confuse, se ramène à cinq groupes symétriques. Le groupe central se compose de trois personnages: un cavalier grec, un barbare tombé à genoux, les bras tendus dans un geste de supplication; un archer barbare à genoux, à droite, complète le groupe central, avec un archer debout à gauche, vu de profil. Les deux autres groupes symétriques, à droite et à gauche du premier, se composent chacun de deux personnages; à droite, un corps à corps entre un fantassin grec et un cavalier perse, à gauche, un engagement entre un hoplite grec et un fantassin perse. Enfin, aux deux extrémités, deux groupes symétriques: à gauche, un cavalier grec en qui l'on reconnaît le roi Alexandre fond au galop, la lance au poing, sur un Perse qui se défend péniblement du haut de son cheval abattu; à droite un général grec à cheval, probablement Parménion, vient de frapper de sa lance un cavalier perse qui,tenant encore les rênes de la main gauche, s'affaisse dans les bras de son écuyer accouru pour le secourir. Sur le sol sont couchés symétriquement cinq morts ou blessés.— *Petite face E.* Épisode d'une bataille. Même composition symétrique que dans le précédent panneau. Au centre un cavalier perse frappe de sa lance un grec blessé, tombé à ses pieds et se couvrant de son bouclier. A gauche et à droit, corps à corps entre un grec et un perse. — *Grande face N.* Scène de chasse.

La composition est plus simple que dans la scène de bataille. Le groupe central est formé par trois cavaliers. Au milieu, un cavalier perse (peut-être le même que celui qui est représenté sur la petite face précédente) va percer de sa lance un lion qui mord le poitrail de son cheval: un chasseur perse frappe le lion, à coups redoublés, avec une massue. Deux cavaliers, à droite et à gauche, accourent au galop au secours du Perse; celui de gauche n'est autre qu'Alexandre, reconnaissable au bandeau royal qui lui cient la tête; celui de droite semble être le même personnage que le général grec représenté à l'extrémité droite de la bataille. A droite et à gauche du groupe central, deux groupes secondaires composés chacun d'un grec et d'un perse; à gauche, un archer perse s'apprête à décocher une flèche au lion, pendant qu'un grec accourt pour percer le fauve de sa lance; à droite, un grec frappe un cerf de sa lance, tandis que le Perse s'apprête à lui porter un coup de massue.— *Petite face O.* Scène de chasse où ne figurent que des Perses. Au centre, un personnage (peut-être le même que le cavalier perse des deux faces précédentes) a mis pied à terre. Il frappe à coups redoublés de sa hache une panthère; à gauche, un écuyer retient son cheval effrayé qui cherche à s'enfuir; sous le cheval, un chien s'élance vers le fauve. A droite, deux chasseurs s'acharnent sur la panthère, pendant qu'un troisième, à gauche, armé du bouclier, la frappe de sa lance.

Le couvercle complète dignement cet admirable mouvement. Il a la forme d'un toit triangulaire ; il repose sur un socle formant architrave et composé d'une mince rangée de perles, d'une rangée de rais de cœur renversés, d'une petite moulure en saillie qui surmonte une large plate bande, ornée de feuilles de vigne. Enfin, des denticules surmontées d'un mince filet et d'une rangée d'oves complètent la décoration du socle. La cimaise porte sur chacun de ses grands côtés douze têtes de bouc à triple corne en guise de gouttières. Elle est surmontée de neuf têtes de femmes ornées de palmes alternant avec les têtes de bouc. Aux quatre angles du couvercle, reposent quatre lions couchés, la gueule ouverte. Les deux faces du toit sont ornées d'*imbrices* ; le faitage est surmonté de six têtes de femmes palmées à double face, alternant avec de doubles aigles posés debout, dos à dos, dont il ne reste plus aujourd'hui que les griffes, les aigles ayant dû être brisés avec intention dès l'antiquité.

Sur les petits côtés, les tympans sont surmontés d'une acrotère composée de deux sphinx affrontés, au dessus desquels se développe une palmette. Les deux frontons sont décorés de sculptures d'une finesse d'exécution remarquables. — *Fronton E.* Scène de massacre ou de combat, d'une interprétation très difficile, où figurent deux sortes de personnages ; les uns casqués cuirassés, armés du bouclier comme des hoplites,

les autres vêtus d'une tunique qui leur laisse la poitrine nue ; les uns et les autres sont des Grecs. Ils sont groupés suivant l'ordonannce en usage dans les sculptures de fronton ; au centre, un guerrier égorge un homme tombé à genoux, qui essaie de se débarrasser de l'étreinte de son adversaire. A gauche, un guerrier semble arriver au secours du meurtrier. A droite, un personnage armé d'un bouclier, frappe de sa lance un guerrier agenouillé. (Le personnage qui occupait l'angle de droite manque). Dans l'angle de gauche, un guerrier mourant est soutenu par un personnage qui se courbe vers lui. *Fronton O.* Scène de combat. Au centre, un cavalier perse ; à gauche, un guerrier grec dont le casque à aigrette blanche est tombé près le lui, se défend contre le cavalier ; à droite, un Perse lutte contre un Grec agenouillé qui se cache derrière son bouclier ; à ce Grec correspond à gauche un Perse agenouillé. Dans les angles, à gauche, un grec mort étendu sur le dos ; à droite, un casque et un bouclier.

77, 78, 79. (372, 371, 373). **Trois Sarcophages.** — 1887.

Ces trois sarcophages ont été trouvés près du sarcophage dit «d'Alexandre» dans le même caveau. Comme lui, ils ont la forme d'un temple grec à frontons triangulaires, mais ne sont pas décorés de sculptures. Ces quatre monuments, taillés dans le même marbre, sortent du même atelier et ont été commandés

en même temps. (Les sarcophages 77 et 78 portent des signes d'ajustement sur la cuve et sur le couvercle ainsi qu'une lettre phénicienne différente). Il est probable, d'après la nature des ossements qui ont été trouvés dans les trois petits sarcophages, qu'ils étaient destinés aux femmes du personnage enseveli dans le grand.

Tous les trois avaient été violés et les couvercles brisés à un des angles; les morceaux en ont été rapprochés. Les couleurs qui décoraient ces sarcophages ont en partie disparu.

La forme et le décor de ces trois sarcophages sont presque semblables; seules les dimensions diffèrent un peu.

Ils se composent tous les trois d'une cuve à faces rectangulaires et d'un couvercle à fronton triangulaire. La cuve repose sur un socle, formé d'une plate bande surmontée d'une tresse, d'une scotie suivie d'une rangée de rais de cœur et d'une rangée de perles. En haut elle est terminée par une plate bande, ornée d'un double méandre.

Le couvercle commence par une plate bande ornée de feuilles de vigne et de grappes de raisin délicatement travaillés et peints en rouge, en jaune ou en bleu sur fond violet. Au dessus, une rangée de perles, surmontée de denticules, puis le larmier orné d'un étroit rang d'oves. Sur la doucine et la cimaise, sont placés,

en guise de gouttières, des têtes de lion, alternant avec des antéfixes; aux quatre angles se dressent des acrotères décorées de palmettes. Sur les faces du couvercle sont figurées des tuiles plates. Le faîtage est surmonté de fleurons ornés de palmettes et chaque fronton d'une acrotère, orné de palmettes et de feuilles d'acanthe. Le tympan est décoré d'une fleur de lotus dont les tiges se déroulent à droite et à gauche en gracieuses volutes.

80 (790) **Tête d'un sarcophage anthropoïde.**— 1887.

Belle tête féminine; les cheveux forment un rang de boucles en volutes, surmonté de bandeaux ondulés. Ve S. av. J. C.

81 (791) **Couvercle de sarcophage anthropoïde.**

Gaîne plate munie de deux tenons. La tête, imberbe, est enfoncée dans les épaules; les cheveux sont ondulés et partagés en deux. IIe Siècle.

82 (792) **Sarcophage anthropoïde.**

Le sarcophage se compose d'une cuve et d'un couvercle en forme de gaîne plate munie de deux tenons simulant la forme du corps. Tête enfoncée dans les épaules; la chevelure est ondulée et serrée sur le haut de la tête par un bandeau. Beau style.— Ve Siècle.

83 (793) **Sarcophage anthropoïde.**— 1887.

Simple gaîne où est indiquée seulement la forme du corps. La tête, coiffée du klaft a été martelée et

polie ; le couvercle devait, comme celui du sarcophage de Tabnith, porter des hiéroglyphes qui ont été effacés. Le sarcophage est celui d'une reine, peut-être la femme de Tabniht ; il a été trouvé dans le même caveau que le sarcophage des « Pleureuses », au-dessous de celui-ci. Il remonte probablement au début du Ve S.

84 (794) **Sarcophage anthropoïde.**— 1891.

Gaîne légèrement bombée. La tête est enfoncée dans les épaules. Elle est coiffée du klaft dont les extrémités retombent sur les épaules ; la bouche est souriante, les oreilles écartées ; longue barbiche osiriaque.— Style égyptisant. Ve Siècle.

85 (795) **Sarcophage anthropoïde.**— 1886.

Gaîne plate ; la tête, aplatie, est coiffée du klaft ; les oreilles sont écartées. Style dur et commun. IVe S. (?)

86 (796) **Sarcophage anthropoïde.**— 1892.

Gaîne plate munie de quatre tenons (sur l'un des tenons on lit la lettre grecque E). La tête, d'un style admirable et qui rapelle la sculpture de Phidias, est coiffée du klaft et porte la barbiche ; les cheveux sont ceints d'un bandeau.— Ve Siècle.

87 (797) **Sarcophage anthropoïde.**— 1888.

Gaîne plate munie de quatre tenons. La tête est enfoncée dans les épaules ; un bandeau retient les cheveux. Travail commun. IVe Siècle.

88 (798) **Sarcophage anthropoïde.**— 1887.

Gaîne plate, munie de deux tenons sur le couvercle ;

les genoux et les rotules sont indiqués ; les pieds se redressent en une haute banquette. Tête de femme d'un beau style archaïque ; les oreilles sont écartées ; la chevelure, serrée par un bandeau sur le haut de la tête, retombe en trois nattes sur la poitrine à droite et à gauche. Commencement du Ve Siècle.

89 (799) **Sarcophage anthropoïde.**— 1889.

Gaîne plate ; le couvercle est muni de deux tenons ; les jambes et les rotules sont indiquées. La tête, d'un très beau style, est coiffée du klaft égyptien ; elle porte une longue barbiche ; la bouche est entrouverte et les yeux légèrement relevés.— Commencement du Ve S.

90 (800) **Sarcophage de Tabnith, roi de Sidon.**

Sarcophage anthropoïde de style égyptien composé d'une gaîne large, courte, surmontée d'une figure humaine souriante, aplatie, aux oreilles plates, séparées du crâne, à la longue barbiche, aux cheveux tombant en deux masses des deux côtés du visage, au cou enfoncé dans les épaules. Sur la poitrine est figurée la broderie du vêtement, terminée à droite et à gauche par deux têtes de faucon ; au dessous, deux larges ailes de faucon. Tout autour de la cuve, en haut, une bordure d'hiéroglyphes. Sur le couvercle sont gravées deux inscriptions, l'une en hiéroglyphes égyptiens, l'autre en phénicien. L'inscription hiéroglyphique apprend que le sarcophage contenait les restes d'un général égyptien, nommé Penephtah. Le reste de l'inscrip-

tion contient un extrait du „Livre des morts". — Le sarcophage servit ensuite à Tabnith, roi de Sidon. Voici la traduction de l'inscription phénicienne :

« Moi, Tabnith, prêtre d'Astarté, roi des Sidoniens, « fils d'Eschmounazar, prêtre d'Astarté, roi des Sido- « niens, je suis couché dans la caisse que voici. J'ad- « jure tout homme qui découvrira la caisse que voici : « ne va pas ouvrir mon couvercle et ne me fais pas « remuer. Car il n'y a pas d'argent, il n'y a pas d'or, « il n'y pas de trésors à côté de moi. Je suis couché « seul dans cette caisse, ne va pas, ne va pas ouvrir « mon couvercle et ne me fais pas remuer, car un tel « acte est une abomination aux yeux d'Astarté. Si tu « ouvres mon couvercle et si tu me fais remuer, « puisses-tu n'avoir pas de postérité parmi les vivants « sous le soleil, ni de lit parmi les morts».

Le sarcophage doit dater du début de la dynastie Saïte, c'est-à-dire du commencement du VI^e^ siècle.

91 (801) **Sarcophage anthropoïde.** — 1888.

Gaîne plate ; tête de femme. L'artiste s'est efforcé de rendre l'impression de la mort ; le nez du personnage est pincé, la bouche tombante, le front déprimé. IV^e^ siècle.

92 (802) **Sarcophage anthropoïde.** — 1889.

Gaîne plate, munie de deux tenons sur le couvercle. Tête aplatie, enfoncée dans les épaules, d'un style lourd ; les oreilles sont très écartées du crâne ; le nez

et la bouche sont écrasés. Travail primitif, où l'on sent néanmoins déjà l'influence grecque. — IV^e^ siècle.

93 (803) **Autel votif.** — 1888.

Édicule de style égyptien, porté sur un socle divisé en deux registres par une saillie qui l'étrangle horizontalement ; au milieu de la partie supérieure, on voit un ornément indistinct. L'édicule, en retrait sur le socle, présente l'aspect d'une porte de monument. Au milieu et sur un soubassement, deux sphinx vus de face, dont les ailes se déploient verticalement derrière eux. Entre ces sphinx, une petite niche destiné à recevoir la statuette de la divinité à laquelle est consacré l'autel. Les deux jambages de la porte sont décorés de palmettes, le linteau, de palmettes alternant avec l'uraeus. Au dessus, l'entablement sur lequel se déploie le globe ailé ; puis vient une rangée d'uraeus vus de face. Sur les deux faces latérales est figurée une divinité ailée, la tête surmontée du disque solaire et tenant à la main une fleur de lotus.

ARMOIRE A.

Objets provenant des fouilles de Sidon.

VITRINE SUPÉRIEURE

Deux planches en bois de sycomore sur lesquelles reposaient les cadavres dans les sarcophages anthropoïdes; celle de gauche a été trouvée dans le sarcophage de Tabnith.

Etagères : à gauche, en commençant par le haut.

I. Ossements trouvés dans le sarcophage du Satrape.

II. Crâne et ossements trouvés dans le sarcophage du Satrape.

III. Crânes de chiens trouvés dans le sarcophage des Pleureuses.

A droite, en commençant par le haut :

IV. Crânes trouvés, l'un dans le sarcophage des Pleureuses, l'autre dans le sarcophage N° 83.

V. Crâne trouvé dans le sarcophage dit « d'Alexandre ».

VI. Crâne trouvé dans un sarcophage phénicien.

En bas, des anneaux en fer de différentes tailles servant de poignées aux cercueils, quelques poteries communes et divers ossements recueillis dans le sarcophage des Pleureuses; enfin des bandelettes en toile trouvées dans le sarcophage dit « d'Alexandre ».

Vitrine inférieure : Poteries diverses, lampes, vases, terres cuites provenant de sépultures phéniciennes.

Tapis d'Orient, chez AKAOUI FRÈRES.

ARMOIRE B.

Objets provenant de sépultures phéniciennes

VITRINE SUPÉRIEURE

A droite et à gauche, deux grandes torchères en bronze provenant du caveau du roi Tabnith. Elles se composent d'une haute tige cylindrique qui s'amincit vers le haut; la tige repose sur un trépied et se termine par une sorte de calice formé de trois lames recourbées, réunies par un anneau.

Etagères : En commençant par le haut :

I. Trois vases d'albâtre trouvés dans le caveau I autour du sarcophage des Pleureuses. — Une grande applique en bronze représentant une tête de lion.

II. Un vase d'albâtre trouvé près du sarcophage des Pleureuses.— Deux appliques en bronze représentant une tête de lion.

III. Deux vases d'albâtre trouvés près du sarcophage des Pleureuses.— Une applique de bronze représentant une tête de lion. Diverses poteries communes, provenant de sépultures phéniciennes. (Fouilles de M. Durighello).

IV. Masque de terre cuite trouvé dans la Nécropole du Bostan Magara près Sidon. (Fouilles de Hamdy Bey).

Soieries Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

Au dessous, une antéfixe et deux acrotères en marbre appartenant à un sarcophage trouvé près du sarcophage dit « du Satrape », et du même style que celui-ci.

Sur le rayon supérieur, diverses poteries communes, lampes, vases, coupes, provenant de sépultures phéniciennes à Saïda.

Sur le fond: Six appliques en bronze de différentes tailles, représentant des têtes de lion. Elles servaient de poignées aux cercueils de bois.

VITRINE INFÉRIEURE

Objets divers, bijoux, bronzes, monnaies, fusaïoles, perles, verreries, trouvés dans des sépultures phéniciennes.

Fragments en marbre de sculptures du sarcophage dit « d'Alexandre » qui n'ont pas pu être utilisés dans la restauration, à savoir: une tête d'homme, une jambe, un bras, (fragments appartenant au tympan E.), et des morceaux d'ailes de doubles aigles qui couronnaient le faîtage du sarcophage.

Objets provenant du caveau de Tabnith: bracelets en cuivre, un miroir.

PÉRISTYLE DE TCHINILI KIOSK

101 (16) **Bas-relief funéraire.** — 1877.

Deux pilastres soutiennent une architrave sur laquelle est gravée une inscription. Au-dessous, banquet funèbre. Le mort héroïsé étendu sur un lit de repos s'appuie sur des coussins. Il tient à la main un manuscrit ouvert. Au pied du lit, une femme assise sur un siège, la tête couverte d'un pan de son vêtement. Derrière elle, une esclave saisit les pieds du siège. Devant le lit, une table à trois pieds, chargée de manuscrits roulés; à droite de la table, un esclave debout; à gauche, un autre esclave tendant un manuscrit à la femme qui le prend de la main gauche. Dans une lucarne à droite, tête de cheval; au mur sont suspendues des bandelettes et un glaive. L'inscription mentionne le nom du personnage. — Époque romaine.

Broderies Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

MUSÉE DES JANISSAIRES

Au fond de l'At-Meïdan (ancien Hippodrome) au coin du Ministère des Mines et Forêts, s'élève un coquet pavillon ; c'est le musée des Janissaires lequel renferme principalement des costumes et uniformes. Il se compose d'une grande salle sise au premier, où sont exposés plus d'une centaine de mannequins, dont la tête et les mains sont en bois sculpté et colorié, qui se divisent en quinze groupes.

I Groupe.

1 Intendant du Harem Impérial. 2. Chambellan. 3. Nains. 4. Sellier du Palais. 5. Valet de pied au service du Harem. 6. Premier valet de chambre des hauts fonctionnaires. 7. Valet du Palais des Sultanes.

II Groupe

8. Officier. 9. Chef de Détachement. 10. Cuisinier de Détachement. 11. Porteur d'eau de Détachement.

III Groupe

12. Grand amiral, Ministre de la Marine. 13. Introducteur chez le Grand Vizir et autres grands fonctionnaires. 14. Chef des officiers d'ordonnance de l'Amirauté. 15. Chef des Officiers d'ordonnance, attaché au grand amiral. 16. Officier de marine du

Broderies anciennes, chez AKAOUI FRÈRES.

Détachement dit des marins nus. 17. Marin du Détachement dit des marins nus. 18. Officier de marine du Détachement dit de Galata.

IV. Groupe

19. Chef du corps des Janissaires. 20. Lieutenant du chef du corps des Janissaires. 21. Officier chargé d'enregistrer ceux qui entrent dans le corps des Janissaires. 22. Porte-glaive du Sultan. 23. Chef des huissiers de la Cour Ottomane. 24. Garde d'honneur. 25. Garde du Palais Impérial.

V. Groupe

26. Chef des bureaux diplomatiques, remplissant les fonctions de Ministre des Affaires Etrangères. 27. Secrétaire du chef des bureaux diplomatiques. 28. Grand référendaire de la Sublime Porte. 29. Courrier. 30. Garde des Ambassadeurs. 31. Garçon de bureau des secrétaires de la Porte. 32. Sergent attaché au service de la Sublime Porte.

VI. Groupe

33. Lieutenant du Grand Vizir remplissant les fonctions de Ministre de l'Intérieur. 34. Premier Secrétaire du Grand Vizir. 35. Officier chargé de précéder le Grand Vizir et les autres Ministres. 36. Guide ouvrant la marche dans les cérémonies. 37. Chef des courriers porteurs des lettres du Grand Vizir. 38. Valet de pied du Grand Vizir.

VII. Groupe.

39. Chef des Ulémas et grand Juge. 40. Grand Juge de Roumélie. 41. Chef du clergé Musulman portant la couleur verte. 42. Juge de Constantinople. 43. Juge de la Mecque. 44. Professeur en chef des séminaires turcs. 45. Greffier du chef des Ulémas et Grand Juge. 46. Crieur de la prière sur les Minarets. 47. Premier valet de Chambre du chef des Ulémas.

VIII. Groupe

48. Grand Vizir. 49. Officier d'ordonnance en chef du Palais. 50. Chef des gardiens des portes du Palais. 51. Exécuteur en chef des ordres attaché au service du Grand Vizir. 52. Coureur.

IX. Groupe

53. Vice-Chancelier, chef du bureau des dépêches de la Porte. 54 Grand dignitaire chargé de tracer les chiffres du Sultan. 55. Chef du bureau chargé de délivrer les brevets de promotions. 56. Premier adjoint du chef des huissiers de la Cour Ottomane. 57. Secrétaire du chef des huissiers de la Cour Ottomane. 58. Maître des cérémonies des Vizirs. 59. idem en sous ordre.

X. Groupe

60. Officier remplissant des fonctions analogues à celles de Préfet de la Ville. 61. Officier commandant les bataillons des conscrits. 62. Chef du détachement

des hommes chargés d'infliger la bastonnade. 63. Chef des gendarmes spécialement chargés de rechercher les voleurs. 64. Exécuteur des fautes disciplinaires et chef des huissiers. 65. Chef de la police secrète des Vizirs. 66. Commissaire de police.

XI. Groupe

67. Adjoint du Commandant du Dépôt d'armes. 68. Commandant d'un corps de garde. 69. Garde de la salle d'armes. 70. Sergent du Commandant d'un corps de garde. 71. Lieutenant du chef de détachement.

XII. Groupe

72. Contrôleur Général des finances. 73. Dépositaire des archives. 74. Directeur de l'Hôtel-des-Monnaies. 75. Chef du vestiaire chez le Grand Vizir et autres grands fonctionnaires. 76. Garçon de bureau.

XIII. Groupe

77. Lieutenant du chef des gardes du Palais. 78. Fourrier du Détachement. 79. Capitaine du Détachement des bombardiers. 80. Soldat du Détachement des bombardiers. 81. Porte-étendard. 82. Soldat Janissaire.

XIV. Groupe

83. Officier chargé de lire la sentence aux condamnés. 84. Chef des bourreaux. 85. Bourreau.

XV. Groupe

86. Chef de bataillon de la réforme du Sultan Sélim. 87. Capitaine d'infanterie de la réforme du Sultan Sélim. 88. Soldats de la réforme du Sultan Sélim. 89. Chef de bataillon de la réforme du Sultan Mahmoud. 90. Artilleur à cheval de la réforme du Sultan Mahmoud. 91. Soldats de la réforme du Sultan Mahmoud.

TOUR DU SÉRASKÉRAT

La tour du Séraskérat, construite par Sultan Mahmoud II (1807) s'élève au milieu de l'esplanade du Ministère de la Guerre, le point culminant de Stamboul.

Elle est construite en grande partie avec du marbre blanc. On y monte par un escalier en spirale dont les marches sont assez hautes et mal éclairées par des rares fenêtres, au coin desquelles sont tracés en couleur noire les nombres des marches. Après avoir franchit les $^{2}/_{3}$ de l'escalier à la 179e marche, on pénètre dans une grande salle circulaire éclairée par douze fenêtres et qui sert de garde aux courreurs chargés d'annoncer à la ville les incendies. Le panorama est magnifique, mais pour pouvoir embrasser d'un coup d'œil cette vue splendide nous conseillons MM. les voyageurs de vouloir bien monter jusqu'au sommet de la tour; par des escaliers quelque peu abandonnés, on arrive au 4me étage, par une échelle appuyée contre le mur, au-dessus de laquelle s'ouvre un trou carré large de 60 cm. on monte sur le toit de la tour, gardé d'une grille en fer et au milieu duquel se dresse un immense mât en fer, le porte-drapeau, surmonté d'une lance dorée. Il est impossible de pouvoir décrire la beauté de ce panorama unique au monde. La Mer de Marmara se présente dans sa plus grande partie, au S. on découvre le mont Olympe, à l'E. Scutari, Haïdar-Pacha, Kadi-Keuy, plus loin les Iles des Princes. Au N. s'ouvre entre l'Europe et l'Asie le bleu Bosphore, à l'O. Péra, Galata, la Corne d'Or, etc.

Meubles nacrés, chez AKAOUI FRÈRES.

TOUR DE GALATA

La *Tour de Galata,* l'ancienne tour de Christ, fut bâtie par l'Empereur Anastasios Dicoros, vers la fin du Ve siècle. Elle a été élevée par les Génois au commencement du XVe siècle. La tour ne sert aujourd'hui que de poste d'observation pour les incendies. Un perron extérieur d'une dizaine des marches conduit à l'entrée de la tour, qui se trouve du côté Sud. Cinq couloirs étroits, percés dans l'épaisseur des murs, dont les marches des escaliers sont en pierres, conduisent au 1er étage. A partir de là on monte par 3 escaliers en bois, dont les marches sont noircies par les boues et la poussière, au 2me étage: la grande salle de garde des sentinelles d'incendies, éclairée par 14 grandes fenêtres. Le panorama qu'on jouit de ce point sur Constantinople est féérique.

1re *Fenêtre.* Direction N. O. Au premier abord s'ouvre la rue *Buyuk-Hendek*, partant du pied même de la tour de Galata pour aboutir à la rue *Chichli-Hané.* Au delà de cette rue on aperçoit le vallon de Kassim-Pacha, avec le joli pavillon du Ministère de la Marine, construit au port de la Mer (Corne d'Or); à droite, juste au-dessus de ce pavillon, un grand bâtiment jaune surmonté d'une tour à horloge, c'est l'hôpital de la Marine. Au delà de ces bâtiments c'est l'Arsenal ou *Ters-Hané*, sur la crête de la colline.

Meubles en Moucharabieh, chez AKAOUI FRÈRES.

2me *Fenêtre.* Par dessus les maisons, on aperçoit une haute cheminée, c'est celle du chemin de fer funiculaire (tunnel) qui circule entre Péra et Galata. Au delà, dans le lointain, le faubourg grec de Tatavla ainsi que l'Église Grecque de St-Démétrius.

3me *Fenêtre.* Au bas de la tour, on voit la rue de Téké qui s'unit avec la Grand'rue de Péra, laquelle monte en obliquant vers la gauche. Au-dessus des maisons, se montrent d'abord, le grand couvent des Derviches-Tourneurs de Péra, un vieux bâtiment tout en bois; tout près, à droite, l'hôtel de la Légation de Suède et un peu plus loin, toujours à droite, l'Ambassade de Russie. Au delà des Ambassades on aperçoit le Lycée Impérial Ottoman de Galata Séraï, construit sur une grande plate-forme et entouré d'un vaste jardin. (Le Lycée a été tout dernièrement détruit par un incendie, mais on va bientôt le reconstruire).

4me *Fenêtre.* Au premier plan, l'Église Protestante Anglaise *Memorial Church*, de style gothique bâtard. Dans le lointain on aperçoit une grande construction rougeâtre, c'est l'hôpital Allemand et plus au fond le lourd et massif palais, peint en blanc, de l'Ambassade d'Allemagne.

5me *Fenêtre.* On aperçoit les quartiers de Yéni-Tcharchi, de Top-Hané et de Foundoukli, au delà desquels apparaît le Bosphore. Au coin de la rue Yéni-Tcharchi et de la Grand'rue de Top-Hané, on découvre

l'étage supérieur d'une grande maison: c'est la grande maîtrise d'Artillerie; derrière cette grande bâtisse s'élève la grande mosquée Mahmoudié avec deux minarets à deux balcons, élevée par Sultan Mahmoud II ; derrière elle on aperçoit les vastes ateliers de la fonderie des canons (Top-Hané) ainsi que ceux de l'Artillerie. Au devant s'ouvre une vaste esplanade, au milieu de laquelle s'élève une jolie tour à horloge, surmontée d'un mât de pavillon. L'esplanade est bordée sur la rue de Top-Hané par une grille près de laquelle on voit un joli pavillon construit aussi par Sultan Mahmoud. A droite de cette esplanade, s'élève la belle mosquée à un minaret, *Kilitch-Ali-Pacha*. Au delà du Bosphore, on admire toute la côte d'Asie, depuis Scutari, le mont Bourgourlou jusqu'à Tchenghelkeuy, où s'élève la caserne de cavalerie, un grand bâtiment jaune. Dans la direction de la caserne de Top-Hané, sur la côte Asiatique, l'œil découvre facilement, grâce à sa blancheur éclatante, un grand palais en marbre situé au bord de l'eau: c'est le palais de Beylerbey construit par Sultan Abdul-Aziz.

6me *Fenêtre*. Au premier plan, au pied de la tour, le quartier de Galata. Au delà le Bosphore. En face, sur la côte d'Asie, apparaît Scutari, avec l'immense forêt des cyprès du Bouyouk-Mézaristan (Grand cimetière). Tout près de la côte asiatique, s'élève la petite tour blanche de Léandre, construite sur un rocher à fleur d'eau.

7me *Fenêtre*. La suite des maisons du quartier de Galata, puis le Bosphore (le port). Sur la côte d'Asie, en face, s'élève l'immense caserne Sélimié, grand bâtiment jaune flanqué aux quatre coins de tourelles carrées. A droite de la caserne, on aperçoit une autre immense construction toute récente, c'est la grande Ecole Impériale de Médecine, dont l'inauguration a eu lieu en 1905. Tout près de là, au bord du rivage, on aperçoit au milieu des arbres, une pyramide: c'est un obélisque en granit, élevé par les Anglais au milieu de leur cimetière; à côté de ce cimetière on découvre aussi la gare du Chemin de fer Ottoman d'Anatolie.

8me *Fenêtre*. Au pied de la tour, la suite des maisons de Galata. En face, du côté de Stamboul, apparaît la pointe du Séraïl. A son extrémité, près du rivage, on remarque un petit bâtiment jaune qui sert de magasin, puis à sa droite, les restes démantelés des anciennes murailles; des vieux hangars, anciennes remises des Caïques Impériaux. A la suite, on aperçoit la Gare et les wagons des Chemins de fer Orientaux.

Immédiatement derrière cette première ligne des constructions riveraines, apparaît l'Ecole Impériale de Médecine, un long bâtiment jaune. Au sommet de la colline, au milieu des arbres, on remarque les bâtiments du vieux-Séraïl. A première vue on aperçoit une tour blanche carrée, surmontée d'un toit à forme de pain de sucre, une espèce de clocher; c'est le belvedere d'un

chalet du Vieux-Séraïl. A droite de cette tour, on aperçoit un second petit bâtiment entouré d'une galerie vitrée et surmonté d'une petite coupole, c'est le Kiosk de Bagdad, un vrai bijou, car à l'intérieur tous les murs sont tapissés en faïences persanes du XVI^e siècle. Au delà de ces bâtiments, vers la mer de Marmara, on distingue un autre petit chalet construit par Sultan Abdul Médjid, avec une jolie terrasse qui s'avance du côté de la mer.

9^me *Fenêtre.* Tout en bas, apparaît d'abord la place de Karakeuy, ainsi que le pont neuf de Galata, qui traverse la Corne d'Or. Sur la rive opposée, où aboutit le pont, on aperçoit d'abord la belle mosquée de Yéni-Validé-Sultane, ornée de deux minarets à trois balcons. A droite de la mosquée, un long bâtiment couvert d'une multitude de petites coupoles: c'est le bazar Egyptien. Sur la crête de la colline apparaît la masse imposante de Sainte-Sophie, entourée de 4 minarets, derrière laquelle se montre une partie du grand bâtiment du Ministère de la Justice, ainsi que la Mosquée Ahmedieh, avec ses six minarets. A droite, sur la crête de la seconde colline, au milieu des maisons, on découvre la Colonne brûlée ou Colonne de Constantin.

10^me *Fenêtre.* Au pied de la tour, les maisons de Galata et le grand bâtiment de la Banque Impériale Ottomane. Au delà, la partie de la Corne d'Or comprise entre les deux ponts. Sur la rive opposée, au milieu

des hans et des maisons, l'on découvre, au pied de la colline, la Mosquée de Rustem Pacha avec un minaret, une des plus belles et la plus riche en faïences. Au-dessus, sur le sommet de la colline, le grand bâtiment du Ministère de la Guerre, ainsi que la tour du Séraskérat.

11^me *Fenêtre.* La suite de la Corne d'Or, petit port de Commerce; sur l'autre rive apparaît la belle Mosquée de Sultan Suleyman, avec ses quatre minarets construits aux quatre coins de la Cour de la Mosquée. A sa droite, la Mosquée de Schah-Zadé, avec un seul minaret. A partir de cette Mosquée jusqu'à celle de Sultan Mehmed se dressent les grandes arcades de l'ancien Aqueduc de Vallens.

12^me *Fenêtre.* On voit d'abord au milieu des maisons du bas-quartier de Galata, la tour carrée coiffée d'un toit unique pointu de la Mosquée Arab-Djami; au delà, le vieux pont qui sépare le port de commerce de la Corne d'Or du port militaire. Sur la crête apparaît la grande Mosquée de Sultan Mehmed (Mahomet le Conquérant) entourée de deux minarets.

13^me *Fenêtre.* Au pied de la Tour, on découvre, au milieu des maisons du quartier de Galata, les vestiges de l'ancienne enceinte, sur la rive opposée on aperçoit la Mosquée de Sultan Sélim, sise au sommet de la cinquième colline, à droite, sur la pointe qui s'avance vers la Corne d'Or, on voit une grande construction

rouge : c'est la nouvelle école du Phanar ou du Patriarcat.

14me *Fenêtre*. Par dessus les maisons, on aperçoit au bord de l'eau le joli palais de l'Amirauté (Ministère de la Marine, Divan Hané). A la suite vers la gauche, le long du rivage, se développent les ateliers, les chantiers et les magasins de l'Arsenal Maritime (Ters-Hané), au devant duquel sont mouillés les navires de tout rang, qui composent une division de la flotte de Guerre de l'Empire Ottoman. Tout au fond de la Corne d'Or, au milieu des arbres, apparaît la belle Mosquée d'Eyoub; à gauche, le grand cimetière d'Eyoub, avec ses beaux cyprès. Au dessus, mais dans le lointain, tout à fait sur la crête, on aperçoit une immense construction : c'est la caserne de cavalerie de Ramiz-Tchiflik.

BAZARS (Tcharchis).

Tous les marchés en Orient portent le nom de Bazar. Soit: *Sali-Bazar* (marché de Mardi), *Perchembé-Bazar* (marché de Jeudi), etc.

Nous ne donnons de renseignements que pour deux bazars:

Le Grand Bazar et le Bazar Egyptien, qui intéressent les voyageurs, les autres n'offrant rien de particulier.

Le Bazar Egyptien (*Missir Tcharchi*), se trouve près du pont, derrière la mosquée Yéni-Validé; il se compose de deux grandes halles voûtées, dans la première se trouvent tous les droguistes turcs, qui ont exposés dans des sacs ouverts, le henné, le santal, les poudres colorantes, la cannelle, les noix muscades, le mastic, le benjoin, etc. La seconde halle est occupée par des négociants en coton et laines.

GRAND BAZAR

Le Grand Bazar est un inextricable labyrinthe qui, avec ses rues, ses ruelles, ses passages, ses carrefours, forme une ville dans la ville. L'aspect des bâtiments qui le composent est de plus singuliers.

Chaque rue est affectée à une spécialité et l'en-

Tabourets Turcs, chez AKAOUI FRÈRES.

semble des rues d'une même spécialité, constitue un quartier. C'est ainsi que le Grand Bazar comprend, marché aux fourrures, orfévrerie Orientale, antiquités, parfums, étoffes précieuses, tapis, armes anciennes et modernes, ambre, objets d'occasion de toutes sortes, soieries de Syrie, habits, lingeries, fez (coiffure turque), tarbouchs, chéchias, étoffes indigènes de peu de valeur, cordonnerie, maroquinerie, cuirs bruts, cuirs ouvrés, librairies turques, manuscrits arabes, turcs, persans, quincaillerie.

Au centre, dans une enceinte particulière, est le Bézesten (marché aux étoffes) qui est bien plutôt le marché aux armes.

GRAND BAZAR DE STAMBOUL

Rue Aïnadjilar, N° 34

ARTICLES ORIENTAUX

et Curiosités en tous genres

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT

DE TURQUIE ET DE PERSE

SOIERIES ET TISSUS DU PAYS

Broderies anciennes et modernes

sur soie et fil d'or

MEUBLES NACRÉS DE DAMAS

MOUCHARABIEH

SPÉCIALITÉ DES TABOURETS

TURCS

CUIVRES CISELÉS

ARGENTERIE

BIBELOTS

etc., etc.

GROS

ET DÉTAIL

AKAOUI FRÈRES

Prix-Fixe

A l'encontre des autres magasins, la maison **Akaoui Frères,** a établi des prix rigoureusement fixes pour faciliter les transactions. Elle garantit la qualité et la solidité de tous ses articles de n'importe quel genre.

Elle attire spécialement l'attention sur son rayon de tapis d'Orient formé de pièces de choix et de nombreuses occasions.

Elle a en même temps établi un atelier spécial pour la fabrication des Tabourets turcs dont elle a toujours en stock une grande variété.

La maison se charge de l'expédition de ses articles pour tous les pays.

COMMISSION - EXPORTATION

EAUX DOUCES D'EUROPE

C'est une charmante vallée qui s'étend du village de *Kiat-Hané*, au dessus de Chicli, à celui de *Kara-Agadj*, vers le fond de la Corne d'Or, entre les rivières de Kiat-Hané-Sou et d'Ali-Bey-Sou. Sur un parcours de près de 4 kilomètres, ce ne sont que villas élégantes, bouquets d'arbres, belles prairies arrosées par le Kiat-Hané, que l'on traverse en certains endroits sur des ponts fort coquets. Pendant la belle saison, cette promenade est très fréquentée. On peut revenir soit par terre, soit par eau. En été les bateaux à vapeur de la Corne d'Or font le service de Kara-Aghadj au Pont de Karakeuy et vice-versa. (Durée du trajet ! h. ¼). S'il se trouve des caïques, le retour est également facile et très agréable par ce mode de transport.

EXCURSION A SCUTARI

Mont Boulgourlou, Derviches Hurleurs, etc.

Scutari (l'ancienne ville de Chryssopolis, devait son nom antique selon les uns à Chrysès, fils d'Agamémnon, selon les autres, à ce que les Perses y avait déposé le trésor des contributions levées sur la Propondide. Xénophon s'y arrêta avec les 10.000 avant de repasser en Europe), est le faubourg le plus important de Constantinople ; il est bâti en amphithéâtre en regard de cette ville ; il s'étend surtout sur le rivage de la mer et se développe en éventail, depuis le mamelon verdoyant qui la sépare au N. du village de Kouskoundjouk, jusqu'à la grande plaine de Haïdar-Pacha au Sud.

Cuivres ciselés, chez AKAOUI FRÈRES.

En dehors de son admirable situation, la ville n'a rien d'attrayant, sinon l'excursion du mont *Boulgourlou*, la visite aux Derviches Hurleurs et celle du grand cimetière turc. Une demie-journée suffit amplement pour visiter Scutari. Il est préférable toujours de choisir un jeudi, pour combiner l'excursion avec la visite aux Derviches.

Pour se rendre à Scutari, on prend les bateaux à vapeur de la Compagnie du Bosphore, *Chirket-I-Haïrié* (service spécial de Scutari), le 3me débarcadère, sise à gauche sur le pont Neuf de Galata, il y a un départ, presque toutes les demie-heures (consulter l'horaire des journaux locaux).

La distance qui sépare ce faubourg de Constantinople, est de 15 minutes. On débarque sur une sorte de môle en bois, qu'on quitte pour déboucher sur une place irrégulière, où stationnent les voitures. Il est absolument indispensable de faire toute l'excursion en voiture.

Par de rues tortueuses, on arrive après une demie-heure sur une espèce de plateau à mi-côté, au delà duquel les voitures ne peuvent plus monter.

De cette place on monte à gauche, par une large route en pente, assez forte (10 minutes de la place) à un bouquet d'arbres, où se trouve aussi un petit café turc, par un sentier, jusqu'à une touffe d'une dizaine d'arbres, qui couronne la montagne comme une panache. De là, le panorama est splendide, on domine tout le parcours du Bosphore, on découvre la mer de Marmara, tachetée par les îles des Princes, un radieux et merveilleux spectacle. Vu de cette hauteur le Bosphore, réluisant par places entre ses rives brunes, présente l'aspect d'une succession de lacs. Ces ondulations des collines, dont est bordé ce fleuve marin, sont d'une suavité incomparable.

Une lumière argentée, tendre et claire baigne de ses vagues transparentes cet immense paysage. Au couchant, Constantinople avec sa dentelle de minarets sur la rive de l'Europe, à l'Orient, les montagnes et les plaines de l'Asie, le golfe de Nicomédie, caché par les collines d'Alem-Dagh. Au N. le mont Géant, l'embouchure de la mer Noire, au S. le mont Olympe la Bithynie, la Troade, etc.

Au retour on suit la même route qu'à l'allée jusqu'au cimetière Arménien, de cet endroit on suivra la rue toute droite qui traverse le quartier Arménien et Grec de Yéni-Mahallé et ramène au carrefour du Grand Cimetière Turc que l'on traverse en voiture ; arrivé au milieu du cimetière, à la place où se croisent les routes, on tourne brusquement à droite, pour se diriger vers le couvent des Derviches Hurleurs.

Derviches Hurleurs

Le couvent est une simple maison en bois à un étage, entourée d'un petit jardin. Elle possède une salle denuée de tout caractère architectural, où se réunissent chaque jeudi, les derviches hurleurs pour pratiquer leurs dévotions.

Le retour peut s'effectuer aussi par Haïdar-Pacha. Au sortir du couvent, on suit la route à droite, en traversant presque dans toute sa longueur le grand cimetière turc. On débouche alors sur la grande plaine de Haïdar-Pacha, laissant à droite la belle mosquée de Sélim, avec sa coupole élégante et ses deux minarets à une galerie, la grande caserne Sélimié, immense construction flanquée de quatre tours à ses angles et enfin la grande Ecole Impériale de Médecine. On descend au village de Haïdar-Pacha, où se trouve, le long du rivage, le cimetière Protestant Anglais, qu'on peut facilement visiter, ainsi que la Gare des chemins de fer Ottomans d'Anatolie, devant laquelle se trouve une échelle desservie par des bateaux à vapeur spéciaux en coïncidence avec les départs et arrivées des trains et qui font la traversée jusqu'au pont en 12 minutes.

EXCURSION AUX ILES DES PRINCES

Les îles des Princes sont un archipel mignon, semé sur la mer de Marmara, à l'entrée du Bosphore au S. E. de Constantinople. Ces îles sont au nombre de 9. 4 grandes et 5 petites. Le climat de ces îles est réputé pour sa douceur et sa salubrité. Elles constituent un lieu de villégiature fort agréable ; les quatre grandes îles sont très fréquentées, surtout *Prinkipo* et *Halki*, au printemps et en automne comme stations balnéaires par la Société élégante de Constantinople.

Les cinq petites îles sont : *Oxcia* (Pointue), ainsi nommée de la forme des rochers escarpés qui la constituent, stérile et inhabitée. *Plati* (Plate), nom tiré de son apparence extérieure. On aperçoit encore les restes d'un fort Byzantin. Un ancien Ambassadeur Anglais, sir Henri Bulwer, y avait fait construire un palais en 1856, qu'il vendit ensuite au vice-roi d'Egypte Ismaïl Pacha ; aujourd'hui abandonné ce palais tombe en ruines. *Pita*. Entre les îles *Antigoni* et *Halki* ; inhabitée. *Néandros*, au S. de l'île de *Prinkipo*, inhabitée. *Andirovithos*, à l'E. de Prinkipo, porte encore les ruines d'un couvent où furent rélégués Ignace Kanghabé, patriarche de Constantinople, sous Michel de Théophile et l'empereur Constantin, fils de Lecapène.

Les quatre grandes îles sont : *Proti Antigoni*, *Halki*, *Prinkipo*. Prinkipo est la plus grande et la plus fréquentée de ses fleures marines qu'éclaire le soleil guai d'Anatolie et qui éventent les fraiches brises du matin et du soir. On s'y rend par un service des bateaux à vapeur (Cie Mahsoussé) En partant du pont, le navire touche d'abord à Cadikeuy, puis doublant le cap de Moda-Bournou, il laisse à gauche la baie de Kalamich et le phare de Féner-Bagtché et se dirige sur la première des îles des Princes, *Proti* ($^3/_4$ d'heure environ après le départ).

Argenterie Orientale, chez AKAOUI FRÈRES.

L'île est formée par un petit massif montagneux. Au N. au fond d'une petite baie qui sert de port, se trouve le débarcadère, en avant d'un petit groupe des maisons de campagne entourées de jardins. Elle est habitée surtout par des Arméniens qui y ont consacré une église à St-Georges. Il ne vaut pas la peine de s'y arrêter.

Antigoni, la seconde, le port se trouve sur la côte E. de l'île. Elle a la forme d'un cône ondulé à pentes assez douces. Le village d'Antigoni est habité par une population élégante, presque exclusivement grecque. Ils existent deux monastères grecs dans l'île ; celui de la Transfiguration, reconstruit en 1869 sur les ruines d'un ancien couvent et celui de St-Georges. L'église de St-Jean Baptiste, dans le village, fut bâtie par l'Impératrice Théodora, lorsqu'elle eut nommé patriarche Méthodius.

Halki, la 3me. Le navire en quittant Antigoni, longe une ancienne ligne de recifs qui s'étend presque jusqu'au milieu du canal qui la sépare de l'île de Halki et contourne à gauche celle de Pita, puis il longe la côte O. de Halki, où on voit à droite un grand édifice: la grande Ecole de Commerce de la Communauté Grecque. Sur le sommet de la colline qui forme promontoire au Nord, on aperçoit au milieu des arbres, les bâtiments de l'école de Théologie du Patriarcat Orthodoxe, reconstruite en 1896 par un généreux bienfaiteur ayant été renversée entièrement par le tremblement de terre de 1895. Dès qu'on a doublé le promontoire, apparaît Prinkipo dont la ville s'élève en amphithéâtre à mi-côte de la colline; le navire tourne alors à droite pour accoster au débarcadère de Halki. Cette île se compose de trois collines, dont les deux sont séparées par une profonde dépression de terrain. La ville de Halki est bordée d'un quai, que baigne l'eau de mer, très transparente. La population est presque grecque. Elle possède une église, celle de St-Nicolas. Sur le quai, à gauche du débarcadère, on apercoit de grands bâtiments bien entretenus, au milieu desquels s'élève un minaret, c'est l'école navale Ottomane construite en 1860.

Après avoir quitté Halki, le navire traverse une magnifique baie, au fond de laquelle se trouve un long môle en pierres qui sert de débarcadère au port de

Prinkipo. L'île de Prinkipo est formée de deux pics, séparés aussi par une profonde dépression. Elle est la plus belle et la plus peuplée parmi les grandes îles. C'est à Prinkipo que fut réléguée l'Impératrice Irène, au moment où elle projetait de s'unir avec Charlemagne. Elle a été inhumée dans le couvent qu'elle avait bâti. On y voit encore à l'E. de l'île, sur le bord de la mer, au lieu dit *Kamares* (voûtes) quelques ruines de ce couvent.

La ville de Prinkipo toute entière se compose de jolies villas entourées de jardins.

La place O. de l'île, à droite du débarcadère est habitée par une riche colonie grecque. On y trouve deux églises Orthodoxes, St-Démétrius et Ste Marie (Panaghia), une église Catholique et une Arménocatholique. Les rues en sont bien entretenues et propres. Une excellente route carrossable fait le tour de l'île entière. On peut visiter l'île soit en voiture, soit à cheval ou à âne.

Excursion en voiture. A Prinkipo on trouve de bonnes voitures, soit au débarcadère, soit devant les hôtels Giacomo et Calypso. Les prix sont variables suivant l'affluence des voyageurs. On suit la rue qui monte à droite et traverse d'abord le quartier le plus élégant et pittoresque de l'île puis de jardins plantés de vignes et d'oliviers. A partir d'un moulin à vapeur sis à droite, au bord du rivage, elle commence à des-

cendre dans un vallon, dont on remonte à gauche jusqu'au sommet du col, où se trouvent deux cafés. A partir du col, par une route assez bonne, on arrive au sommet de la colline où se trouve l'ancien monastère de St-Georges (Protecteur des fous). La vue est admirable. Un petit cabaret situé à côté du couvent, permet de contempler la vue et se reposer. Le panorama est ravissant et rappelle celui de la baie de Naples. On a devant soi un immense lac formé par la mer de Marmara, dont le soleil rend les eaux argentées. On apercoit d'abord en face l'île de Halki, avec son village se mirant dans la mer et sa montagne surmontée de l'école Orthodoxe de Théologie. Au fond, une vision de Stamboul avec ses dômes et ses minarets, à l'E. la côte d'Asie, l'embouchure du golfe de Nicomédie, au S. le mont Olympe, resplendissant sous son manteau blanc de neige, dans le lointain le cap Boz-Bournou, qu'on double pour entrer dans le golfe de Moudania, à droite du cap l'île de Calolimni, et assez loin l'île de Marmara. Pour revenir soit à l'hotel ou au débarcadère, on prend à partir du col, la route carrossable, à droite, frayée au travers d'un bois de pins. On y trouve à droite, le Monastère Grec de la Transfiguration ou de Christos, construit en 1591. De là la route descend vers le rivage de la mer, pour remonter ensuite dans le quartier qu'on traverse directement jusqu'au débarcadère. Pour rentrer en ville, on peut facilement au-

jourd'hui faire la traversée de Prinkipo jusqu'à Maltepé (côte d'Asie) grâce au service régulier que la Société Ottomane des Chemins de fer d'Anatolie a organisé et qui est desservi par la Compagnie Mahsoussé. Le voyage de Prinkipo au pont par la voie de Maltepé dure environ 1 h. 40 m. C'est un voyage assez agréable mais qui n'offre rien d'intéressant, sinon d'éviter l'encombrement des bateaux des îles, car la Société Ottomane des Chemins de fer d'Anatolie possède de spacieux luxueux wagons, ainsi que des bateaux rapides qui font la traversée du port de Haïdar-Pacha au pont de Galata en 12 minutes.

BOSPHORE

L'excursion du Bosphore est tout ce qu'il y a de plus beau à Constantinople.

Il n'est rien de comparable à cette promenade faite en 2 heures (montée seulement) sur cette raie d'azur tirée comme limite entre deux parties du monde, l'Europe et l'Asie, qu'on aperçoit en même temps. On s'embarque au pont de Galata où stationnent des bateaux en grand nombre, crachant leur fumée noire condensée en nuages dans l'azur léger du ciel. En quelques coups de piston, on gagne le large, et alors on commence à filer librement entre une double ligne de palais, de Kiosques, de villages, de jardins, de collines. Tout d'abord émerge à droite la tour de Léandre ou de la fille (Kiz-Koulé) avec sa silhouette blanche d'un si charmant effet sur le fond bleu des eaux ; à gauche se montre Top-Hané, (fonderie des canons), avec une grande esplanade baignée par la mer et devant laquelle sont mouillés tous les stationnaires des six grandes puissances Européennes (Angleterre, Autriche, Allemagne, France, Russie et Italie). Entre Top-Hané et **Béchiktache** (*1re station du Bosphore*), s'élève l'immense palais de **Dolma-Bagtché**, construit par Sultan Addul Médjid, baignant ses pieds dans l'eau bleu du Bosphore. Il se compose d'un grand corps de bâtiments et de

Bibelots et curiosités, chez AKAOUI FRÈRES.

deux ailes. Cette immense construction en marbre de Marmara d'un bleu bleuâtre, produit un effet.

Les fenêtres avec leurs balcons à jour, leurs colonnettes rubanées, leurs trèfles à nervure, leurs encadrements à festons, ou leurs entre-deux feuillés de sculptures et d'arabesques, rappellent le style lombard et font songer aux anciens palais de Vénise.

Le long de ce palais règne un terre-plein bordé du côté de la mer, de piliers monumentaux reliés entre eux par de grilles dorées d'une serrurerie charmante où le fer se courbe en mille arabesques fleuries.

Tout près du palais se trouve le débarcadère du village de **Béchiktache** (*2me station*) (la première station est **Cabadache**, elle se trouve avant le palais, mais la plupart des bateaux ne s'y arrêtent pas). Derrière le local de la station, on aperçoit, au milieu des arbres, une petite coupole, c'est le turbé de Kaïreddin-Pacha.

Le bateau passe ensuite devant les multiples bâtiments de Tchéragan-Séraïl, c'est un magnifique palais aussi tout en marbre, construit par Sultan-Abdul-Azyz, à la place de l'ancien palais qui avait appartenu au Grand-Vizir d'Ahmet III et dans lequel s'était installé Mahmoud II, lorsqu'il avait quitté la résidence du Séraïl des Jardins, à Stamboul. (La pointe du Séraïl).

3me Station. **Ortakeuy**.— Avec sa coquète mosquée, peinte en jaune et blanc située au bord de la mer, devant laquelle se trouve le débarcadère. Cette petite

mosquée surmontée de deux minarets à une galérie, a été construite par la reine-mère de Sultan Médjid.

4me *Station*. **Kourou-Tchesmé.**— Possède un petit port et une mosquée.

5me *Station*. **Arnaout-Keuy.**— Village habité par des Grecs et quelques Juifs. En quittant le débarcadère, le bateau double la fameuse pointe du grand courant (Μέγα Ρεῦμα). Le courant est si violent en cet endroit que les caïques doivent bien souvent être remorqués au cordeau. Au délà du cap on aperçoit, le long du rivage, sur les quais, une immense construction massive c'est l'ancien palais d'Ahmed Féhi-Pacha, connu sous le nom de Sultane Séraïl, à côté une grande bâtisse tout en bois, peinte en couleur rose, située au bord de l'eau avec un immense jardin sis derrière, c'est le palais de feu le Prince Halim Pacha, frère de l'ex-Khédive d'Egypte Ismaïl-Pacha. A côté se trouve le beau palais construit dernièrement, tout en ciment de la Khédiviale (mère du Khédive d'Egypte Abbas-Pacha). Au delà de ces palais, le Bosphore décrit une profonde baie, au fond de laquelle se trouve le débarcadère du village de Bébek.

6me *Station*. **Bébek.**— Habité par de Grecs, Arméniens et quelques Juifs, possède une mosquée construite en 1735, ombragée par d'énormes platanes. Bébek est fréquenté en été par les Européens habitant Constantinople notamment par des Anglais. Sur la

colline se montre le grand Collège Américain bâti en 1873 «Robert Collège» immense construction massive, entourée d'un vaste jardin.

7me *station*. **Roumélie-Hissar.** (Château d'Europe).— Village habité principalement par des Turcs et quelques Grecs. Le château de Roumélie a été construit par Mahomet II le Conquérant, une année avant la prise de Constantinople (1452). Il se compose de trois grosses tours rondes, d'une muraille crénélée et de quelques petites tours (on peut monter au sommet en s'adressant aux maisons turques construites dans l'enceinte de cette forteresse). La construction ne diffère de celle des Byzantins que dans le détail. On y trouve enclavés dans les murs de ces tours, beaucoup des débris byzantins: colonnes, chapitaux, etc. Les tours furent armées de gros canons qui lançaient d'énormes boulets de marbre, de manière à commoder le Bosphore et pour cette raison Mahomet II, lui donna le nom de *Boghaz-kessen* (coupe-gorge). Sur la rive opposée (Asie), on aperçoit aussi un vieux château, c'est celui d'*Anatol-Hissar* (château d'Asie) construit aussi par Mahomet II, longtemps avant celui de Roumélie. C'est à peu près en cet endroit, compris entre les deux châteaux, le point le plus étroit du Bosphore (600 m. environ), que Darius avait jeté le pont pour faire passer d'Asie en Europe son armée forte de 700.000 qu'il conduisait contre les Scythes.

Au-delà de Roumélie-Hissar, se trouve le petit village de *Balta-Liman*, avec un petit port où vint se jeter une petite rivière.

8me station. **Boyadjikeuy-Emirghian.**—Depuis quelque temps la Compagnie des bateaux du Bosphore, a fait construire un seul débarcadère pour les deux villages, la distance qui les sépare étant de 500 mètres à peine. Tout près du débarcadère, à droite, sur les quais, se trouve un joli petit palais, avec un jardin, occupé actuellement par le chargé d'affaires du Monténégro.

Ce palais a été donné en cadeau, par Sultan Abdul-Aziz, au Prince Nicolas de Monténégro, lors de sa visite à Constantinople. Au-delà un peu plus loin, on aperçoit une longue construction avec un admirable jardin, c'est l'ancien palais de feu Ismaïl Pacha (ex-Khédive d'Egypte); à la suite vient la baie de *Sténia*, un petit port bien abrité et qui est compris entre les collines boisées de ce village.

9me station. **Sténia.** — Village habité presque entièrement par des Chrétiens, il est situé sur la rive droite de la baie; à gauche, dans la baie, on remarque deux jolies grandes maisons, couleur gris-perle, ancienne résidence d'été de l'Ambassade de Perse.

Ce village possédait autrefois un temple et une statue ailée, que les Argonautes avaient élevé en l'honneur du Génie-Sauveur, qui les avait secouru dans leur lutte, contre Amyrus, roi des Babryces. Le

port de Sténia reçut souvent des flottes qui menacèrent Byzance (921 à 941) et détruisirent de fond en comble le village.

10me station. **Yénikeuy.** — Village habité par des Grecs, Turcs et Arméniens. En doublant le promontoire de Yénikeuy on aperçoit aussitôt une immense construction massive, peinte en blanc et surmontée d'un superbe écusson doré aux aigles impériales, c'est le palais d'été de l'Ambassade d'Autriche-Hongrie. Le bateau dépasse successivement des villas, un petit kiosque Impérial, les jardins et le palais de l'Ambassade d'Allemagne, le Summer Palace Hôtel; le petit port de Thérapia, où sont amarrés les stationnaires des Ambassades: Allemande, Anglaise, Française, Italienne, ainsi qu'un stationnaire Ottoman.

11me station. **Thérapia.** — Résidence favorite des Grecs, des diplomates et quelques tourristes. Derrière le débarcadère se dresse une grande construction toute blanche, avec un joli jardin, c'est l'Hôtel d'Angleterre, nouvellement construit; en quittant le débarcadère, le bateau longe le quai de la partie N. de Thérapia, c'est là que se trouvent le palais d'été des Ambassades d'Italie, de France et d'Angleterre.

L'Ambassade d'Italie est une simple maison tout près du débarcadère, sans aucun mérite architectural; plus loin, on aperçoit une grande maison tout en bois de simple apparence et peinte en rouge, c'est l'Ambas-

sade de France, derrière laquelle se développent des vastes jardins en terrasses à l'extrémité du quai, la coquête maison de campagne, toute blanche, avec ses petits balcons, est celle de l'Ambassade d'Angleterre, laquelle possède aussi un vaste et joli jardin. Au delà de cette ambassade, la côte se replie brusquement à l'O. et forme un petit promontoire, nommé Kiretch-Capou. De ce point là, on découvre à droite pour la première fois, depuis Constantinople, la Mer Noire. Le bateau traverse le grand golfe de Buyuk-Déré, au fond duquel on aperçoit à gauche la vallée de Bouyouk-Déré, avec le bouquet de platanes sous lequel Godefroi de Bouillon dressa selon la tradition sa tente, en l'année 1096.

12me station. **Bouyouk-Déré.**—Le village le plus aristocratique du Bosphore; à droite du débarcadère s'étend un joli quai, planté d'arbres, le bateau longe ce quai sur lequel s'élèvent d'élégantes jolies villas, au milieu desquelles on remarque, la coquête bâtisse en pierres surmontée d'un écusson tout blanc aux aigles impériales, c'est l'Ambassade de Russie, entourée de tous côtés de jolis jardins.

13me station. **Mézar-Bournou.**—Village habité par des Grecs, Turcs et Arméniens, situé à l'entrée de la petite vallée de Késtané-Sou, célèbre par ses beaux jardins et la pureté de ses eaux; c'est une promenade très fréquentée par les habitants de Constantinople.

14me station. **Yéni-Mahallé.**— Village habité surtout par des pêcheurs Grecs.

15me station. **Roumélie-Kavak.**— La dernière station sur la côte d'Europe. Derrière le débarcadère on aperçoit une puissante batterie armée de gros canons Krupp; au sommet de ce village, se dressent les murailles ruinées d'un vieux château byzantin.

De Roumélie-Kavak, le bateau se dirige vers *Anatol-Kavak*, situé en Asie.

COTE D'ASIE

Anatol-Kavak.— Quoique ce village soit la dernière station de la côte d'Asie, il n'est desservi que par deux ou trois bateaux de la côte d'Europe et jamais par ceux de la côte d'Asie.

D'Anatol-Cavak on peut monter à pied (1 h. aller et retour) au sommet du promontoire *Hiéron* qui porte les ruines d'un château génois appelé par les Turcs *Yoros-Kalessi*. Le promontoire de Hiéron (Sauré) devait son nom antique au temple des douze Dieux doté par Jason à son retour de la Colchide. Tout près de là s'élevait aussi le temple de Jupiter Ourios, élevé par les Calchédoniens et que Justinien convertit plus tard, en une église consacrée à l'archange St-Michel; Prussias, roi de Bithynie, enleva Hiéron aux Byzantins, mais il s'est vu obligé de le leur restituer après le traité de paix, conclu avec eux.

Béïkos. Avec un golfe splendide. (Dernière station des bâteaux faisant le service de la côte d'Asie). Village habité presque exclusivement par des Turcs. C'est devant Béïkos, que les flottes Franco-Anglaises se réunirent en 1854 avant de commencer les opérations contre la Russie. (Guerre de Crimée 1854-56).

De Béïkos on peut se rendre en voiture jusqu'au sommet de la colline (1 h. env.) appelé le Mont du Géant (190 m. en turc *Youchâ-Dagh*). Sur la montagne, on trouve une petite mosquée derrière laquelle s'ouvre le tombeau du Géant. C'est une fosse, longue de 7 m et large de 1 m 50, entourée d'un enclos de pierres et plantée des fleurs et d'arbustes. Il est gardé par des Derviches.

Le panorama est ravissant ; il s'étend au N. sur la mer Noire et au S. jusqu'au cap *Boz-Bournoù*, dans la mer de Marmara, à l'O. sur le Bosphore et la côte d'Europe, à l'E. sur la région montagneuse et pittoresque de l'Asie Mineure. Constantinople est cachée par le plis de terrains du village de Roumélie-Hissar.

3me Station. **Pacha-Bagtché,** avec une petite mosquée bâtie par Sultan Moustapha III ainsi qu'une grande fabrique de verreries et porcelaines.

4me Station. **Tchiboukli.** — Dans ce petit village se trouvent quelques jolies villas, autrefois se trouvait le couvent des *Veuilleurs* (τῶν ἀκοιμήτων).

5me Station. **Kanlidja.**— Village presque exclusivement turc, présente un aspect très pittoresque avec ses jardins et ses belles villas.

6me station. **Anatol-Hissar.** — (Château d'Asie). Le château ne présente aujourd'hui que quatre tours en ruines. A côté du village s'ouvre la vallée de *Gueug-Sou* (ruisseau azuré), l'ancien Aréte, qui arrose la prairie des Eaux-Douces d'Asie, à droite de l'embouchure de ce petit ruisseau s'étend (au bord du Bosphore) cette vaste prairie, veloutée d'un frais gazon et encadrée de beaux platanes. Une charmante fontaine en marbre blanc, ornée d'arabesques et de lettres en or, coiffée d'un grand toit à longue projection et de petites dômes surmontées de croissants, orne cette vaste prairie. Près de la fontaine, s'élève le kiosque Impérial, bâti par Sultan Mahmoud I, puis restauré par Sélim III et reconstruit par la Validé Sultane mère d'Abd-ul-Médjid, dans un style tout à fait moderne.

Pour faire l'excursion du petit ruisseau, on trouve des barques et caïques, près du débarcadère ainsi qu'à l'entrée du ruisseau, près du 1er pont en bois, qui met en communication le village d'Anatol-Hissar avec la vaste prairie.

La saison des Eaux-Douces d'Asie, dure à partir du mois de Juillet jusqu'à fin Septembre. C'est un vendredi qu'il faut toujours choisir pour cette excur-

sion, car c'est le seul jour où l'on rencontre de monde, et cela aussi pendant la belle saison.

7me station. **Kandili.**— (Lanterne). Nom provenant du fanal (feu rouge) destiné à signaler aux navigateurs la pointe du promontoire sur lequel le courant s'efforce de les rejeter. (Dans l'antiquité on l'appelait *Perirroon,* à cause de la violence du courant, lequel de Roumélie-Hissar vient se briser directement devant le promontoire de Kandili). Dans ce village habitent beaucoup d'Européens, surtout des Anglais.

8me station. **Vanikeuy.** — Village turc. Sur la hauteur de la colline on a établi une tour à signaux et une batterie de canons pour annoncer les incendies. De ce point élevé on a une vue magnifique, le plus beau panorama du Bosphore. Au-delà de Vanikeuy on voit défi'er le joli village de *Kouléli* où l'on admire une immense caserne de cavalerie, ainsi qu'un kiosque Impérial situé sur la hauteur de la colline.

9me station. **Tchenguelkeuy** (village du croc), ainsi nommé à cause d'une vieille ancre que Mahomet II y trouva sur le rivage.

10me station. **Beylerbey.**— Petit village exclusivement Turc, où se trouve le beau palais de Beylerbey avec son immense jardin. Près du palais s'élève la gracieuse mosquée à deux minarets construite en 1773 par Sultan Abd-Ul-Hamid I. L'impératrice Eugénie,

logea dans ce beau palais en 1869, pendant sa visite à Constantinople.

11me station. **Kouskoundjouk.**— Petit village habité par des Grecs, Arméniens et surtout par de Juifs. Résidence du Grand Rabbin.

12me station. **Scutari.** — (voir page N° 132).

De Scutari directement au pont.

———— ✻ ————

BROUSSE

L'excursion de Brousse, la plus belle et la plus intéressante de toutes les autres, est celle que nous recommandons tout spécialement à MM. les voyageurs. Elle est d'ailleurs très facile à faire et dans les meilleures conditions de confort. Le temps nécessaire est de trois jours aller et retour.

De Constantinople à Moudania (Port de Brousse)

Départ de Constantinople trois fois par semaine, les Dimanches, Mardis et Vendredis, par les bateaux de la Compagnie Turque Mahsoussé. En outre, il y a aussi des bateaux grecs, ainsi que de grands remorqueurs qui font ce trajet.

Il est de toute nécessité de se munir au préalable d'un passeport turc (Tezkeré), qu'on obtient facilement en s'adressant à son Consulat respectif, lequel vous délivre une pièce à l'aide de laquelle, le Ministère de la Police à Stamboul, vous remet le Tezkeré, qui coûte 15 p. Ce tezkeré doit être visé aussi à Brousse pour le retour. (C'est l'hôtel qui se charge de cette formalité).

Les bateaux à vapeur de la Compagnie Mahsoussé stationnent toujours aux quais de Galata, ce qui est bien commode pour MM. les voyageurs. Durée du trajet 4 h. 30 m.

Tapis d'Orient, chez AKAOUI FRÈRES.

Pendant la belle saison, Mai, Juin, Septembre et Octobre, l'affluence des voyageurs pour Brousse, est très grande, c'est pourquoi il est indispensable de télégraphier la veille du départ de Constantinople à Mme Vve Brotte, propriétaire de l'Hôtel d'Anatolie à Brousse, (d'ailleurs c'est le seul hôtel recommandable sous tous les rapports), pour retenir des chambres.

En quittant le quai de Galata, le bateau se dirige vers la pointe du Séraïl et après l'avoir doublée, le navire met le cap au S. ; alors on voit défiler à droite, les dépendances du Vieux Séraïl, les constructions massives du Trésor Impérial, etc. à côté apparaissent 10 petites coupoles surmontées chacune d'une haute cheminée, ce sont les anciennes cuisines Impériales; viennent ensuite, la grande mosquée de Ste-Sophie, le Ministère de la Justice et la belle mosquée à 6 minarets Ahmédieh. Au loin on découvre le Château de Sept Tours. A gauche, on distingue très nettement les petites îles Oxia et Plati, ainsi que les îles des Princes, au loin la masse imposante du mont Olympe.

Après avoir dépassé ces deux îlots, le bateau laisse derrière lui l'imposante silhouette de Stamboul, laquelle s'éclipse peu à peu pour disparaître complètement et se dirige directement vers le Cap-Boz-Bournou, ancien Possidhion; à droite on aperçoit l'île de Kalolimni. Après avoir doublé ce promontoire, le bateau pénètre dans le golfe de Moudania. Aussitôt

apparait au S. le mont Olympe, qu'on distingue très nettement, couvert de son manteau blanc de neige.

Après une heure de traversée, le bateau accoste à Moudania le long d'un appontement de bois, sur lequel on débarque.

Une fois débarqué, on se dirige vers l'extrémité de l'appontement (côté de la terre) fermé par une grille en bois, où se tiennent les agents des bateaux à vapeur, auxquels il faut remettre son billet; à quelques pas plus loin, ce sont les agents de la police, auxquels il faut montrer le teskéré. Une fois débarrassé de ses premières formalités, on passe sous un hangar, où se trouvent les préposés de la douane, qui exigent l'ouverture des valises. Une fois la visite des bagages terminée on sort à droite par une petite porte qui donne accès sur le rivage, où stationnent les voitures (victorias, landeaux, etc.).

MOUDANIA

Moudania, l'antique Myrléia, nommée plus tard Apamée par le roi Prussias, en l'honneur de sa femme, est une petite ville, située au milieu de jardins plantés d'oliviers. Elle est un centre de commerce très actif d'olives, de fruits, de cocons et de soie filée.

De Moudania à Brousse. (En voiture).

La route qui conduit de Moudania à Brousse, est une belle chaussée, longue de 30 kil. et toujours bien entretenue, c'est une route de toute sécurité, quoique des guides étrangers aient annoncé, dans leur complète ignorance, tout le contraire.

Depuis la gare de Moudania, les voitures passent au milieu des jardins plantés d'oliviers et des mûriers, jusqu'au premier plateau (5 kil. environ) d'où l'on a une vue sur le golfe de Moudania; à gauche, au fond d'un grand ravin, on aperçoit au milieu de jardins d'oliviers le petit village grec *Messopoli*.

A partir de cette halte les voitures montent au pas et après une demie-heure de marche l'on atteint le second plateau, situé au sommet de la colline, à une altitude de 650 mètres, où se trouve un corps de garde.

Le panorama est magnifique. A gauche on aperçoit tout le golfe de Moudania, le cap Boz-Bournou,

Soieries Orientales, chez AKAOUI FRÈRES.

etc., à droite on découvre aux pieds du mont Olympe, la ville de Brousse. Après une demie-heure de course, les voitures traversent un pont en pierres, sous lequel passe le ruisseau *Lufer-Tchaï*, et se dirigent directement vers un bouquet d'arbres, situé à quelques pas, où l'on trouve du café et des sirops. Cette place s'appelle *Kétchit*.

Brousse.— L'ancienne *Prussa*, fondée par Prussias, roi de Bithynie, fut conquise par Sultan Orkhan, au XVI^me^ siècle, qui en fit la capitale de l'Empire Ottoman ; elle garda cette qualité jusqu'à la prise d'Andrinople.

Brousse, chef-lieu du vilayet de Hudavendighiar, est la résidence d'un Vali (gouverneur général) et le siège d'une cour d'appel et d'un tribunal de 1^re^ instance ainsi que d'un archevêque Grec Orthodoxe, d'un Arménien schismatique et d'un Arménien Catholique. La ville qui ne comptait en 1876 que 35.000 habitants, s'est considérablement accrue depuis, par suite de l'émigration des musulmans de Bulgarie et du Caucase. Elle est évaluée aujourd'hui à 85.000 habitants, dont les $^4/_5$ sont Musulmans ; le reste se compose de Grecs (8.000), Arméniens (8.000) et Juifs (3.000).

Toutes les Grandes Puissances de l'Europe, ainsi que celle des Etats-Unis sont représentées par des Vice-Consuls.

Le seul hôtel fréquenté par tous les touristes,

ainsi que par l'aristocratie Constantinopolitaine, est l'hôtel d'« Anatolie », tenu par M^me^ V^ve^ Brotte (Française). C'est un joli petit hôtel, très propre, avec tous les conforts. Au devant de l'hôtel se dresse un magnifique jardin planté de rosiers et des plus jolies fleurs importées de France.

Brousse doit principalement son importance à la production de la soie. On y compte une cinquantaine de filatures environ, installées à la française, qui occupent 3.000 ouvrières, grecques, arméniennes, turques et juives. Ces fabriques produisent de la soie grège dont la plus grande partie est exportée à Lyon. Il n'y a pas de manufactures pour le tissage de la soie, les ouvriers tisserands travaillent chez eux.

Brousse possède bien de monuments remarquables : mosquées, turbés, bains, etc.

Oulou Djami (la grande mosquée). Remarquable par ses 20 coupoles, dont celle du milieu est percée à jour et fermée par une armature de fer forgé en forme de coupole et vitrée. Au dessous de cette coupole, se trouve un joli bassin tout en marbre blanc rempli d'eau, au milieu duquel se trouve une fontaine alimentée par les sources de d'Olympe. Cette mosquée fut commencée par Sultan Mourad I (fin XIV^e^ siècle), continuée par Bayazid I et achevée par Mahmoud I (XV^e^ siècle). Son plan est une vaste rectangle, dont les côtés sont divisés l'un en cinq parties, l'autre en

quatre, ce qui produit à l'intérieur 20 compartiments soutenus par d'énormes pilastres et recouverts par 20 coupoles, égales et de même hauteur. Les 2 minarets étaient autrefois revêtus de faïences vertes, lesquelles ont été détruites par les tremblements de terre.

Derrière la mosquée se trouve la place du marché.

Yéchil-Djami (Mosquée Verte), bâtie par Sultan Mahomed I, en 1420. Elle est construite tout en marbre et possède deux petits minarets très simples et sans aucune élégance, les anciens minarets qui étaient ornés de faïences vertes, ont été renversés par le tremblement de terre de 1885. Le monument a la forme d'un carré avec un abside rectangulaire, il se compose de deux grandes coupoles, dont l'une s'élève au centre de la mosquée, l'autre au dessus de l'abside et de quatre petites coupoles latérales. La porte principale dont l'encadrement est tout en marbre est ornée d'arabesques et de rinceaux sculptés d'un travail très délicat.

On pénètre à l'intérieur par un vestibule, dont les parois sont ornées de carreaux de faïences d'un fond vert uni, au centre desquels se détachent deux énormes rosaces.

De part et d'autre de la porte intérieure, s'ouvrent dans les murs latéraux, deux loges, garnies tout en faïences; au dessus de la porte se trouve la loge du Sultan. La nef carrée qui communique de plein-pied

avec le vestibule est entièrement couverte par la coupole centrale, ornée d'arabesques peintes et supportée par des pendentifs en éventail. Au centre de la nef se trouve un petit bassin. Au fond est l'abside, élevée de quelques marches, surmontée d'une coupole. Elle est séparée de la nef par deux gros piliers en marbre, qui méritent une mention particulière. Aux angles de ces piliers sont encastrées quatre petites colonnettes en marbre lesquelles tournent autour de leur axe, comme elles sont logées entre deux, trois, assises de marbre superposées, leur mobilité fournit encore aujourd'hui la preuve évidente que, malgré tous les mouvements du sol, la stabilité de l'édifice n'a pas été nullement altérée. A côté de ces colonnettes s'ouvrent dans les deux piliers deux petites portes, qui donnent accès dans deux petites salles séparées de la nef. Au fond de l'abside se dresse le mihrab, garni tout en faïences d'une richesse éclatante.

Tous les murs de la nef et des loges sont garnis de carreaux de faïences, où le vert uni domine, mais qui sont couverts d'arabesques et de fleurs, d'un dessin très délicat, qui forment par leur assemblage le plus charmant effet.

Turbé de Sultan Mahomed I. — A droite de la mosquée Verte, de l'autre côté de la rue, s'élève sur un petit mamelon, un édifice octogonal, qui renferme le tombeau de Mahomed I. Le mausolée était autrefois

garni à l'extérieur de carreaux de faïence verte, dont les incendies et les tremblements de terre l'ont dépouillé complètement. L'ancien Gouverneur de Brousse, Ahmed Véfik Pacha, l'a fait réparer et revêtir au dehors (la partie supérieure) de faïences de couleur verte unie de fabrication moderne. Au milieu de la salle se trouve le tombeau de Sultan Mahomed I, garni tout en faïences. Très remarquable est l'encadrement du mihrab, formé d'une large bordure de faïences cloisonnées où des inscriptions en relief se détachent au milieu des guirlandes de fleurs. Les admirables vitraux des fenêtres, qui ont été la plupart renversés par les tremblements de terre, ont été réparés.

De ce mamelon, on aperçoit en dehors de la ville à l'E. une ancienne mosquée, *Yildirim Djami*, ou de Bayazid I (surnommé l'Eclair) construite en 1400.

Turbés des Sultans Osman et Orkhan.— Ces deux turbés sont situés sur une grande terrasse plantée d'arbres, qui s'étend du quartier grec, et d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la ville, la plaine et le premier plateau de l'Olympe. C'est l'emplacement de l'ancienne citadelle. Elle est bordée sur la rue d'une grille en fer. Le turbé de Sultan Osman (1326) fondateur de la Dynastie des Osmanlis, se trouve à gauche de l'entrée de la citadelle, celui de Sultan Orkhan (1360) son fils, le conquérant de Brousse, est à droite. (Ce dernier d'une grande simplicité).

Au milieu de la salle s'élève un énorme catafalque, couvert d'une riche étoffe en velour brodée en or et entouré d'une jolie balustrade en bois découpé et orné entièrement en nacre. Sur la tombe on remarque les insignes du Grand Cordon « **Osmanieh** » déposés par Sultan Abdul-Aziz, qui a été le fondateur de cet Ordre.

Turbés de la Mouradié.— Sur la pointe la plus escarpée du plateau de l'O. s'élève la mosquée Mouradié, construite par Sultan Mourat II, au commencement du XV^e^ siècle. A côté de cette mosquée, dans une enceinte au milieu d'un grand jardin planté de rosiers et ombragé de grands platanes, se trouvent les turbés de la Mouradié, ils sont au nombre de onze. En pénétrant dans l'enceinte, on trouve à gauche, au fond de l'allée un petit monument octogone, c'est le turbé du Prince Moussa, fils de Bayazid I, mort en 1413. L'intérieur est garni de carreaux de faïence de couleur verte unie de deux nuances (claire et foncée), disposés de manière à former divers dessins géométriques.

A droite de celui-ci, se trouve le turbé de Sultan Mourat I (1389). L'intérieur, une salle carrée, est badigeonné à la chaux. Au centre se trouve une longue caisse rectangulaire, formée de plaques de marbre, sans couvercle et remplie de terre. C'est le tombeau de Sultan Mourat I lequel avait désiré être enseveli ainsi, afin que l'eau du ciel arrosa toujours sa tombe. C'est pour cela, que l'on a laissé au centre du dôme,

une ouverture par laquelle la pluie tombe sur le monument funéraire.

Tout près de ce turbé à droite, un peu en arrière se trouve celui du Prince Moustapha, fils de Mahomet II (1472).

L'intérieur est garni de faïences persanes, merveilleuses. Très remarquable aussi le verset du Coran, formant bordure au dessus du revêtement. A droite de ce mausolée, est celui du Prince Djem un autre fils de Mahomet II (1495). L'intérieur est décoré de carreaux de faïences hexagones à fond bleu-vert de mer dont le centre est orné d'une rosace dorée, dessin très délicat. Enfin le dernier à visiter, est celui du Prince Mahmoud, fils de Sultan Bayazid II, dont la décoration est la même que celle du précédent, à remarquer surtout la bordure d'encadrement, des panneaux et de la porte.

Les autres turbés n'ont rien de remarquable.

Bains.— Au N. O. de la ville, à 3 km environ, se trouve le petit village, *Tchékirguié* (sauterelle) renommé par ses bains sulfureux et ferrugineux, qui datent depuis l'époque byzantine. Tous ses bains sont alimentés par des sources chaudes, fournies par l'Olympe. les plus remarquables, au point de vue architectural sont, pour les sources sulfureuses : *Bouyouk* et *Kioutchouk Kukurkli* et *Yéni Kapludja*, ce dernier a été construit par Rustem Pacha, gendre de Sultan Suleyman I (le Législateur) ; pour les sources ferrugineuses: *Eski Kapludja* et *Kara-Moustapha*.

Bazars.— Le bazar de Brousse, qui est très grand, offre aux yeux des touristes, un aspect plus intéressant que le Grand bazar de Stamboul, puisqu'il a conservé tout son cachet oriental. Les voitures, charriots, chevaux et ânes circulent librement dans le bazar. Promenades et excursions aux environs de Brousse, les plus recommandées sont :

1° Celle de *Tépédjik* et *Demirtach*, villages grecs situés au milieu de la plaine, on s'y rend par la belle route de Guemlek, bordée de saules et de beaux noyers, au retour joli coup d'œil sur le mont Olympe et la ville de Brousse.

2° Celle de *Bounar-Bachi* (la source principale) en passant aussi par le pont de *Set-Bachi* (jetée sur le ravin de Gueuk-Déré) qui fait communiquer les deux plateaux (celui du milieu avec celui de l'E), et d'où l'on a une belle vue sur un des plus jolis paysages qu'on puisse imaginer.

3° Celle de *Kinkaya*, d'où l'on aperçoit le lac d'Apollonia et la chaîne des montagnes de l'Ida qui cachent l'ancienne *Troade*.

De Brousse à Nicée (en voiture)

Pour les touristes qui feraient un séjour plus long à Brousse, nous recommandons l'excursion de Nicée. On peut s'y rendre par deux routes différentes. La première en passant par Timbos, Tschardakeuy et Yéni-Chéir, (13-14 heures), la seconde par Guémlek et Bazar-keuy (12-13 heures).

Nicée, l'ancienne Nikéa, située au fond du lac de ce même nom (l'ancien Ascanios), fut fondée par Antigone en 316 av. J. C. qui lui donna le nom de *Antigonéa*. Lysimaque lui changea plus tard ce nom en celui de *Nikéa* en l'honneur de sa femme qui portait ce nom.

L'ancienne Nicée était une ville très intéressante, dont la population était évaluée à 60 000 habitants; aujourd'hui c'est un petit village, de deux cent cinquante maisons, habité par des Turcs et quelques grecs. Cette ville donna le jour à l'astronome Hipparchos et au célèbre historiographe Diolassius, mais elle est surtout connue par le grand Concile Œcuménique de 325, convoqué sous le règne de Constantin le Grand et dans lequel fut condamné le fameux Arius. Un second Concile y fut convoqué par l'Impératrice Irène en 787.

Nicée fut successivement disputée, par les Croisés, par Théodore Lascaris et elle fut conquise finalement par les Turcs 1333. Tout autour de la ville apparaît le mur d'enceinte, percé de 4 portes majestueuses.

Les monuments à visiter sont : La mosquée Verte, *Yéchil Djami,* bâtie par Sultan Khaïr-Eddin, un des plus beaux spécimens de l'art seldjoucide, l'église grecque de St-Constantin, bâtie au commencement du XIIe siècle et dans laquelle on remarque encore quelques vestiges des anciennes mosaïques et les ruines d'un ancien Théâtre, dont les arcades sont aujourd'hui presque enfouies dans le sol.

SISMANOGLIO

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

SERVICES REGULIERS DE CONSTANTINOPLE

Syrie et Egypte

Tous les 14 jours, le Jeudi, pour Smyrne, Vathy, Beyrouth (transbordement à Beyrouth pour Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie), Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Jaffa et Caïffa, **ou alternativement**, pour Smyrne, Rhodes, Beyrouth (trrnsbordement à Beyrouth pour Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie), Tripoli, Lattaquié, Alexandrette, Mersina, Larnaca, Beyrouth, Jaffa et Caïffa.

Mer Noire

Tous les 14 jours, le lundi, pour Samsoun, Trébizonde et Batoum.
Tous les 14 jours, le mardi, pour Odessa.

Marseille

Par navires des lignes libres de la Mer Noire et par Paquebots-poste à grande vitesse.

Départs des navires des lignes libres

Chaque deux semaines, le mardi et le samedi. (Les dates de départ des navires des lignes libres peuvent être avancées ou retardées suivant les exigences du trafic).

Départs des Paquebots-poste

Tous les 14 jours, le Jeudi, avec faculté d'être reportés au vendredi matin pendant les mois de Mai, Juin, Juillet et Août.
Durée de la traversée: 6 jours.

BILLETS EN SERVICE COMBINÉ

La Cie délivre des billets directs pour Paris, simples et aller retour, ainsi que des billets circulaires sur tous les réseaux français, algériens et tunisiens et sur les lignes de navigation françaises qui desservent l'Algérie et la Tunisie.

Ces billets circulaires dont l'itinéraire est tracé au gré des voyageurs, consacrent une réduction sur les prix des trajets en Chemin de Fer qui peut atteindre jusqu'à 50 %.

La validité des billets simples de Chemin de Fer est de 45 jours; celle des billets d'aller et retour de 120 jours, à compter du jour indiqué par le timbre à date de la gare ou du port de départ.

Les voyageurs peuvent choisir pour le trajet Marseille-Paris, l'un des itinéraires suivants:

Arles-Lyon-Dijon, Arles-Lyon-Clermont-Ferrand ou Nimes-St-Germain des Fossés.

La durée de validité des billets circulaires est de 120 jours; elle peut être prolongée à deux reprises de 60 jours, moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 % du prix du carnet pour chaque prolongation.

PRIX DES BILLETS POUR PARIS

Par Paquebots-poste		Frs.
MARSEILLE	1re classe.	260
	2me classe	160
PARIS	1 Cl. paq. et Ch. de Fer.	275
	1 Cl. paq. 2 Ch. de Fer.	212
	2 Cl. paq. et Ch. de Fer.	200
PARIS aller et retour	1 Cl. paq. et Ch. de Fer.	546
	2 Cl. paq. et Ch. de Fer.	352

Par navires des lignes de Mer Noire		
MARSEILLE	Classe arrière . . .	F. 160
	classe avant	F. 110
PARIS	1 Cl. paq. et Ch. de Fer	F. 200
PARIS aller et retour	1 Cl. paq. et C. de Fer	362

NAVIGAZIONE GENERALE ITALIANA

SOCIÉTÉS RÉUNIES

FLORIO & RUBATTINO

DIRECTION GÉNÉRALE à Rome.
DIRECTIONS DÉPARTEMENTALES à Palerme et Gênes.
SIÈGES à Naples et Venise.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Statutaire: L. Ital. 60,000,000 dont 54,000,000
EMIS ET VERSÉ

INSPECTION ET AGENCE GÉNÉRALE: Cité Française, Galata.

Capitaine Inspecteur, Chev. E. C. BARBORO.
Secrétaire, F. PROVIDENTI.
Chef de la Comptabilité, A. TARASCONI.
Employé Comptable, R. RAFFIN.
Employé Comptable, P. PETACCI,
Expéditionnaire, L. CASATTI.
Employés du Trafic: BOTTINO (J.), MARCHESI (E.), COEN (H.).

SUCCURSALE A STAMBOUL

Rue Baghtché-Capou, **Papayanni (Elia),** *Chef.*

ENTREPRISE DE DÉBARQUEMENT, **Bernardo Rossi.**

LIGNE DE CONSTANTINOPLE

DÉPARTS

Pour **GÊNES**, *lundis à 4 heures p. m.* touchant Dardanelles, Salonique ou Smyrne (alternativement), Pirée, Canée, Catane, Messine, Palerme, Naples et Livourne.

Pour **VENISE**, *mercredis à 10 heures a. m.* touchant Pirée, Patras, Corfou, Santi-Quaranta, Brindisi, Bari et Ancône.

Pour **ODESSA**, *jeudis à 3 heures p. m.*

Pour **BRAILA**, *dimanches à 3 heures p. m.* touchant Constanza, Soulina et Galatz.

Pour **NOVOROSSISK**, *lundi à midi (chaque 28 jours à partir du 22 Mars 1907)*, touchant Inéboli, Samsoun, Kérassunde, Trébizonde et Batoum.

Pour **GÊNES**, *mercredi soir (chaque 28 jours à partir du 8 Avril 1907)* touchant Messine.

ARRIVÉES

De **VENISE**, Ancône, Bari, Brindisi, Santi-Quaranta, Corfou et Pirée, *chaque samedi soir.*

De **BRAILA**, Galatz, Soulina et Constantza, *chaque mardi matin.*

De **CÊNES**, Livourne, Naples, Palerme, Messine, Catane, Pirée, Salonique ou Smyrne (alternativement) et Dardanelles, *chaque mercredi matin.*

D'**ODESSA**, *chaque dimanche matin.*

De **NOVOROSSISK**, Batoum, Trébizonde, Kérassunde, Samsoun et Inéboli, *mardi matin (chaque 28 jours à partir du 8 Avril 1907).*

De **GÊNES**, Messine, Catane et Smyrne, *samedi matin (chaque 28 jours à partir du 20 Mars 1907).*

N. B. — Les voyageurs de Constantinople au Pirée par le bateau de Mercredi matin passent une seule nuit en voyage. — De même pour la traversée du Pirée à Constantinople.

Le bateau de Lundi pour Gênes, à la Canée trouve la coïncidence chaque 15 jours à partir du 1er Janvier avec le bateau pour Benghazi, Tripoli et Malte.

Passagers et marchandises sont reçus aussi pour les Indes, l'Extrême-Orient et les deux Amériques.

Ligne XII.

Venise-Brindisi-Patras-Constantinople.

(*hebdomadaire*).

ALLER

ESCALES	Taxes	ARRIVÉE		DÉPART	
		JOUR	Heures	JOUR	Heures
Venise	—	(au 6 Juillet)	—	Samedi	4.—
Ancône	41.0	Dimanche	4.30	Dimanche	4.—
Bari	71.6	Lundi	1.30	Lundi	12.—
Brindisi	20.6	Mardi	6.15	Mardi	11.30
Santi-Quaranta	36.3	Mercredi	8.30	Mercredi	10.—
Corfou	4.7	»	11.15	»	4.—
Patras	45.0	Jeudi	5.30	Jeudi	8.—
Pirée	97.6	Vendredi	8.30	Vendredi	12.—
Constantinople	121.0	Samedi	6.—	—	—

RETOUR

Constantinople	—	(au 17 Juillet)	—	Mercredi	10.—
Pirée	121.0	Jeudi	4.—	Vendredi	11.—
Patras	97.6	Samedi	4.30	Samedi	9.—
Corfou	45.0	Dimanche	9.15	Dimanche	3.—
Santi-Quaranta	4.7	»	4.30	»	6.—
Brindisi	36.3	Lundi	5.—	Lundi	11.—
Bari	20.6	Mardi	5.15	Mardi	11.—
Ancône	71.6	Mercredi	8.30	Mercredi	7.30
Venise	41.0	Jeudi	8.—	—	—

Ligne XIII.

Constantinople-Braïla (*hebdomadaire*).

(Prolongement de la Ligne XII).

ALLER

ESCALES	Taxes	ARRIVÉE		DÉPART	
		JOUR	Heures	JOUR	Heures
Constantinople...	—	—	—	Dimanche	3.—
Constanza.....	64. 6	Lundi	12.—	Lundi	8.—
Sulina.....	27.—	Mardi	4.—	Mardi	8.—
Galatz.....	30.—	»	6.—	Mercredi	1.—
Braïla	3. 5	Mercredi	2.30	—	—

RETOUR

Braïla	—	—	—	Samedi	6.—
Galatz.....	3. 5	Samedi	7.30	Dimanche	6.—
Sulina.....	30.—	Dimanche	4.—	»	7.—
Constanza.....	27.—	Lundi	3.—	Lundi	5.—
Constantinople...	64. 6	Mardi	2.—	—	—

SISMANOGLIO

SERVICE MARITIME ROUMAIN

PAQUEBOTS DE GRAND LUXE

ET DE GRANDE VITESSE

LIGNES DESSERVIES:

Constantza—Constantinople—Mételin—Smyrne—Alexandrie — Le Pirée.

Les Paquebots sont munis de la Télégraphie sans fil.

Restaurants de Première Classe à bord,

CUISINES ORIENTALE ET OCCIDENTALE

CABINES DE LUXE

LIGNE COMMERCIALE

DANUBE-ROTTERDAM

KHEDIVIAL MAIL LINE

FAST BRITISH PASSENGER STEAMERS

GREECE-TURKEY MAIL SERVICE. — Express Steamers leave Alexandria weekly for Piraeus (Athens), Smyrna, Mitylene and Constantinople, in connection with the Oriental Railways Express Service for Vienna, Berlin, Paris and London.

Weekly service from Constantinople to Alexandria with call at same ports.

PALESTINE-SYRIA WEEKLY MAIL SERVICE. — Fast steamers leave Alexandria on Saturdays for Jaffa (for Jerusalem), Caiffa (for Nazareth) Beyrouth (for Damascus), Tripoli, Alexandretta and Mersina, calling fortnightly at Larnaca (Cyprus) and continuing in alternate weeks to Rhodes, Smyrna, Mitylene, Dardanelles, Gallipoli and Constantinople.

Fortnightly Service from Constantinople to same Syrian ports.

SUDAN DIRECT MAILE SERVICE. — The mail steamers leave Suez alternately on Wednesdays at 5 p. m. for Port Sudan and Suakim in connection with the Sudan Government Railways express to Khartoum.

RED SEA COASTING MAIL SERVICE. — Mail steamers leave Suez on Mondays for Tor (for Sinai), Yambo et Jeddah, continuing in alternate weeks to Port Sudan, Suakim, Massawah, Hodeidah and Aden.

For furter information refer to the Company's Agencies or to

THOS COOK & SON

BANQUE D'ATHÈNES

CAPITAL ENTIÈREMENT VERSÉ ET RÉSERVES: DRACHMES 50.000.000

SIÈGE SOCIAL à ATHÈNES

Directeur Général: Z. C. MATSAS

Succursales : CONSTANTINOPLE, Rue Voïvoda, Galata-Rue Meïdandjik, Stamboul. — LONDRES, 22, Fenchunh Street E. C. — ALEXANDRIE. — LE CAIRE. — KHARTOUM. — SMYRNE. — CAVALLA. — LE PIRÉE. — PATRAS. — VOLO. — SYRA. — CALAMATA. — LA CANÉE. — CANDIE et RETHYMO.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes les opérations de Banque : Avances sur Titres et Marchandises, Escomptes, Ouverture de Comptes-Courants, Emissions de Chèques, Lettres de Crédit, Versements télégraphiques sur les principales villes d'Europe et des autres Continents, etc., etc.

Exécute tout ordre de Bourse à des conditions très avantageuses ;

Se charge de l'escompte et de l'encaissement de Coupons ;

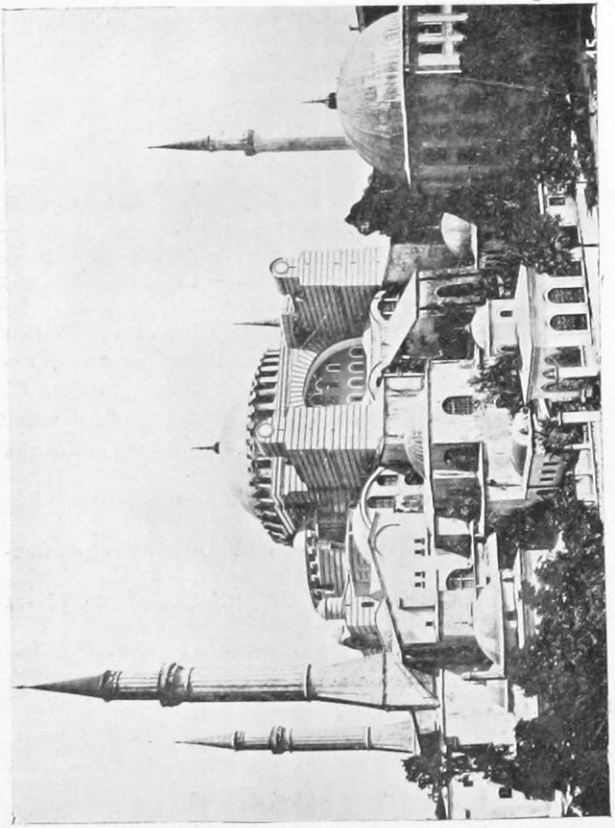
Soigne l'assurance contre l'amortissement de divers Titres ;

Loue des Casiers dans ses Coffres-forts ;

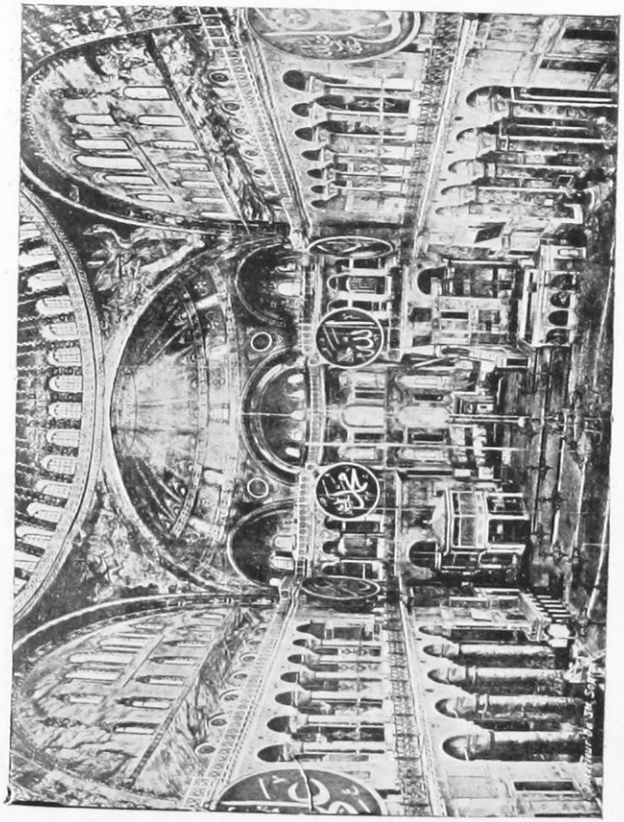
Accepte des Dépôts en espèces et en devises étrangères en bonifiant des intérêts à :

3% pour des dépôts à vue,
3½ » » à 6 mois,
4% » » à 1 an,
5% » » à 2 ans ou plus.

Emet enfin des Carnets de Dépôts Spéciaux sur lesquels les déposants ont la faculté d'effectuer des versements jusqu'à Piastres or 25 minimum et jusqu'à concurrence à la somme de Ltq. 200, sur lesquels elle bonifie des intérêts à 4% l'an.



SAINTE-SOPHIE



Intérieur de Sainte-Sophie.

PERA PALACE

CONSTANTINOPLE

Le Pera Palace est édifié à la lisière du Jardin Municipal des Petits-Champs, aux deux tiers de la Rampe de Galata à Péra, c'est-à-dire dans la portion de la Ville, résidence la plus rapprochée de la Ville d'affaires et de Stamboul. Vue magnifique sur la Corne-d'Or, Ste-Sophie, la tour du Séraskérat, la pointe du Sérail et tous les monuments de Stamboul. Installations luxueuses et confortables.— **Prix modérés.**

LES PALACES

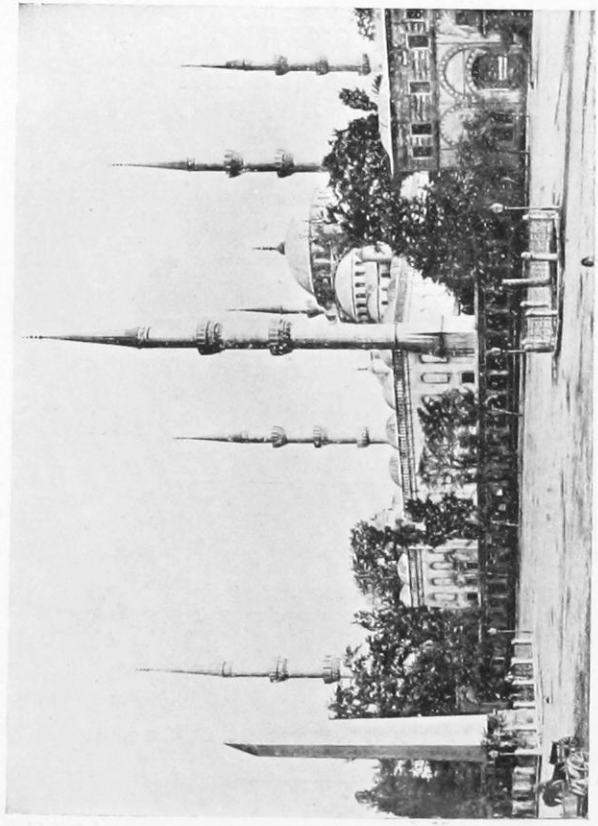
Therapia Summer Palace.. (*Bosphore*).
Riviera Palace..... (*Cimiez-Nice*).
Riviera Palace..... (*Monte-Carlo supérieur*).
Ghesireh Palace..... (*Le Caire*).
Shepheard's Hôtel..... (*Le Caire*).
Royal Palace Hôtel..... (*Ostende*).
Grand Hôtel de la Plage.... (*Ostende*).
Abbazia Palace..... .... (*Autriche*).
Avenida Palace..... (*Lisbonne*).
Château Royal d'Ardenne.. (*Belgique*).
Pavillon de Belle-Vue..... (*Meudon-Paris*).
Hôtel International..... (*Brindisi*).

HOTEL TERMINUS

Bordeaux (Saint-Jean).

ELYSÉE-PALACE

Champs-Elysées, Paris.



Mosquée de Sultan Ahmed III.

CONORTÉ GRACIAL

MARCHAND

DE TAPIS PERSANS ET D'ASIE MINEURE

GRAND CHOIX

DE TAPIS ANCIENS ET MODERNES

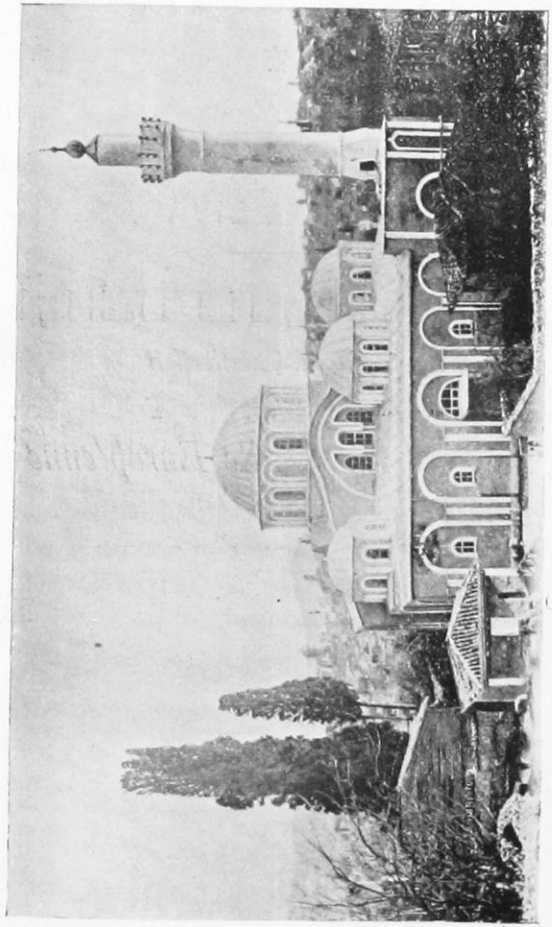
ASSORTIMENT COMPLET

DE SEDJADÉS DE PRIÈRE

PRIX FIXES MODÉRÉS

Yéni-Tcharchi, Aboud Effendi Han, Nº 49 & 50,

STAMBOUL



KABRIÉ DJAMISSI

SISMANOGLIO

GRAND HOTEL

D'ANGLETERRE

ATHÈNES

Propriétaire G. LIVADAS

Situé au centre de la ville, en face du Palais Royal

Place de la Constitution

Fréquenté par l'Elite Européenne

APPARTEMENTS SPACIEUX

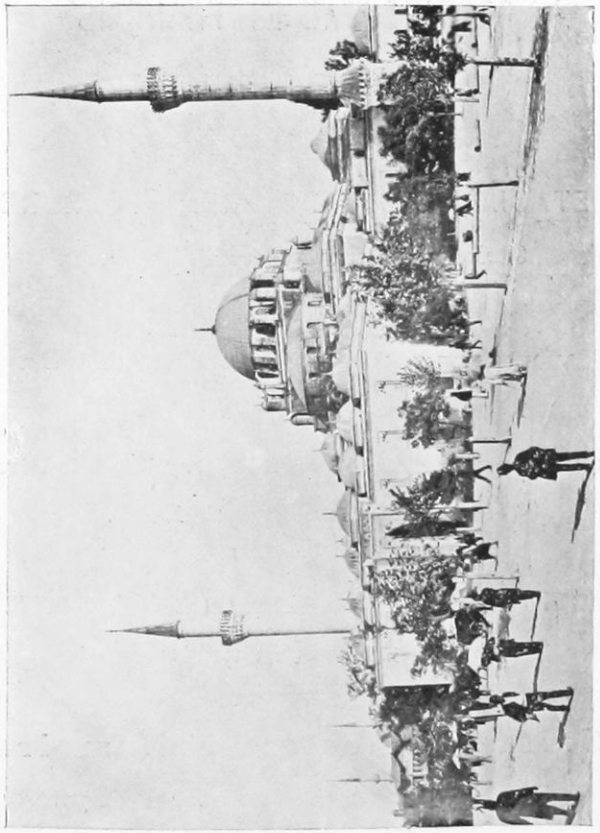
AVEC SALONS, SALLES DE BAINS, FUMOIRS,

CABINETS DE LECTURE, etc.

ASCENSEUR, TÉLÉPHONE

Vue splendide

Adresse Télégraphique: **ANGLETERRE.— Athènes.**



Mosquée de Sultan Bayazid.

GRAND HOTEL

CONTINENTAL ET FRANÇAIS

J. AGOSTINI

ETABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Situé sur le Boulevard des Petits-Champs.

VUE SPLENDIDE SUR LA CORNE D'OR

Ayant le Jardin Municipal sous ses pieds

avec deuxième entrée dans la Grand'Rue de Péra

en face de l'Ambassade de France.

CHAMBRES A DIFFERENTS PRIX

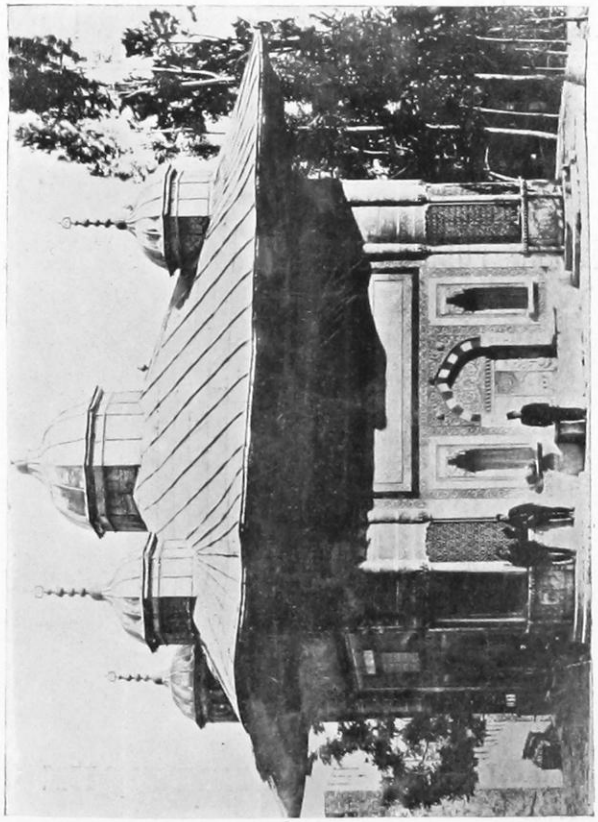
avec et sans nourriture.

Salons de Lecture et Fumoirs

Journaux étrangers et du Pays.

PRIX MODÉRÉS

GUIDES-INTERPRÈTES



Fontaine de Sultan Ahmed III.

THE

HOTEL GRANDE-BRETAGNE

ATHENS, GREECE

The Only First-Class Hotel in Athens.

FACING FULL SOUTH-LATEST IMPROVEMENTS

Quietest, Healthiest and Highest Situation

HOTEL

DE LA GRANDE-BRETAGNE

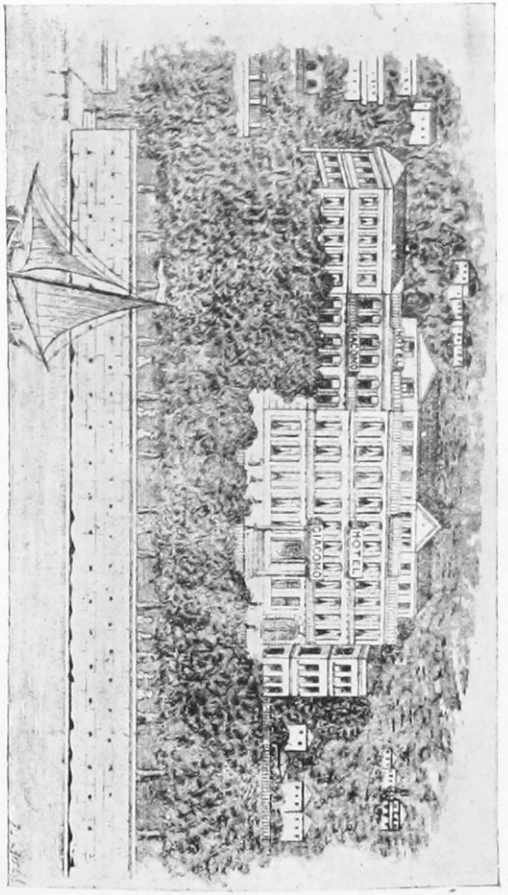
Propriétaire E. LAMPSA

ECLAIRAGE ÉLECTRIQUE

ATHÈNES (Grèce).

HOTEL GIACOMO

PRINKIPO



L'Hôtel est bâti sur le bord de la mer. — Bains de mer. — Cuisine Orientale et Européenne. — Service fréquent de bateaux pour Constantinople.

MAISON FONDÉE EN 1868

FOURNISSEURS DE S. M. I. LE SULTAN

SADULLAH & ROBERT LEVY

TARAKDJILAR HAN

STAMBOUL-CONSTANTINOPLE

GRAND BAZAR D'ORIENT

TAPIS, BRODERIES, BIJOUTERIES, etc.

FOURNISSEURS

de la Légation des Etats-Unis d'Amérique

ainsi que de plusieurs Ambassades.

CONCESSIONNAIRES DES SECTIONS OTTOMANES

aux Expositions de CHICAGO en 1893

et de BUDAPEST en 1896

OBTENU 3 MÉDAILLES D'OR

Représenté par FARAWAY MOSES

یاغلقجی حاجی اسماعیل افندی وخرومارکی

درسعادت محمود پاشا باشنده آینه جیلر قپوسنده نومرو ۹ و ۱۶

MAISON TURQUE

HADJI BABA & FILS

NÉGOCIANTS EN ARTICLES DE FANTAISIES ORIENTALES

GRAND ASSORTIMENT

DE

BRODERIES & SOIERIES

ANCIENNES ET MODERNES,

DE TAPIS, DE BIBELOTS,

D'ARGENTERIES ET D'ARMES D'ANTIQUITÉ

ARTICLES DE BROUSSE ET DE DAMAS

EN TOUT GENRE

STAMBOUL

Mahmoud-Pacha, Rue Aïnadjilar N° 9, 16.

GRAND CHOIX

DE

PIERRES DE LA MECQUE

RICHE ASSORTIMENT

DE

BIJOUTERIES ORIENTALES

JACQUES ADLER

Place Passage Tunnel, N° 6.

PÉRA-CONSTANTINOPLE

GRAND HOTEL DE LONDRES (Belle Vue)

HOTEL BRISTOL

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

ET

ROYAL (Missiri)

Bonne Cuisine Française et Anglaise.

Propriétaire: L. ADAMOPOULOS

La „Reine des Ménages“

C'EST LA

VÉRITABLE MACHINE A COUDRE

SINGER

ELLE SE VEND

seulement dans les magasins de

„THE SINGER MANUFACTURING Cᵒʸ“

Péra: *Grand'Rue, N° 343, en face du Bon Marché.*

Galata: SINGER HAN, *derrière le Tunnel et Karakeuy, station des Tramways.*

Stamboul: *Sultan Hamam et Sultan Bayazid.*

Scutari: *Tcharchi Boyou.*

Cadikeuy: *Près du débarcadère.*



VIENNE, CONSTANTINOPLE, SALONIQUE,
ALEXANDRIE, LE CAIRE

A. MAYER & Cie

GRANDE MAISON

DE CONFECTION POUR HOMMES,

FEMMES ET ENFANTS

BONNETERIE

GALATA: Place Karakeuy, N° 3

STAMBOUL: Place du Pont.

SOCIÉTÉ ANONYME

BRASSERIE BOMONTI

Au Capital de Frcs. 2.000.000 entièrement versé.

SIÈGE à GENÈVE

Usine à Férikeuy, CONSTANTINOPLE

BIÈRES

GARANTIES PUR MALT ET HOUBLON

Vente en Barils et en Bouteilles.

Stérilisées d'après le système "Pasteur„

Exportation de Bière à des prix très réduits

Par Caisses de 50 Bouteilles.

DIRECTION ET BUREAUX:

Sandaldji-Han, Rue Kara-Moustafa,

GALATA

MAISON VARTAN

B. & J. ZINGUILLI

JOAILLIERS

395, Grand'Rue de Péra - CONSTANTINOPLE.

A LA MARGUERITE

GEORGES F. DAPOLA

385-387, Grand' Rue de Péra

à l'entrée de la rampe de l'Ambassade de France

MODES

ARTICLES DE PARIS POUR MODES

GANTERIE

NOUVEAUTÉS

RAYON SPÉCIAL DE DEUIL

ETC, ETC, ETC.

CHAMLI MOUSSA

STAMBOUL

Mahmoud Pacha, Yéni-Tcharchi, Nos 24, 25, 30, 31

CURIOSITÉS ORIENTALES

en tous genres

BRODERIES ANCIENNES ET MODERNES

ETOFFES DE DAMAS EN SOIE, etc.

FABRIQUE

DE MEUBLES NACRÉS, CISELÉS

AINSI QUE DE BIBELOTS EN CUIVRES CISELÉS

Persans et Damascènes.

TOUTE SORTE DE MEUBLES INCRUSTÉS EN NACRES CISELÉS

ET DE TABOURETS SE TROUVENT EN STOCK

Vente en gros et en détail.

En outre, la Maison se charge de l'expédition et garantit la bonne exécution des commandes.

Un album de tous les articles est envoyé gratis à ceux qui s'engagent à remettre des commandes.

BAZAR ORIENTAL

David Lévy

STAMBOUL

Mahmoud-Pacha, Passage Aboudeffendi, N°45-27

GRAND CHOIX DE TAPIS D'ORIENT

EN TOUS GENRES

TAPIS DE PRIÈRE ANCIENS:

YORDES, COULA, ANGORA, ETC.

TAPIS ANCIENS ET MODERNES

DE DIFFÉRENTES PROVENANCES

DE PERSE, KERMAH, BALBEH, KORASSAN, TEBIRS, etc.

SEDJADÉS PERSANS EN SOIE ET EN LAINE

BRODERIES ANCIENNES ET MODERNES

Argenterie, Faïences, Bibelots, Armes, etc.

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL

THE OLD BAZAR

Salomon Guerson

MARCHAND

DE TAPIS ET D'ANTIQUITÉS ORIENTALES

BRONZE INCRUSTÉ, REFLET MÉTALLIQUE

OBJETS D'ART

ETC, ETC, ETC.

FAIENCES DE RHODES ET PERSANES

Achat et vente de bijoux anciens

Péra, Petit Cabristan, 18

en face le salon Turc du Péra Palace.

Succursale en été :

THÉRAPIA, AU-DESSOUS DE L'HOTEL D'ANGLETERRE

PHARMACIE BRITANNIQUE

J. CANZUCH

J. CANZUCH & V. GIANETTI Neveu

PHARMACIENS DE 1re CLASSE

Diplôme de Mérite de Londres 1881

PHARMACIENS DES AMBASSADES ET LÉGATIONS

Exécution de toutes les prescriptions
suivant les pharmacopées respectives
de pays d'origine

SPÉCIALITÉS AUTHENTIQUES:
ANGLAISES, FRANÇAISES, ALLEMANDES, AUTRICHIENNES

Eaux minérales diverses

ARTICLES DE CAOUTCHOUC — PARFUMERIE FINE

ON PARLE:
ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, ITALIEN, etc., etc., etc.

247, GRANDE RUE DE PÉRA, 247

AU PETIT MOISE

MARCHAND
DE
CURIOSITÉS ORIENTALES
TAPIS, BRODERIES, FAIENCES, ARGENTERIES ET CUIVRES
EN TOUS GENRES

Péra, Rue Vénédik N° 7, vis-à-vis l'hôtel de la Grande-Bretagne

AU PETIT MOISE

DEALER
IN ORIENTAL GOODS
Carpets, Embroideries, China Wares, Silver & Copper-Goods
IN ALL KINDS
Péra, Venedik Street 7,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

OTTO KEIL

Fournisseur de S. M. I. le Sultan

457, Grand'rue de Péra, en face du Passage Oriental

DEUTSCHE EUCHHANDLUNG

ABONNEMENTS

à tous les journaux du monde

GRAND ASSORTIMENT

DES LIVRES

EN TOUTES LANGUES

LIBRAIRIE FRANÇAISE

GRANDE COLLECTION

D'OUVRAGES

ANCIENS ET MODERNES

concernant

l'Orient, la Turquie et Constantinople

LIBRERIA ITALIANA. - ENGLISCH BOOKSELLER

CARTES GÉOGRAPHIQUES

Panoramas et Vues Photographiques

Cartes postales avec vues de Constantinople

Vues coloriées Souvenir de Constantinople

FRANÇOIS CARICIOPULO & Cie

MARCHANDS-TAILLEURS

Grand'rue de Péra, 451, à côté de l'Ambassade de Russie,

au dessus de la Maison Baldasar

CONSTANTINOPLE

MELKENSTEIN FRÈRES

BIJOUTIERS

Grand'Rue de Péra, 477, à côté de la place du Tunnel

Spécialité : PIERRES DE LA MECQUE

RICHE ASSORTIMENT DE BIJOUTERIE

MONTÉE EN

PIERRES DE LA MECQUE

COMME :

BROCHES, BOUTONS, EPINGLES-NOURRICES,

EPINGLES A CHAPEAUX, BAGUES, etc.

Exécution soignée en or et en argent.

Toutes les commandes sont exécutées promptement.

PRIX MODÉRÉS

GRAND CHOIX DE BIJOUTERIE ORIENTALE

CUILLERS EMAILLÉS, etc., etc.

AUX VINS DE FRANCE

RESTAURANT & BRASSERIE

DU

PETIT ROUBION

CUISINE BOURGEOISE

SPÉCIALITÉS DE PLATS DU JOUR

PRIX MODÉRÉS

32, Rue du Théâtre, Péra, 32.

SALONS AU 1er ÉTAGE

ATHÈNES PALACE HOTEL

PÉRA-CONSTANTINOPLE

Boulevard des Petits-Champs, vis-à-vis du Théâtre.

AMEUBLEMENT ENTIÈREMENT NEUF

FUMOIRS, SALLE DES BAINS, ETC.

Cuisine Européenne de premier Ordre

Directeur-Propriétaire: **ATHANASE A. HALLAS**

CHARCUTERIE FINE, ROTISSERIE

MAISON **ANGELO**

FONDÉE EN 1872

28, Péra, Rue du Théâtre, 28.

N. DENDRINOT, SUCCESSEUR

Spécialité de Saucisses fraîches et Boudins
Pieds panés, Hure de Porc, Foie Gras
Andoulettes, Galantine de Volaille.

Saucissons de Lyon, d'Arles, de Véron et Milan

JAMBON FUME POUR MANGER CRU

JAMBONS D'YORK ET DU PAYS, CUITS A LA VAPEUR

Samedi et Dimanche, Raviolis

Pâtés de Gibier prêts et sur commande.

Beurre, Fromages, Poulets rôtis, Veau piqué etc.

ARNAK BEY DJIVANIAN

MARCHAND

D'ARTICLES ORIENTAUX

30, Grand Bazar, Kalpakdjilar Bachi, Noury-Osmanié, 30.

CONSTANTINOPLE

CHAPELLERIE

BONNETERIE & CHEMISERIE

ANCIENNE MAISON

L. BALDASAR

SUCCESSEUR

A. COLLARO

449, Grand'Rue de Péra, à côté de l'Ambassade de Russie.

SUCCURSALE:

170, Grand'Rue de Péra, 170

CONSTANTINOPLE

FOURNISSEUR

de toutes les Ambassades, Consulats, Légations, Banques

et Administrations.

Chapeaux Panama pour Hommes et Dames
» Cylindres en soie et Mécaniques
» Imper & Souple
» Pailles hommes, fillettes et enfants.
Bonnes de voyage et chapellières.

Chaussettes et bas, Flanelles et Caleçons, Cannes, Parapluies, Mouchoirs, Cravates, Imperméables, Paletots, Pardessus, Couvertures de voyage, Valises et Malles pour voyage, etc.

Chemises prêtes et sur mesure, cols et manchettes.

GRAND HOTEL KROECKER

CONSTANTINOPLE PÉRA

Propriétaire: KROECKER

Adresse Télégraphique · HOTEL KROECKER

MARCO ROSENTHAL & Cie

MARCHANDS D'ARTICLES ORIENTAUX

GRAND ASSORTIMENT

DE TAPIS D'ORIENT ET DE PERSE

Argenteries, Bibelots et belles pièces d'armes riches,
Etoffes et Broderies anciennes et modernes.

MERCHANTS OF ORIENTAL CURIOSITIES

Large assortement of Antique Carpets & Rugs,
Old silver pieces, Arms & Porcelaines,
Fine Embroideries Old & Modern

ORIENTALISCHES GESCHAFT

Grosse Auswahl von orientalishe und Persiche Tepiche
Silber Bibelots Veine alte waffen,
Brokaten und alte und Neue Stickerein in aller Art

Au Grand Bazar, Rue Aïnadjilar, N° 32

CONSTANTINOPLE

BAZAR TURC

MENTIONS HONORABLES AUX EXPOSITIONS :

Paris 1889-1900. Madrid 1893

MOÏSE ELIE

MARCHAND DE CURIOSITÉS ORIENTALES

16, TÉPÉ-BACHI, PÉRA

ASSORTIMENT DE BRODERIES ANCIENNES et MODERNES

TAPIS, MARQUETERIE

CUIVRES, ARMES et ARGENTERIE

ETOFFES ET GAZES DE BROUSSE

PARFUMERIE ORIENTALE & BIBELOTS

EN TOUS GENRES

TURKISH BAZAAR

ELIE MOSES

DEALER IN ORIENTAL CURIOSITIES

16, TEPE-BACHI

Opposite the Municipal Garden.—Péra.

BUREAU DE CHANGE

DÉBIT DE CIGARES & CIGARETTES

DIVERS ARTICLES DE PAPETERIE

CARTES POSTALES ET PHOTOGRAPHIES

C. PARAPANDOPOULOS et C. VALANOS

Vis-à-vis du Péra Palace

au-dessous de la Maison Chéikh, N° 34.

CONSTANTINOPLE

WLADIMIR J. ALEXITCH

COMMISSIONNAIRE

AGENT D'EXPLOITATIONS ET D'EMBALLAGES

Rue Tchicour Bostan, N° 4

CONSTANTINOPLE

HOTEL

DE LA GRANDE-BRETAGNE

ET

CONSTANTINOPLE PALACE HOTEL

Grand' Rue de Péra—Constantinople

Etablissements de 1er ordre, situés au centre de la ville

VUE SPLENDIDE SUR LE BOSPHORE ET LES ILES DES PRINCES

Chambres avec ou sans pension - Installation confortable.

TABLE D'HOTE

CUISINE FRANÇAISE ET ANGLAISE

Bains—Douches—Téléphone—Poste

On parle plusieurs langues

Propriétaire—Directeur: DÉMOSTHÈNES HALLAS

CONFISERIE ET PATISSERIE LYONNAISE

K. ANGGIOPOULO

Péra 21, 23, vis-à-vis l'Ambassade d'Angleterre

SUCCURSALE:

CONFISERIE ET PATISSERIE ROYALE

Grand' Rue de Péra, N° 84, (Parma-Capou)

ARTICLES DE FIANÇAILLES, MARIAGES ET BAPTÊMES

PHOTOGRAPHIE

"APOLLON,,

Fournisseur de S. M. I. le Sultan

Magasin de vente: au dessus de l'Agence Cook,

vis-à-vis de l'Hôtel Péra-Palace.

Bobines Pellicules "KODAK,, toujours Fraîche date.

DÉVELOPPEMENT ET IMPRESSION

des Pellicules KODAK sur papier Bromure ou Vélox

livré dans les 24 heures.

CARTES POSTALES, Collection complète du Pays.

VUES ET PAYSAGES DE CONSTANTINOPLE

MONUMENTS, ANTIQUITÉS, SCÈNES DES RUES, etc., etc.

MAISON DES CHAUSSURES

PRÊTES ET SUR COMMANDE

L. BONIS

Péra, Place de Tunnel, N° 533.

Elégance, Solidité, Prompte exécution des commandes.

ΚΕΝΤΡΙΚΗ ΑΠΟΘΗΚΗ

ΞΥΛΩΝ, ΚΑΡΒΟΥΝΩΝ, ΠΕΤΡΟΚΑΡΒΟΥΝΩΝ

ΚΑΙ ΚΟΚ

ΓΕΩΡΓΙΟΥ Κ. ΒΙΔΟΠΟΥΛΟΥ

ΕΠΙ ΤΗΣ ΠΡΟΚΥΜΑΙΑΣ ΓΑΛΑΤΑ

4. — ΑΠΕΝΑΝΤΙ ΤΗΣ ΑΠΟΘΗΚΗΣ ΤΩΝ ΕΜΠΟΡΕΥΜΑΤΩΝ, — 4

DÉPOT CENTRAL

DES BOIS DE CHAUFFAGE, CHARBONS DE BOIS

CHARBONS DE TERRE ET COKE

GEORGES C. VIDOPOULOS

SUR LES QUAIS DE GALATA

4, — en face des magasins des Marchandises, — 4.

SALON DE COIFFURE

A. PAPPAHADJI & C. SFEZZO

TÉPÉ-BACHI, N° 19

en face de l'Ambassade d'Angleterre, Péra.

SERVICE ANTISEPTIQUE

GRAND ASSORTIMENT DE SAVONS, POUDRES

Vinaigres et objets de toilette.

ΜΕΓΑ ΕΡΓΟΣΤΑΣΙΟΝ

ΟΙΝΟΠΝΕΥΜΑΤΩΔΩΝ ΠΟΤΩΝ

„ ΤΟ ΣΤΑΔΙΟΝ “

ΙΔΡΥΘΕΝ ΤΩ 1906

Γ. Κ. ΝΙΑΡΧΟΥ

ΕΝ ΓΑΛΑΤΑ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ

GRANDE FABRIQUE

DE BOISSONS SPIRITUEUSES

„ LE STADE “

FONDÉ EN 1906

Propriétaire: G. C. NIARCHO

GALATA-CONSTANTINOPLE

BROUSSE

HOTEL D'ANATOLIE

Mme Vve AUG. BROTTE

PROPRIÉTAIRE

TRÈS BELLE SITUATION

à l'entrée de la Ville et à proximité des Bains

Cuisine Française

BONNE CAVE

Pension à prix modérés — Descente à la Halte.

SMYRNE

MAX HUCK

GRAND HOTEL HUCK

UND

EPHESUS HOTEL

in Ephesus bei Smyrna.

SMYRNA (Kleine Asia)

IMPRIMERIE FRANÇAISE

E. SOUMA & Cie

GALATA, RUE CHAHSOUVAR, 37 — CONSTANTINOPLE

Imprimeurs de la Chambre de Commerce Française

CHROMOLITHOGRAPHIE

TABLEAUX, CALENDRIERS, CARTES, ETIQUETTES, AFFICHES, FAIRE-PART, ETC.

Impressions Commerciales et Administratives

ATELIER DE RELIURE — FABRIQUE DE REGISTRES

